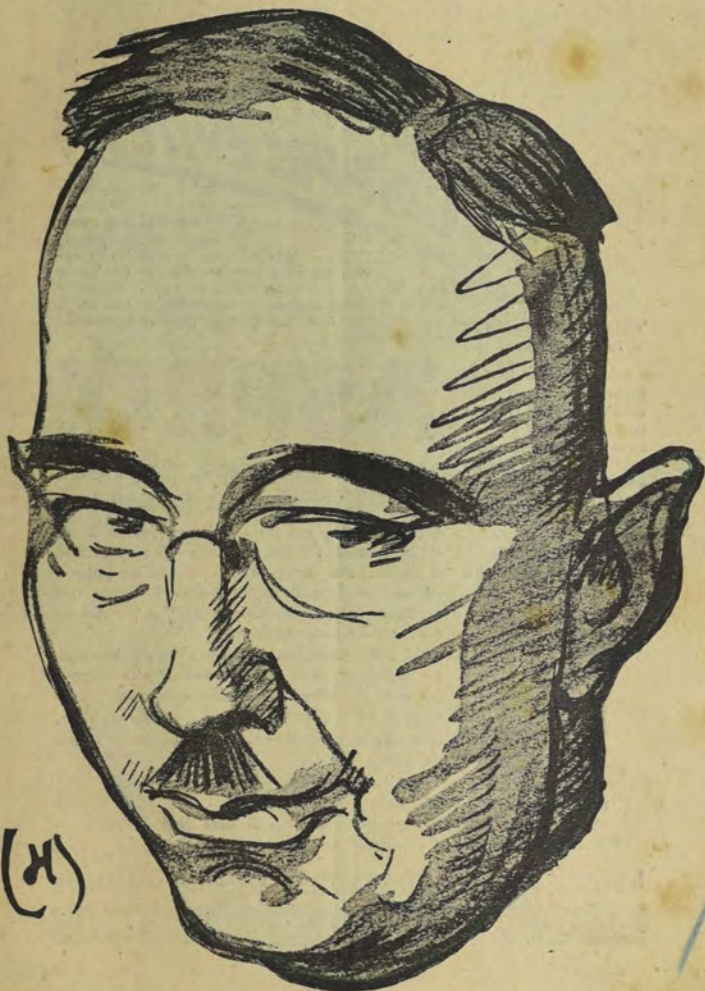


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ.



M. Heinrich Himmler  
Chef de la Gestapo



8. 614



'ASPRO' coupe la grippe instantanément.

« Souffrant d'un début de grippe, j'ai pris un comprimé d' 'ASPRO' avec une tasse de thé, une demi-heure après j'en ai repris un second et j'ai constaté la diminution de la fièvre et l'expectoration rapide des biles provoquées par la toux. »

Madame GILLIAS,  
132, Rue de Lodelinsart,  
Charleroi.

PRENEZ

**ASPRO**

CONTRE :

**RHUMES  
GRIPPE  
MIGRAINES  
NEURALGIES  
RHUMATISMES  
INSOMNIE  
NERVOSITE  
DOULEURS  
PERIODIQUES**

5<sup>fr</sup> paquet de 10 compr. - 10<sup>fr</sup> paquet de 25 compr.

20<sup>fr</sup> paquet de 60 compr.

Exclusivité de vente pour la Belgique  
S. A. Anc. Mais. Louis SANDERS,  
Bruxelles.

**ASPRO' N AFFECTE NI LE COEUR, NI L'ESTOMAC.**

En sauvant une personne de la grippe, 'ASPRO' en protège 5-10 autres, car la grippe se propage comme le feu. Si vous êtes pris, n'hésitez pas - agissez - dès la première attaque, 2 comprimés d' 'ASPRO', puis 2 autres avec une boisson chaude, le soir en vous couchant.

**'ASPRO'**

**vous débarrassera de votre GRIPPE dans la nuit!**

'ASPRO' calme vos nerfs : il vous procure aussitôt un sommeil paisible. Et tandis que vous dormez, il continue son travail. Agissant comme un puissant antiseptique interne, il fait tomber la fièvre - il provoque la transpiration qui élimine les poisons à travers les pores de la peau.

Tout cela, naturellement, sans réactions brusques. Le lendemain, vous vous éveillez la tête claire - les membres délassés, vous êtes en forme.

'ASPRO' é-li-mi-ne-ra votre grippe, non seulement de votre corps, mais aussi de votre maison.

Votre famille n'aura plus rien à craindre. Ainsi 'ASPRO' vous aura délivré - mais aussi il aura protégé vos proches - il aura joué son rôle de « Protecteur du Foyer ».



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

## M. Heinrich Himmler

Les Bains de l'avenir nous diront un jour exactement qui fut ce Himmler, le Fouché du chancelier allemand, son exécuteur des hautes et basses œuvres, celui qui en sait plus, sans doute, sur les coulisses tragiques du III<sup>e</sup> Reich, que le Fuehrer lui-même. Pour le moment, ce policier au regard aigu et au faciès dur demeure assez mystérieux quant à ses origines et à son passé. Il semble être de ces personnages, énigmatiques pour le commun des mortels, surgis on ne sait quand et on ne sait de quelle ombre, qui acquièrent soudain une puissance redoutable, dont on ne parle qu'avec effroi pendant des mois ou des années et qui, non moins soudainement, disparaissent de la scène. Pourquoi ont-ils grandi ? Pourquoi s'évanouissent-ils ? On n'en sait rien, ou on ne le sait que beaucoup plus tard, lorsque quelque rat d'archives se sent la curiosité d'éclaircir un point d'histoire demeuré obscur, et surtout lorsque plus aucun des maîtres de l'heure n'a intérêt à faire le silence sur leur activité.

???

En ce siècle vingtième où le roman policier tient le premier rang à l'étalage des libraires, une figure à la Himmler devrait, semble-t-il, passionner les foules. Cet homme qui tient entre ses mains les fils de cent intrigues politiques, qui a littéralement droit de vie et de mort sur cent millions d'hommes, qui n'a de comptes à rendre qu'à un seul, qui dispose librement de la fortune d'un peuple et qui, si la fantaisie lui en prenait, pourrait aisément faire crouler le régime, cet homme devrait prodigieusement intéresser. Or, est-ce parce que le théâtre sur lequel il opère est trop vaste et ne se laisse pas embrasser d'un seul coup par l'œil du spectateur moyen, indigène ou étranger ? Est-ce parce que lui-même s'applique à s'entourer de mystère ? Toujours est-il que son nom est rarement prononcé. On ne dit pas : Himmler, on dit : le Gestapo. Et on dit : le Gestapo, comme on dit : le Guépéou, comme on disait : l'Okraza, au temps des tsars, et comme on dit chez nous : la Sûreté, ou la police secrète.

???

Gestapo, Guépéou, Sûreté, Intelligence Service, polices politiques avant tout, ce sont les modernes inqui-

siteurs chargés de veiller de toutes les manières à la sécurité du régime qui les paie. Et ces « manières » sont évidemment fonction du plus ou moins de légitimité du régime. Transmise normalement par succession ou évolution historique, une forme d'Etat n'est pas exposée aux mêmes revirements subits, aux mêmes compétitions et aux mêmes à-coups qu'une autre, créée brusquement par la violence d'un petit groupe de conspirateurs. La première sait qu'elle vivra, soutenue par la tradition et le respect des principes qui sont à sa base. La seconde se verra la cible d'ennemis à l'intérieur comme à l'extérieur : les évincés, les envieux, les déçus, les dépourvus, toutes les victimes des violences premières.

La violence appelant la violence et le sang appelant le sang, la police politique se trouve alors devant une tâche effroyable. Espionnage aux mailles étroites et innombrables, mouchardage en famille, délation partout, hypocrisie imposée, avec les suprêmes arguments de l'exil, de la relégation, du camp de concentration et du revolver. La confiscation et la fusillade, en grand comme en détail. Un demi-million d'hommes, un million peut-être, se livrant, soit pour vivre, soit par conviction, à cet infernal travail. D'autres millions ripostant et se défendant par des moyens analogues. Et la lourde, l'affreuse chape du soupçon et de la haine pesant sur tout un peuple.

Il le faut, paraît-il. La paix intérieure, celle du moins que veulent les maîtres, est à ce prix. Et l'Histoire nous enseigne, au surplus, que d'autres siècles, beaucoup d'autres siècles ont connu pareilles horreurs. Et le monde continue de tourner.

C'est égal, à cette méthode de gouvernement, nous préférons encore l'huile de ricin.

???

On conçoit que pour jouer le rôle principal dans une aussi tortueuse et sanglante tragédie, il faille des hommes aux nerfs solides, à la volonté impérieuse, à l'intelligence subtile, sinon à la sensibilité scrupuleuse et délicate. C'est ce qui les rend redoutables, non seulement à la foule impuissante et aux contre-conspira-



## GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS : UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
81, CHAUSSEÉ DE CHARLEROI — BRUXELLES





## Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !  
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

*Gouina Argentine*

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



teurs, mais à ceux-là mêmes qui se servent d'eux. Pourquoi un Djerzinski, le cruel maître de la Guépéou, sentit-il un jour s'appliquer sur sa nuque le cercle froid d'un canon de revolver? Peut-être en savait-il vraiment trop? Peut-être se livrait-il à quelque manœuvre obscure et non prévue. Staline est soupçonneux. Et les caves de la Loubianska sont discrètes. Car il n'est pas possible de renvoyer un Djerzinski comme un employé qui a cessé de plaire. Il faut le supprimer, totalement.

Le chef de la Gestapo garde, lui, la confiance entière de son patron-chancelier. Il l'a servi jusqu'ici aveuglément, en partisan convaincu et prêt à tout pour le protéger. C'est une « chemise brune » de la première heure. Relativement jeune encore, il a fait ses preuves en maintes occasions tragiques — le sinistre Himmler, dit-on — et il n'a cessé d'être l'homme lige, l'homme de main, le bras droit du Fuehrer dans tout ce qui touche de près ou de loin à la sécurité du régime.

???

On sait fort peu de choses de sa vie passée.

Himmler a dû faire la guerre, écrivait l'autre jour, dans le Temps, M. Pierre Fervacque. Mais comment, dans quelle formation? Je ne crois pas qu'on le sache exactement.

Est-ce une coïncidence, continue M. Fervacque? En tout cas, dans cette prison militaire de Garmersheim où nous étions — dix officiers français — enfermés pour tentative d'évasion, au début de 1918, il y avait d'autres prisonniers, des soldats allemands, parmi lesquels un tout jeune homme, condamné à je ne sais combien d'années de cellule pour insoumission et pour désertion. Dans son cachot constamment obscur et qui n'était ouvert que pour permettre au condamné le nettoyage quotidien, nous jetions, par pitié, à l'occasion, en descendant à la promenade d'une demi-heure qui nous était accordée, quelques biscuits, saisis avec avidité. L'homme crevait littéralement de faim. Nous sîmes ainsi qu'il s'appelait Himmler.

Quelques mois après, nous avions quitté Garmersheim pour le Scharnhorst à Magdebourg, où, à la suite d'un accord conclu entre les belligérants, les prisonniers de guerre ayant subi des condamnations devaient achever leur peine sous un régime spécial. Ce camp d'exception était accolé au Scharnhorst, qu'un roman

a rendu célèbre, et qui formait le pendant du fort IX d'Ingolstadt d'où nous venions. Garros venait de s'en échapper en compagnie de Marchal. Au Scharnhorst des condamnés, notre président de table était le capitaine Gobin, président aujourd'hui du syndicat des armuriers de Paris, qui avait été condamné à mort — simplement — pour avoir indiqué dans une lettre certains mouvements de troupes. Une intervention de l'ambassade d'Espagne l'avait sauvé du peloton d'exécution. Après la sienne, les peines s'échelonnaient jusqu'à nos quelques mois de prison. Ceux-ci terminés, nous fûmes renvoyés en Bavière, à Ingolstadt, où la révolution de Kurt Eisner éclata tout à coup.

Or, quelle fut notre surprise de rencontrer un jour notre Himmler de Garmersheim, en uniforme flamboyant de feldwebel avec la croix de fer de première classe au flanc! Il sourit de notre stupéfaction et nous expliqua comment il avait été libéré dès le premier jour de la révolte.

Nous songeâmes aussitôt qu'un soldat français, libéré dans les mêmes conditions, aurait d'autres soins que de se vêtir en adjudant. Voilà qui pourrait conduire à diverses méditations sur les différences de tempérament des deux peuples.

— Mais où avez-vous gagné la croix de fer? demandâmes-nous à notre homme.

— Bah! dit-il en riant, je la gagnerai à la prochaine guerre. Celle-là, je l'ai prise sur la peau du feldwebel de la prison...

Telle est l'anecdote racontée par M. Fervacque. Elle est assez décevante. Mais qu'y a-t-il de commun entre le Himmler de la prison rhénane et le chef actuel de la Gestapo? Peut-être rien. Nous le saurons un jour — ou nous ne le saurons pas.

???

Quoi qu'il en soit, Himmler débuta dans l'action policière nazie comme second de Gregor Strasser, le fondateur — qui devait finir tragiquement — de la Geheime Staffel Polizei, la Gestapo. Il fut tout d'abord simple indicateur. Actif, dissimulé, rusé, il eut l'idée de surveiller attentivement... la Gestapo elle-même, et ce fut le commencement de sa fortune.

La Gestapo comptait dans ses rangs pas mal de gens qui étaient tout autre chose que des saints; ces gens étaient dévoués au régime autant qu'on peut l'être, puisqu'ils en vivaient; mais ils en vivaient fort largement; terrorisant ceux qu'ils avaient choisis comme victimes, les faisant abondamment chanter. Et puis, nombre de ses chefs avaient des mœurs particulières, semblables à celles qu'illustra jadis certain comte d'Eulenburg, ami du Kaiser Guillaume. Bref, Himmler trouva dans la Gestapo une mine à dénonciations. Il l'exploita largement. Il fit en sorte que le Fuehrer fût mis, le premier et le seul, au courant de ses découvertes. Il gagna complètement sa confiance et, au bout de peu de temps, la Gestapo n'était plus aux mains de Gregor Strasser, elle devenait la chose de Himmler qui la réorganisa complètement et en fit l'instrument redoutable qu'elle est devenue.

Le rôle de Himmler devenait considérable, de plus en plus, et les choses de la politique intérieure furent désormais de son ressort. Il fut un temps, mais bien loinain encore, où l'on se demandait qui des deux, du nazi ou du militaire, serait le maître de l'Allemagne. On sait d'ailleurs que l'infamante tuerie du 30 juin 1934 à Bab-Wiessel n'avait été en grande partie qu'un épisode de cette rivalité. Himmler surveilla patiemment les généraux, attendant l'occasion d'agir. Celle-ci se



présenta, on s'en souvient, en 1936, lors du mariage du général von Blomberg, ami de Hitler, avec une jeune dactylo. Il y eut quelques remous parmi les généraux, dont d'aucuns prenaient prétexte de cette « mésalliance » pour regretter les temps révolus. Himmler en profita pour suggérer un nettoyage du commandement. Et le nazi, cette fois, marqua un point sérieux sur le militaire.

Peu de temps après, Heinrich Himmler, déjà chef de la S. S. (la Schutz-Staffel, garde du corps du Fuehrer) et de la Gestapo, était nommé chef de toutes les forces de police du Reich. Il en fit un seul corps, parfaitement uni et ordonné. Il devenait pour ainsi dire ministre, puisqu'il était appelé à siéger au Cabinet chaque fois que devaient être évoquées des questions de sa compétence. Il était le Grand Inquisiteur du III<sup>e</sup> Reich, avec mission de briser toutes les résistances, par tous les moyens.

On recule devant l'évocation de ces moyens, qui vont de l'incendie au peloton d'exécution, du camp de concentration à la hache du bourreau, du discret revolver au poignard plus discret encore, de la machination de complots à l'enfouissement dans d'inexorables retraites. On s'interroge : quelles peuvent être les nuits d'un homme dont les journées sont consacrées à la poursuite et l'extermination de ses semblables, dont l'attention et l'intelligence sont tendues sans cesse vers la torture d'autrui et à qui des milliers et des milliers de familles doivent d'être dans le deuil ? Insensibilité ? Sadisme ? Himmler répondrait : Devoir-obéissance.

Et il est vrai qu'il y eut toujours des bourreaux.

**Théâtre Royal de la Monnaie**

**Spectacles du 16 au 31 décembre 1939**

- Samedi 16 : La-DAMNATION de FAUST.**  
Mme C. Boons ; MM. Lens, Van Obbergh, Parny.
- Dimanche 17, en matinée, à 15 h. (3 h.) :**  
**Le BARBIER de SEVILLE**  
Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Rodia.  
En soirée : Relâche.
- Lundi 18 : Relâche.**
- Mardi 19 : FAUST.**  
Mme Hilda Nysa ; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.
- Mercredi 20 : BOCCAGE (reprise).**  
Mmes L. Mertens, Th. Douhard, Lampreune ; MM. Claudel, Mancel, Rodia, Parny.
- Judi 21 : Relâche.**
- Vendredi 22 : La DAMNATION de FAUST.**  
(Même distribution que le samedi 16.)
- Samedi 23 WERTHER.**  
Mmes Yvonne Andry, G. Dupont ; MM. Rogatchersky, Tostelen, Wilkin. — Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Dimanche 24, mat. à 14 30 h. (2.30 h.) : BOCCAGE.**  
(Même distribution que le mercredi 20.)  
En soirée **LA TRAVIATA.**  
Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colouze.  
Et le ballet LES SYLPHIDES.
- Lundi 25, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) : FAUST.**  
Mme C. Boons ; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancel.
- En soirée : CARMEN**  
Mmes Lily Djanel, Derval ; MM. Bricoult, Richard.
- Mardi 26, matinée, à 14 30 h. (2 30 h.) : MIGNON.**  
Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denie ; MM. D'Arkor, De Groot.
- En soirée : THAIS.**  
Mme Hilda Nysa ; MM. Richard, Claudel.
- Mercredi 27 : La DAMNATION de FAUST.**  
(Même distribution que le samedi 16.)
- Judi 28 : LA BOHÈME.**  
Mmes de Gavre, Derval ; MM. D'Arkor, Tostelen, Wilkin, De Groot.  
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.
- Vendredi 29 BOCCAGE.**  
(Même distribution que le mercredi 20.)
- Samedi 30 : LES PECHEURS de PERLES.**  
Mme S. de Gavre ; MM. D'Arkor, Mancel, Sales.  
Et le ballet LES SYLPHIDES.
- Dimanche 31, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :**  
**La DAMNATION de FAUST.**  
(Même distribution que le samedi 16.)  
En soirée : **LA BASOCHE.**  
Mmes Hégis, Mertens ; MM. Andrien, Claudel, Rodia.

**LE PETIT PAIN DU JEUDI**

**A Monsieur Stan Brenders**  
**Heureux homme**

Vous rappelez-vous, Monsieur ?

Samedi soir, dans un cantonnement — quelque part en Belgique, bien entendu — séance de « Variétés ».

Le speaker. — Camarades, vous allez entendre du jazz pur exécuté par l'orchestre de l'I.N.R., sous la direction de M. Stan Brenders.

Une voix. — Le chef n'aime pas la musique !

Rires, applaudissements, confusion. La séance continue. Quelle était cette voix, Monsieur ? Et que voulait-elle signifier à la joyeuse assemblée ? Quelque comère s'amusait-il à faire du paradoxe ? Ou bien, tel l'esclave injurieux courant jadis derrière le char du triomphateur, quelque plouc vous avertissait-il de ne pas tomber dans le péché de suffisance ? Ou bien encore, et plus simplement, ce plouc interrupteur voulait-il faire entendre que le jazz que vous aimez n'est pas de la musique ? Cette dernière hypothèse est probablement la bonne.

Mais est-il donc vrai que, comme d'aucuns, comme beaucoup le pensent et le disent, la musique de jazz n'a rien de commun avec la musique tout court ? Nous connaissons pas mal de gens cultivés et sensibles qui tournent le bouton de leur radio dès que votre nom, pourtant fort sympathique, est annoncé. En outre, parmi les centaines de lettres qui nous parviennent chaque semaine des cantonnements, bon nombre assurent que la musique de jazz est pire qu'un poison et que la Demi-heure du Soldat en a été, dès le début, déshonorée.

D'autres, il est vrai, la préfèrent à n'importe quelle musique et il est notoire que lors des séances en campagne, les ploucs en redemandent.

Qui a raison ? Mais tout d'abord, à quelle balance pourrait-on peser les arguments des uns et des autres ? De gustibus et coloribus... disait le scolastique : affaire de goût. Et il est donc parfaitement vain d'en discuter de même que de vouloir imposer sa préférence.

Solution de facilité, s'exclamera-t-on ! L'alcoolisme, lui aussi, est affaire de goût. Et la drogue et tous les vices en général. Cessera-t-on pour cela de les combattre ?

Et ces gens irrités continuent ainsi : « Le jazz est une maladie infectieuse qu'il faut traquer à l'égal du doryphore. Ce n'est, en vérité, qu'un tam-tam perpétuel, obsédant, énervant, abrutissant, un tic-tac de batterie mécanique ou de moulin à eau, toujours identique, sur quoi l'on jette au hasard des stridences de trompette, des vagissements de trombone, des nasillements de saxophone, des jacassements, barrissements, miaulements, croassements, avec de dégoûtants borborygmes, renacements et hoquets, le tout halétant, s'essouffant en cris d'angoisse, à suivre plus ou moins le rythme qui demeure sempiternellement le même, qui n'a rien de commun avec le reste, et qui commence, qui s'arrête, on ne sait quand ni pourquoi. De la musique, cela ? Une grossière excitation des nerfs, un appel aux sens, une titillation mécanique de la cervelle. Mais regardez-les donc, ces friands du jazz : regardez leurs épaules rouler, leur tête battre la cadence et leur fade sourire se tendre en une béatitude animale. Que cela se danse dans les bastringues, soit. Mais que l'on en fasse des numéros de concert, c'est proprement se

AVIS. — Comme cadeau de Noël et Nouvel-An, offrez un Carnet de Dix Coupons ; encaisé font réaliser une économie de 100 francs.





moquer du monde. Le malheur est que le jazz nous est venu d'Amérique (où d'ailleurs on n'en veut plus aujourd'hui que dans les boîtes à matelots) et que tout ce qui vient de l'Amérique jeune, dynamique, vivante, saine, etc., est tenu par nos nouveaux snobs pour la perfection et l'exemple. Le malheur est encore que le jazz est tombé ici à une époque de nervosité chaotée où le brutal et l'excessif ne choquent plus les simples. Le jeu est dangereux, plus dangereux qu'il ne paraît à première vue, pour la sensibilité de la race... »

Sans doute, Monsieur, ce réquisitoire ne vous émeut-il pas le moins du monde, et vous souriez de pitié indulgente. Comment se mettre dans des états pareils, n'est-ce pas, pour un amusement dont toute la jeunesse raffole ?

Nous avons essayé de nous faire une opinion. Nous avons écouté attentivement et souvent les productions de ce qu'on nomme la musique syncopée. Vous nous croirez si nous vous affirmons que nous n'y avons mis aucun parti pris. Eh bien, Monsieur, nous avons admiré la souplesse de vos musiciens, la perfection inégalable de leur cadence, la clarté de leur style et la sûreté de leur jeu. Nous avons même (lundi soir, par exemple) admiré certains effets mélodiques, parfois charmants, mais qui ne semblent plus avoir avec le jazz que des rapports purement nominaux. Et puis, nous vous avons admiré vous-même, vous, le chef, le duc, le fœhrer de cet orchestre déchaîné. Et nous vous envions. Car vous aimez votre musique, vous la sentez, vous êtes un heureux homme.

Tout le monde, hélas, ne peut pas en dire autant. Et nous n'y pouvons rien. Il ne faut pas en vouloir aux malheureux qui ne sentent pas le jazz, ni à ceux qu'il crispe et désespère. De même que certains infirmes ne distinguent pas les couleurs parce que leur rétine manque des bâtonnets et des cônes nécessaires, de même quelque minuscule élément doit faire défaut dans l'oreille interne de ces autres malheureux qui ne comprennent pas le jazz.

Pitié, Monsieur, pour les daltoniens de l'ouïe.



### L'assassinat de la Finlande

Après l'agression de la Pologne attaquée de compte à demi par le Reich et l'U. R. S. S., et les massacres systématiques qui ont suivi cette facile conquête, on croyait avoir atteint le comble de l'horreur et de la fourberie. L'attaque de la Finlande par la Russie soviétique est, dans son genre, quelque chose d'encre plus réussi. Il n'y avait à l'agression préméditée de Staline pas l'ombre de prétexte plausible. On sait aujourd'hui que l'incident de frontière, invoqué par le camarade Molotoff a été monté par les Russes eux-mêmes. Quant à la constitution, dans un village frontière, d'un gouvernement finlandais communiste, que l'U.R.S.S. s'est empressée de reconnaître, c'est une amère plaisanterie et le choix de son président, qui n'est qu'un employé du Komintern, que ses congénères eux-mêmes ont toujours considéré comme un grotesque fantoche, en souligne la signification. C'est comme si le Reich s'avisait de former, à Eupen, un gouvernement belge présidé par Grammens. Il est vrai que le Reich précédent avait bien inventé le Conseil des Flandres.

La vérité c'est que, pour Staline, héritier direct de l'impérialisme de Pierre-le-Grand, la possession de la Finlande est indispensable pour s'assurer la maîtrise de la Baltique. Après la Finlande viendra le tour des autres Etats baltes, qui ont espéré échapper à leur sort en se soumettant à toutes les exigences provisoires de Moscou.

En attendant, l'aviation soviétique bombarde les villes, mitraille les convois de fugitifs et toute la population d'un pays est condamnée à la mort, à l'esclavage ou à l'exode. Et le plus fort, c'est qu'il y a même, en Belgique, des gens qui, sous prétexte de discipline communiste, excusent, s'ils n'applaudissent, cet abominable brigandage.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

### La résistance de la Finlande

La résistance de la Finlande étonne le monde. Il ne faut pas, hélas ! se dissimuler que si la Russie soviétique veut absolument conquérir le pays, elle y réussira. Les forces sont trop disproportionnées et on ne voit pas le moyen de porter secours à ces malheureux. Il n'y a que la Suède et la Norvège qui sont, elles aussi, menacées par la poussée soviétique, mais, comme tous les Etats démocratiques, ces monarchies socialistes d'un socialisme très modéré, ont pratiqué la politique de l'autruche. Elles n'ont fait à leurs armements que des sacrifices insuffisants. Et puis, elles comptaient sur l'Allemagne antikomintern pour neutraliser la Russie communiste. Le bon billet ! Voilà que l'Allemagne elle-même est en train de se laisser soviétiser.

« TERMIDOR »  
ANTI-GEL PURIFIAN  
Produit neutre non volatil



**L'indignation du monde**

Les Finlandais ont une consolation. Ils peuvent se dire qu'ils ont pour eux la sympathie du monde civilisé; ceux qui reçoivent les obus soviétiques doivent se dire: « Cela nous fait une belle jambe! ». Le monde est indigné. C'est évident, mais le camarade Staline s'en fiche comme un poisson d'une pomme.

S'en fiche-t-il tant que cela? Pendant dix ans, l'U.R.S.S. a travaillé obstinément, patiemment et habilement à se faire admettre par l'Europe, à courtiser l'Amérique; il est vrai que c'était du temps où sa politique étrangère était dirigée par cet Européen de Whitechapel qui s'appelait Litvinoff. Elle était représentée partout, présente partout. Elle développait partout son commerce et sa politique... Intérieure. Pourquoi renonce-t-elle à cette position avantageuse?

La Russie soviétique est pleine de mystère, le Kremlin c'est le mystère des mystères et Staline est le plus secret des hommes, celui que personne ne peut se flatter d'avoir deviné. Cependant, un ami russe, exilé et revenu de tous les partis, nous dit:

— Un double courant de tendances et d'opinion a toujours partagé la Russie. Du temps de Tourgueniev et du Tsar Nicolas, il y avait les « slavophiles » et les « occidentaux ». Les slavophiles penchaient vers une sorte de panslavisme, la protection des Slaves de l'Europe centrale, mais c'étaient surtout des nationalistes exclusifs qui détestaient d'instinct tout ce qui venait de l'étranger: la démocratie, les modes françaises et le commerce britannique. La Russie, pour eux, pouvait et devait se suffire à elle-même. Les « occidentaux » ambitionnaient de faire de leur pays une grande puissance européenne, réellement européenne et ouverte aux influences d'Occident. Cette double tendance s'est tout de suite manifestée dans la révolution bolcheviste, Lénine et Trotski étaient des occidentalistes et le juif Litvinoff aussi. Staline parut, un moment, rallié à l'occidentalisme. Il a dû y avoir un revirement. Nous assistons à une poussée d'impérialisme russe.

— A moins que Staline n'ait repris le rêve de son rival Trotski: la révolution universelle...

— Tout est possible, mais je ne le crois pas. Staline se sert de l'Allemagne pour refaire intégralement l'Europe des Tsars. Quand il y sera arrivé, s'il y arrive, il la laissera tomber froidement. Et c'est ce dont beaucoup d'Allemands commencent à se douter... »

**Saviez-vous ?**

que la somme modique de 1.595 francs est actuellement suffisante pour vous procurer un appareil de T.S.F. muni de tous les perfectionnements qui ont rendu la marque H.M.V. célèbre dans le monde entier. H.M.V. = *His Master's Voice* (La Voix de son Maître), 14, Galerie du Roi, et 171, Boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES. — Facilités de paiement.

**La Finlande et la Société des Nations**

On aura tout vu. Ne voilà-t-il pas que cette guerre de violence et de fourberie qui, dit un journal italien, réhabilite le Traité de Versailles, a failli rendre un certain lustre à la Société des Nations. La Finlande y a fait appel, la République Argentine et l'Uruguay ont réclamé contre l'U.R.S.S. une sanction juridique immédiate: l'expulsion de la République des Soviets, c'est-à-dire la mise au ban des nations civilisées. Et le Reich, qui n'est jamais à court d'arguments inattendus, a protesté contre la réunion de Genève parce que « c'est une atteinte à la liberté de la Suisse ». Le complice a volé au secours du complice. Et voilà qu'un grand journal des Etats-Unis déclare que l'opinion américaine suit cette session avec une attention passionnée et qu'il n'est pas impossible que l'U.S.A. intervienne. Que les temps sont changés!...

Au moment où nous mettons sous presse, les débats ne sont pas terminés mais la condamnation de l'agresseur, qui g'est en quelque sorte désigné lui-même, est certaine.

Plats  
A LA MODE  
d'autrefois

TOUS LES JOURS  
DE SEMAINE  
POUR LE LUNCH

**MEYERS**

AVENUE DE LA TOISON D'OR, 41

**Redressement possible**

La principale raison du discrédit dans lequel la S.D.N. est tombée, c'est qu'elle a toujours manqué d'énergie et de netteté. Non seulement elle n'a pas pu sanctionner le droit, mais elle n'a même pas toujours osé le « dire ». Elle a d'abord laissé le Japon attaquer la Chine. Devant l'anschluss, la conquête de la Bohême et de la Moravie, elle est demeurée muette. (L'Allemagne agressive l'avait déjà quittée en claquant les portes.) La seule fois qu'elle ait édicté des sanctions, c'était contre l'Italie — celles-ci se sont avérées complètement inopérantes. A partir de ce moment, les peuples ont cessé de croire en elle. Si, cette fois, les intrigues de l'Allemagne et de quelques neutres complotes ou timorés l'empêchaient de se prononcer nettement, il n'y aurait plus qu'à mettre la clef sur la porte du Palais de Genève avec cet écriteau: « Fermé pour cause d'incapacité ». Si, au contraire, elle prononce une juste et sévère condamnation, elle redeviendra l'expression de la conscience universelle et, malgré tout, cela compte encore pour quelque chose.

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Malheureusement**

Malheureusement, il n'est pas impossible qu'il en soit ainsi une fois de plus. L'Allemagne (qui n'est pas représentée) et l'U. R. S. S. ont manœuvré les coulours, et si les neutres de l'Amérique latine sont prêts à tous les héroïsmes, il n'en est pas de même des voisins du Reich qui donnent un vernis de dignité offensée à la politique de la peur. Mais cette fois, à Paris et à Londres, surtout à Londres (les Anglais ont bouffé du lion), on paraît décidé à ne pas se laisser faire.

Sous prétexte de belligérance, les délégués français et anglais ont montré une certaine indifférence, ils ont pris les choses de haut, mais si l'assemblée ménage trop les délinquants, disait-on dans les « cercles bien informés » des capitales démocratiques et occidentales, les susdits délégués pourraient bien s'en aller sans tambour ni trompette, laissant les « neutres » se débrouiller.

Il n'est pas impossible du tout que la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'U. R. S. S. On dit que M. Daladier en est partisan. Cela lui permettrait de vider la citadelle communiste qu'est devenue l'ambassade de la rue de Grenelle, asile des députés en fuite.

**L'ère des sacrifices**

On impute souvent à nos compatriotes un certain manque de vertu civique. De multiples exemples sont pourtant là pour attester le contraire. Ainsi, les Usines Nationales du Superchocolat Jacques ont délibérément poussé les sacrifices à leurs limites extrêmes, afin de faire bénéficier leur nombreuse clientèle d'un prix et d'une qualité inchangés: le Superchocolat Jacques, toujours aussi exquis, aussi pur, aussi nourrissant, reste à un franc le gros bâton.



LES REVEILLONS ELEGANTS — LE GRAND VENEUR  
Hôtel-Rest., KEERBERGEN - Sapinières - Tél. Haacht 222

### L'attitude de l'Italie

Le coup de la Finlande venant après le coup de la Pologne, montre si clairement que le Reich hitlérien n'hésite pas à ouvrir toutes grandes sur l'Europe les portes au bolchevisme asiatique, que les yeux des Italiens se sont ouverts. Les étudiants de Rome et de Milan ont manifesté leur sympathie pour la Finlande et si le Gouvernement fasciste a toléré ces manifestations, c'est qu'au fond il les approuve. Et la presse elle-même qui, naguère, n'avait pas assez de sarcasmes pour la France en particulier, mais pour toutes les démocraties en général, se montre fort sévère pour les violations du droit commises par l'U.R.S.S., alliée de l'Allemagne. Les beaux jours de l'axe et les grandes manifestations d'amitié célébrées par Mussolini lui-même sont bien passés. L'axe n'est pas encore brisé, mais il s'amenuise. L'Italie attend son heure, l'heure où son intervention aux côtés des Alliés aura le plus de prix, mais on commence à être à peu près certain que cette heure viendra. Ce peuple, gonflé d'amour-propre, mais intelligent entre tous et fort anciennement civilisé, ne pourra jamais se ranger parmi les démolisseurs de la civilisation. Ce peuple catholique ne peut pas prendre parti contre l'antichristianisme. Or, Hitler l'a dit très haut : « Qui n'est pas pour moi est contre moi ». Il faudra donc qu'un jour ou l'autre Mussolini soit contre Hitler.

La poussée russe vers les Balkans est, d'ailleurs pour l'Italie impériale quelque chose d'intolérable. Depuis la conclusion du Traité anglo-franco-turc, elle ne peut plus espérer la maîtrise absolue en Méditerranée, tandis que les Alliés s'offrent à lui donner la place qui lui revient. Et puis, il y a les impondérables. Dans un conflit comme celui-ci les appels de la race, les parentés de civilisation, le tréfonds religieux finissent par avoir plus d'importance que les intérêts. C'est une guerre de masses, dit-on; pour les masses, les intérêts sont souvent obscurs et les passions impérieuses.

### L'êtes-vous ?

Être gourmet ce n'est pas seulement savourer la bonne cuisine, c'est aussi savoir apprécier le cadre dans lequel elle est servie, l'ambiance, l'éclairage discret aux effets suaves, la table bien dressée, le service attentif à prévenir les moindres désirs. Bien entendu, mets choisis préparés avec art, vins parfaits.

À la *Rôtisserie d'Alsace*, tout contribue à satisfaire le gourmet le plus difficile. Actuellement, on y sert une bécasse fine champagne, bien dodue, pour deux personnes, avec le menu à 45 francs. — Menu habituel à 35 francs. Huitres ou fole gras accompagnant tous les repas.

*Rôtisserie d'Alsace*, 104, Bd. Emile Jacqmain, Bruxelles.

### Non-belligérance...

Le Duce a donc confirmé, devant le Grand Conseil du fascisme, la « non-belligérance » de l'Italie. L'Italie reste fidèle au « pacte d'acier », donc elle n'est pas neutre. Mais, jusqu'à nouvel avis, elle ne fait pas la guerre. Selon toute vraisemblance, elle ne la fera pas aussi longtemps qu'on ne plétiènera pas ses plates-bandes balkaniques... Il est bien vrai qu'on est très monté en Italie, pour le quart d'heure, contre l'agression soviétique en Finlande et il est bien vrai aussi qu'on ne doute pas une minute de la complicité nazie. Mais on ne veut pas couper les ponts tant qu'on n'a pas la certitude que le Reich compte se prêter à un autre coup de main dans la direction du Danube, soit à son profit, soit au profit de l'U. R. S. S., soit en profit partagé.

Nous n'avons jamais prétendu que l'Italie était prête à faire cause commune avec les démocraties, quelles que soient les incartades politiques de M. Hitler, parce que l'Italie a toujours des revendications insatisfaites et qu'elle croit toujours que, d'une façon ou de l'autre, elle devra se résoudre à la guerre pour vider cette querelle, si tant est

qu'elle persiste à vouloir la vider... Or, une telle guerre, l'Italie préfère l'entreprendre en alliée de l'Allemagne et c'est pourquoi la diplomatie fasciste s'efforce à éviter le pire : une combine germano-russe dans les Balkans, contre la Hongrie ou la Roumanie, menaçant la Yougoslavie et le Sud-Est... Alors, le Duce devrait bien en finir avec l'axe, le pacte d'acier et la non-belligérance. L'avertissement qu'il a cru devoir donner solennellement sera-t-il écouté par ses « amis » d'outre-Brenner ? L'Italie n'est-elle pas à deux doigts d'une nouvelle déception ? A l'heure où nous écrivons, il semble que nous ne tarderons plus à le savoir.

### Gros émoi

La population civile a été très émue lorsque s'est répandu le bruit que l'intendance militaire allait faire appel à des cafés étrangers pour le ravitaillement de l'armée. Les plus mécontents étaient certes tous ceux qui ont apprécié les excellents cafés du Congo qui, jusqu'à présent, étaient servis à nos jass. Les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

### La Finlande à l'honneur

Il y a chez les Finlandais un proverbe populaire qui nous les dépeint tout entiers et qui nous explique bien la nature de l'admirable résistance qu'ils opposent en ce moment à la poussée des armées russes : « Ni la grandeur, ni la puissance ne nous feront supporter un maître qui ne sera pas de notre nation. » Sans doute, il faut souhaiter que l'odieuse agression dont ils ont été victimes ne se prolonge pas, car toute résistance humaine a des limites, mais l'héroïsme avec lequel ils défendent leurs frontières soulève l'admiration dans la plupart des pays d'Europe et même jusque dans ceux de l'Amérique latine.

Race d'athlètes, ce sont eux qui, jadis, fournirent les meilleurs éléments des vieilles bandes de Gustave-Adolphe. La nature de leur pays leur vient heureusement en aide pour leur permettre de suppléer à l'infériorité du matériel et du nombre. Tandis que les lacs, en Finlande, occupent une superficie de 7 millions d'arpents, la terre cultivable et les pâturages ne comprennent guère que 3.500.000 arpents. Par contre, les forêts de haute futaie en couvrent 22 millions et les marais et marécages 35 millions. Le reste, 7 millions d'arpents environ, est formé par des collines et des plateaux de faible altitude où l'on rencontre des gisements de fer et nickel. « Fen », en Finnois, signifiait marais ; il s'ensuivit que toute cette région a reçu de cette circonstance géographique et lacustre son appellation générale : « fen-land », pays de marécages. C'est un champ d'opérations très peu propice, surtout en hiver à l'évolution des troupes soviétiques et de leurs milliers de tanks ou d'engins motorisés. En attendant d'autres sanctions, souhaitons donc que le général Hiver continue à octroyer sa protection tutélaire au vaillant peuple finlandais, lequel est en train d'ajouter de nouvelles pages de gloire à son épopée nationale et à son grand poème épique, le « Kalevala ».

### La montre suisse EBEL

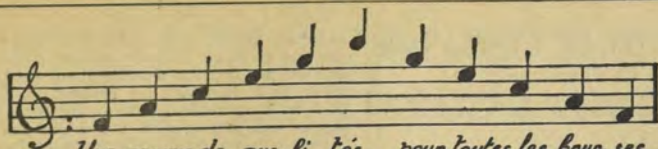
vous offre la sécurité par la qualité,  
la satisfaction par le prix,  
le choix chez le joaillier Bertrand,  
37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

### Si...

Pour le moment, cette guerre, arrêtée sur terre par la puissance des fortifications, est avant tout une guerre maritime, une espèce de guerre de course dont les victimes sont principalement des civils et neutres, guerre sournoise et inhumaine entre toutes.

Les Allemands n'arrivent pas et n'arriveront jamais à entraver complètement le trafic maritime de la France et de l'Angleterre; mais comme ils ont évidemment beaucoup de cran, d'excellents navires et une indifférence absolue





Une gamme de qua-li-tés, pour toutes les bour-ses...



pour la vie, non seulement de leurs adversaires mais aussi pour leurs propres équipages, ils arrivent et ils arriveront encore un certain temps à causer beaucoup de dégâts.

Or, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y en aurait eu beaucoup moins si les préjugés insulaires de l'Angleterre n'avaient pas mis d'insurmontables obstacles à la construction du tunnel sous la Manche et si la France s'était décidée à construire le canal des deux mers reliant l'Atlantique à la Méditerranée.

Si... Les choses se seraient probablement passées autrement si...

### Bientôt la neige

Protégez-vous du mauvais temps. Galoches, bottes, snow-boots, imperméables, capuchons, écharpes, ccc. 64-66, rue Neuve.

### Courageuse neutralité

L'Allemagne veut obliger les neutres à prendre parti. Elle n'admet pas leurs protestations contre le torpillage des navires et la guerre des mines, mais elle veut que, ne se contentant pas de protester contre le blocus franco-britannique, ils y résistent par la force. Bien entendu, elle n'adresse ses injonctions ni aux Etats-Unis, ni à l'Italie, qui sont trop puissants, mais elle accable la Hollande de notes comminatoires — notre tour viendra sans doute.

La Hollande est très menacée — le 11 novembre il était moins cinq. Au début de la guerre on lui reprochait, plus ou moins, en France et en Angleterre, de montrer trop de complaisance envers l'Allemagne. C'est un reproche qu'on ne pourrait plus lui faire aujourd'hui. Sa réponse à la note allemande, qui lui enjoignait d'armer ses navires et de les faire convoquer pour s'opposer au contrôle anglais, est pleine de courage, de dignité et d'ironie.

La voilà, la neutralité debout, comme dit notre Crokaert.

**MEYER** Le Détective de confiance  
10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

### L'art de comprendre

C'est entendu : nous passons pour ne pas saisir grand-chose à la mentalité orientale. Quand les avions japonais bombardent les villes de Chine sous prétexte de libérer les fils du Ciel de la menace bolchevique, nous ouvrons des yeux comme ça...

Quand M. Staline nous affirme, sans rire, que l'U. R. S. S. n'est pas en guerre avec la Finlande, qu'il s'agit simplement

de remettre de l'ordre dans ce pays voué à une politique exécrationnelle et que les agressions aériennes sur Helsinki et autres lieux ne sont, tout au plus, que des formalités administratives, nous trouvons cela «hénarume». La raison en est que nous sommes des pauvres Occidentaux et ce n'est pas la peine d'insister.

Et si, bien ingénument, nous hasardons : « Mais, si l'U. R. S. S. n'est pas en guerre avec la Finlande, pourquoi ce blocus des côtes finlandaises ? C'est contraire au droit le plus élémentaire !

— Il n'y a pas de droit élémentaire, rétorque gravement Moscou. Il y a le droit pour un grand pays de faire comprendre à un pays faible que la tête de son gouvernement ne lui revient pas et qu'il doit se débrouiller pour disparaître de la circulation, sinon...

Sauf erreur, nous avons déjà entendu un tel langage et ce n'était pas dans la bouche d'un Asiatique.

Si elle n'était ce qu'elle est, la bouffonnerie stalinienne nous plongerait dans l'esbaudissement, comme chez Guignol de nos jeunes années. Mais elle est odieuse, la bouffonnerie du Père du Peuple. Souhaitons que la malheureuse et fière Finlande n'en fasse pas les frais jusqu'au bout.

## HENRI FROUTÉ

LE FLEURISTE DE L'ELITE

20, rue des Colonies - Tél. 11.28.16

### Du proche Orient

Le Balkan, avons-nous dit l'autre jour, a commencé par redouter l'Italie et s'est hérissé contre elle, au printemps surtout, c'est-à-dire depuis la conquête de l'Albanie. Mais voici que l'Italie, craignant le danger russe, s'adoucit et conquiert les sympathies des Grecs eux-mêmes, tout en s'appuyant fortement sur la Hongrie. Nous avons dit des Hongrois, en leur temps, qu'ils étaient liés par le révisionnisme à l'Allemagne. *Mit gefangen, mit gehalten*. Pris ensemble, Pendus ensemble. Eh bien ! ce n'est plus vrai, depuis l'apparition du colosse russe. Les Hongrois désirent d'abord garder leur conquête récente en Tchécoslovaquie ; ce pourquoi ils tiennent à ne pas se brouiller avec les Alliés occidentaux. Et comme ceux-ci s'appuient discrètement mais sûrement sur les Italiens, les Hongrois trouvent que décidément les Italiens ont du bon.

Que vient faire la Russie dans le Balkan ? Elle jouit de la sympathie évidente des peuples slaves, Serbes ou Bulgares. C'est précisément ce dont les Bulgares et les Serbes se défient le plus, à savoir de leur propre sensibilité,



## TAVERNE HOTEL DE L'ESPLANADE 1, rue de l'Esplanade

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS UN CADRE UNIQUE  
RETENEZ VOS TABLES POUR LES REVEILLONS

### Au lointain Orient

Ils sont au mieux maintenant avec les Turcs. Car les Bulgares sont les moins turcophobes des Balkaniques, d'abord parce qu'ils leur ressemblent un peu, ensuite parce que, de part et d'autre, on s'admire pour son courage. La grosse affaire est, pour les Bulgares, de reconquérir la Dobroudja roumaine, et la grosse affaire est, pour les Hongrois, de reconquérir la Transylvanie roumaine. Le roi Carol répond vertueusement que pour garder ces territoires, il a des arguments moraux. Cependant, la pauvre Roumanie est bien menacée, parce que l'U. R. S. S. lui réclame la Bessarabie, pour des motifs encore plus « moraux ».

Que va faire la France en Orient ? Mon Dieu, elle aura peut-être un jeu facile si elle peut se servir de la germanophobie et de la russophobie et si les Allemands et les Russes l'y aident un peu. Déjà elle a formé une armée franco-anglaise en Syrie-Palestine, sous le commandement de Weygand, dont on parle peu mais qui n'est pas là pour boire du café et manger de la confiture.

Enfin, que va faire la Russie en Asie... du côté anglais ? C'est encore plus inquiétant, mais on devine que les Anglais ne désirent pas la brusquer en ce moment. Le Turkestan est toujours le talon d'Achille de leur Empire. On comprend qu'ils attendent... que les Japonais aient terminé la conquête de la Chine pour tomber sur Vladivostok. Ce jour-là, jour de brouille russo-japonaise, l'Angleterre se rapprochera du Japon !..

Etude de M<sup>e</sup> CH. HOSTE, huissier, rue des Petits-Carmes, 45, Bruxelles.

Lundi 18 décembre,

à 13 h. 30, en la

GALERIE MODERNE, rue des Petits-Carmes, 41, Bruxelles

VENTE PUBLIQUE

### d'un Riche Mobilier

Meubles anglais et de style - Objets d'art - Tapis - Tableaux.  
Salon L. XVI Aubusson - Billard Toulet.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Samedi 16 décembre, de 14 à 17 heures ;

Dimanche 17 décembre, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

Téléphone : 12.57.81.

### L'Espagne devant la guerre

Cette guerre pose pour l'Espagne, même neutre, des problèmes fort graves. La réorganisation intérieure, faite d'éléments expérimentés, n'avance que cahin-caha. Les stocks de vivres et de matières premières sont plutôt minces. Il a fallu ravitailler d'abord les populations tombées dans un extrême dénuement et auxquelles il a fallu promettre un prompt retour à la vie normale. Or, la question des transports, à elle seule, est déjà un casse-tête.

Dans son palais de Madrid, on conçoit que le Caudillo n'ait pas des pensées roses tous les jours et qu'il ait surtout l'œil fixé sur Rome dont il espère qu'elle jouera, un de ces quatre matins, un grand rôle de paix en Europe. En attendant, il faut surtout compter sur soi-même. Plus question d'emprunts extérieurs, en bel argent trébuchant... Côté Berlin, depuis l'acquisition germano-russe, les salamalecs sont au plus bas. Quelle confiance avoir en ce M. Hitler qui, en Espagne, combat le marxisme, pour s'allier avec lui dès qu'il s'agit de perpétrer un mauvais coup en Pologne et dans la Baltique — si cela s'arrête là !

A l'intérieur encore, indépendamment des difficultés matérielles, il y a cette nécessité constante de composer avec les clans qui, spirituellement, ne désarment pas et exigent, chacun de son côté, une Espagne de son goût. Les militaires

la veulent toujours monarchiste et les gens d'Eglise restent partagés en raison de préoccupations philosophiques qu'ils estiment plus urgentes, notamment en ce qui concerne l'éducation de la jeunesse... Les Phalangistes réclament à cor et à cri leurs « exilés ». L'honorable Serrano Suner, pour écarter toute fermentation, fait ce qu'il peut. Le Caudillo, à toute occasion, harangue la Phalange, invoque Primo de Rivera et crie haro sur le marxisme d'une part, le libéralisme décadent de l'autre.

Le bolchevisme reste l'ennemi numéro 1. Les tirades antistaliniennes de M. Virginio Gayda sont fidèlement reproduites par la presse tout entière, ou peu s'en faut. Mais la « stabilisation » n'est pas au point. Les crânes proclamations du Caudillo, affirmant l'indépendance espagnole, c'est déjà presque de l'histoire ancienne... L'Espagne attend. Mais elle envoie des pilotes en Finlande. Des pilotes espagnols qui s'envolent d'Italie sur des avions italiens.

### Il y a la guerre...

Oui ? Et puis après... pourquoi cela obligerait-il les agences Wagons-Lits/-ook à fermer leurs portes ? Elles n'en maintiennent donc pas moins leurs activités en Belgique et dans le monde entier.

### « Idéalisme » hispano-italien

A l'égard du pan-bolchévisme, imprudemment déchaîné par la Wilhelmstrasse, l'attitude du Caudillo, comme celle du Duce, est fort nette. Au risque d'indisposer gravement Berlin, l'Italie ne veut rien abandonner de son idéalisme antikomintern. L'agression russe contre la Finlande, non désapprouvée par la presse de M. Goebbels, a invoqué une vive secousse que Madrid a également ressentie. A Rome, on a hué les diplomates soviétiques qui, sans l'intervention de la police, n'en eussent pas mené large derrière leur hôtel cossu de la Via Gaeta... A Madrid, le polémiste Aznar y a été, si l'on peut dire, de sa plume de Tolède pour dénoncer l'ignominie des Soviétiques et demander si l'Europe va tolérer davantage cette « guerre des loups ». Manifestement, les deux péninsules ne font plus mystère de leur solidarité totale devant la menace rouge sur l'Europe. Si cela ne fait pas réfléchir M. Hitler...

Mais c'est peut-être ce qui explique que le Reich qui, pour le moment, a besoin d'une Italie « non belligérante », n'ait élevé aucune objection à assurer le transit du matériel de guerre italien destiné à la Finlande. Mieux : le Reich aurait fait des offres au gouvernement d'Helsinki pour la livraison de mitrailleuses et de fusils provenant de Tchéco-Slovaquie... Dans certains milieux, on n'est pas éloigné de voir là la conséquence d'une intervention italienne. Si c'est exact, le Führer doit se faire de curieuses réflexions sur la position ambiguë où la savante diplomatie de M. von Ribbentrop a fini par le mettre.

### Un précieux compagnon

Ne sortez jamais sans votre imper, surtout si c'est un occ, le plus distingué des manteaux de pluie. Rue Neuve.

### L'œil de Moscou regarde-t-il les Indes ?

On reparle de cette vieille marotte du panslavisme : les Indes. C'est la propagande du Reich qui agit aujourd'hui ce curieux épouvantail pour sa « guerre des nerfs » antibritannique. A Londres, on hausse les épaules. La malice, si malice il y a, est cousue de gros fil blanc et les journaux soviétiques eux-mêmes se montrent plutôt gênés qu'on fasse encore état de cette époustouffante faribole... C'est naturellement mal connaître la presse impénitente de M. Goebbels, laquelle n'hésiterait pas à menacer M. Churchill et consorts d'une agression martienne par torpilles à gaz si cela pouvait empêcher les dits messieurs de dormir, ne fût-ce qu'une nuit !

Non qu'en soi cette question des Indes ressortisse à la littérature d'imagination. Les Indes, de la frontière soviétique, ce n'est pas le bout de la terre. Ni l'Afghanistan, ni



l'Iran, à supposer qu'ils bougent, ne résisteraient sans doute pas longtemps à une invasion massive aéro-terrestre des Soviétiques. Mais il faudrait aussi pour cela qu'il n'y ait pas de pacte anglo-franco-turc. Le Bosphore bouclé, les atouts de l'U. R. S. S. paraissent bien minces et la Home Fleet, qu'on sache, ne se balade pas dans la mer du Nord... Les militaires de M. Staline, qui ont déjà maille à partir avec les petites divisions qui défendent la ligne Mannerheim finlandaise, feraient-ils plus vaillante figure devant la formidable citadelle ethnographique que constitue l'Indoustan flanqué d'un Himalaya presque en pente raide au septentrion ?

Qu'il y ait, à la rigueur, dans cette soi-disant menace soviétique vers les Indes, un fond de vraisemblance et que des observateurs britanniques eux-mêmes aient constaté, quelque part vers le Turkestan chinois, des mouvements d'armée rouge, cela pourrait seulement expliquer que Moscou a déjà prévu certaines diversion politiques pour le cas où son programme de bolchévisme en Europe, « manu militari », tomberait, comme on dit, sur un drôle de tournant...

Mais il n'est pas étonnant que le Reich s'en serve déjà pour sa propre cause, ne fût-ce que pour insinuer qu'à Ankara, on a beau exiger le départ de M. von Papen et chasser le franco-britannique, les Dardanelles, ce n'est pas si sacré que ça, du moment que Moscou y mettrait le prix. Le petit docteur Goebbels n'est décidément qu'un gigantesque naïf.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

**La lutte française contre les égarés**

Les communistes français sont-ils des criminels conscients, des « patricides », s'il nous est permis d'employer ce néologisme un peu prétentieux ? Ou bien, plus simplement, sont-ils de pauvres types intoxiqués par de délétères slogans ? Des observations, des enquêtes, auxquelles nous nous sommes livrés, il semble que ce soit vers la seconde hypothèse que l'on doive incliner.

Parmi les communistes français, on rencontre beaucoup trop de ratés « intellectuels », ou se prétendant tels (car, vraiment, on n'a jamais autant abusé de ce mot « intellectuel » qu'en nos temps d'ignorance par trop généralisée). Des ratés, des aigris, des envieux, des arrivistes qui cherchent à se frayer une voie, sauf à changer brusquement d'orientation, si cette volte-face leur paraît profitable.

Les mutations brusques, comme disent les naturalistes.

**Chez FADEL** « Le Bistrot du Port », Cab.-Dané, Optimiste des 9 h. et tte la nuit. (Gal Princes, Brux.)

**Les rangs des communistes se sont éclaircis**

Extrêmement belleistes au moment des incidents tchéco-slovaques, où ils allaient jusqu'à anathématiser les accords de Munich, ces antimilitaristes fonciers de communistes firent assez pitoyable figure quand ils durent rejoindre les drapeaux et combattre pour de vrai. Mais il faut dire ce qui est. Sur le front, dans la zone des armées, ces influençables ont subi l'ambiance et, sans rouspétance, font leur devoir comme les autres soldats. Ne soyons pas surpris si des actes d'héroïsme s'inscrivent à l'actif de tel ou tel militant rouge : l'esprit français est ainsi fait, si prompt à rouspéter et à se reprendre presque aussitôt.

Seulement, il y a les communistes, mobilisés dans les usines travaillant pour la défense nationale. Nous nous trouvons ici sur un terrain plus dangereux et plus explosif.

**Le tir de barrage socialiste et syndicaliste**

Au sein des usines de la défense nationale où ils sont mobilisés, les communistes se livrent à la plus sournoise et à la plus pernicieuse des propagandes. Ils s'efforcent d'exciter leurs camarades contre les prélèvements sur les

**POUR DISTRAIRE**

**NOS SOLDATS**

la Chocolaterie Suchard a acquis de nombreux exemplaires de l'amusant jeu du **“ COMBAT NAVAL ”**

Ces jeux seront envoyés gratuitement, à partir du 15 décembre, et jusqu'à épuisement, à tous les soldats qui en feront la demande à

**CHOCOLATERIE**

**Suchard**  
**SAVENTHEM**

salaires et contre les heures supplémentaires de travail. Mesures qui procèdent cependant de la plus élémentaire logique. Il est moins dangereux d'être à l'usine qu'au front; aussi bien rien n'est-il plus naturel que, sur leurs hauts salaires, les ouvriers spécialisés fassent un léger sacrifice en faveur de leurs camarades soldats. Quant aux heures supplémentaires, n'est-il pas indispensable de récupérer les heures perdues pendant l'expérience du « Front populaire », cette désastreuse expérience qui mit la France à deux doigts de sa perte en induisant ses ennemis dans l'illusion qu'était venu le moment psychologique de l'attaquer.

Mais les socialistes français, le parti le plus puissant du Parlement ont compris que la réaction s'imposait contre les funestes agissements de leurs anciens alliés.

**Henri FROUTÉ, Fleuriste**

présente ses créations originales pour les fêtes

**20, rue des Colonies • Tél. 11.28.16**

**Suite au précédent**

C'est l'ancien président du conseil, Léon Blum, qui préside le parti socialiste français (S.F.I.O.). Pauvre Léon Blum, Français sincère, mais issu d'une souche française de bien fraîche date, ce qu'il doit souffrir de sa politique imprudente de 1936 ! Alors que, d'ailleurs, les communistes lui traient dans le dos.

C'est à son initiative qu'on doit aujourd'hui (mieux vaut tard que jamais) l'organisation d'une propagande à base ouvrière contre les menées scélérates des communistes dans les usines de guerre.

Les communistes font la guerre des tracts clandestins (ils écotent même de pas mal de mois et d'années de prison); mais, à cette guerre anonyme, les socialistes français ont décidé de répondre par une autre guerre de tracts. Mais, au grand jour et publique, celle-ci.



**REVEILLONNEZ** joyeusement en famille avec les huîtres, caviars, foie gras Schmitt & C\*, homards et champagnes livrés immédiatement sur simple appel téléphonique par l'ancienne maison établie depuis plus de 50 ans 46-48, rue de la Fourche, 46-48. **LE JEUNE** Téléphones 11.18.42/43 Bruxelles

### Pour imiter Lénine

Si l'on en croit les informations des publicistes les mieux renseignés sur les choses de Russie, Moscou comptait beaucoup sur une guerre intérieure en France. « Nous conseillons à nos militants français de se livrer momentanément à une action clandestine dans laquelle nous les aiderons par des envois de fonds destinés à corrompre la police de leur pays ».

La tactique est renouvelée de la tactique allemande, vers la fin de la précédente guerre, quand, par les soins des agents secrets de l'Allemagne, Lénine et ses complices furent embarqués dans une gare suisse et traversèrent l'Allemagne (dans des wagons plombés) afin de regagner la Russie et d'y semer leurs ferments révolutionnaires. Il s'agissait de détourner à leur profit le mouvement subversif provoqué par le mol Kerenski. Mais...

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

#### Mais...

Mais... ils commencèrent par se terrer et, avant de se présenter en public, Lénine, durant plusieurs semaines, resta dissimulé au fond d'une cave. C'est cet exemple qu'imite le jeune chef communiste Maurice Thorez, député et secrétaire général du parti. Maurice Thorez qui, pour attester son patriotisme, demandait à figurer, avec ses partisans, dans les cortèges à la mémoire de Jeanne d'Arc et qui, lors des incidents tchéco-slovaques, manifestait toujours sur l'ordre de Moscou qui ne cherchait qu'à exciter les bellicistes. Mais qui, depuis...

« TERMIDOR »  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

#### Et qui, depuis...

Et qui, depuis, a déserté l'armée en temps de guerre, s'est réfugié on ne sait où et vient d'être condamné par contumace à six années d'emprisonnement. Son camarade Marty, récidiviste lui, a fait comme Thorez et s'est réfugié en Russie (où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?) sous l'ombre de la faucille et du marteau.

Cadavre également, ce prétentieux pédant de Gabriel Péri, qui jouait au prophète des matières internationales. Cachés encore d'autres énergumènes du même acabit. De bons citoyens en vérité. Mais par l'organe de ses groupements et syndicats, l'ouvrier de France semble, décidément, se détourner de ces mauvais bergers.

Reveillon de Noël au **BOIS FLEURI**, à Keerbergen.  
Menu spécial. Prière réserver vos tables en téléphonant à Rynhemam 9.

### Les subsides de Staline

Comment-il de prendre au pied de la lettre les compte-rendus que publient certains journaux français et britanniques de la séance du Conseil suprême des Soviets au cours de laquelle fut consommée la collusion germano-russe? Il faut, bien entendu, faire sa part au bourrage de crânes. Et ça étant plus qu'aucun journaliste français ou anglais n'avait été convié (cela va de soi!) à se mettre aux écoutes de la conspiration de chambardement international qui se passait au sein du sombre Kremlin. Mais ce qui semble bien véridique, car tous les faits le démontrent, c'est que Moscou a décidé de verser des subsides aux communistes français

pour les aider à désagrèger les forces vives de leur pays. Comment, sans ces appoints, expliquer l'origine des fonds qui permettent à la IIIe Internationale de répandre en France ses tracts attentatoires à la défense nationale?

Et, en 1936, qui, sinon Moscou, paye les frais de ces « rassemblements de masses (à grand renfort de taxis et d'autocars) et dont la mise en scène se trouvait calquée sur celle de Moscou et de Berlin? »

### Quatre générations pour vous servir Eugène DRAPS

LE PALAIS DES FLEURS  
58, Bd. Ad. Max - T. 17.67.31

### Soudures au front français

On se demande à quoi ont pu servir, jusqu'ici, les unités motorisées de l'armée française. Elles ont été tenues en réserve pour combler les brèches éventuelles. Ce serait la mission éventuelle de notre cavalerie belge motorisée. Or, il paraît maintenant qu'il y a deux mois encore une brèche pouvait être faite dans la ligne Maginot. C'est le général Duval qui nous le dit dans un article remarquable du « Journal des Débats » du dimanche 10 décembre. « Grande faiblesse, nous dit le général... Elle vient d'être réparée. » La ligne Maginot est donc formée maintenant en profondeur.

Hum! Hum! Cela nous rassure pleinement sur la situation actuelle. Mais cela nous prouve aussi que toute ligne, si puissante soit-elle, peut être rompue, même la ligne Maginot, même la ligne Siegfried. Mais oui, puisqu'il y a encore place pour des brèches. Il suffit d'y mettre le prix.

Seulement, jusqu'ici, Français et Allemands se sont entendus pour ne pas y mettre le prix, et ce n'est pas nous qui nous en plaindrions. Aux frontières des pays neutres, les Français ont établi des divisions à cheval, et c'est ce qui nous a valu le voisinage des spahis, qui à tant ému les populations belges en septembre 1938. Faut-il ajouter que, le 8 novembre dernier, toutes les divisions légères, même motorisées, étaient massées à la frontière belge, attendant le premier choc de l'armée allemande? ...

### Soyez belles

Plus belles que jamais quand il revient et parez-vous d'un collier de perles de culture qui rehausse tant votre charme. Il vous en saura gré et se plaira davantage auprès de vous.

Mais consultez le spécialiste, P. Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

### Qu'est-ce qu'une division ?

Il n'est bruit dans le laudernau européen que de 130 divisions allemandes, massées à nos frontières. Mais combien d'hommes représente une division moderne? Il est permis de croire qu'une division allemande représente seize mille hommes car elle est composée de trois régiments d'infanterie et de deux régiments d'artillerie, sans compter toutes les troupes spéciales, pontonniers, obusiers de tranchées, etc... Les Français, en effet, n'établissent une division à trois régiments en première ligne qu'avec un soutien de 45 batteries d'artillerie, soit 180 canons, rien que pour les tirs de neutralisation, c'est-à-dire pour empêcher l'ennemi de surgir de ses tranchées. On distingue entre le tir de barrage, qui tue tout par sa nappe de feu, et le tir de neutralisation qui arrête l'assailant sur sa ligne de départ d'attaque. Il est clair que pour faire un tir de barrage d'artillerie, il faudrait, sur un front pareil, au moins le double de canons. Tout dépend, naturellement, de la nature du terrain.

La division britannique est encore plus richement dotée. Elle compte trois régiments d'artillerie pour trois d'infanterie. Mais ces formations s'appellent des brigades qui sont commandées par des généraux. Ainsi, au cours de nos randonnées en France, il importe de ne pas nous laisser impressionner par la quantité de casquettes de généraux. Un général anglais vaut un colonel d'infanterie belge.



# Les Hôpitaux signalent les résultats remarquables d'un nouveau traitement contre le Rhumatisme

## Le traitement est facile à suivre à domicile

C'est là une nouvelle qui réjouira bien des malades affligés de ce terrible mal qu'est le rhumatisme sous toutes ses formes. Ceux qui doutent feront bien de prendre l'avis de leur médecin qui les éclairera en toute connaissance de cause sur l'efficacité et l'opportunité de ce nouveau traitement.

Connue sous le nom d'Emanothérapie, cette nouvelle thérapie a été expérimentée sur des milliers de rhumatisants dans les plus grands centres médicaux du monde entier; les observations communiquées par les plus hautes autorités médicales, les statistiques dressées dans les hôpitaux et les comptes rendus aux divers congrès médicaux — en particulier au Congrès international du Rhumatisme — confirment d'une manière éclatante les résultats étonnants obtenus à l'aide de ce nouveau traitement.

Appliqué sous une forme déterminée, ce traitement exerce une action surprenante sur le rhumatisme, arthritisme, goutte, lumbago, sciatique, névrites et névralgies, même chroniques et rebelles. Douleurs, enflures et raideurs disparaissent rapidement; les articulations reprennent leur mobilité, l'état général s'améliore considérablement et l'or-

ganisme usé retrouve une vitalité et des forces lui permettant de résister à toute nouvelle attaque.

Ce nouveau traitement naturel ne comportant ni drogues ni toxiques met l'organisme à l'abri de tout danger. Soulignons qu'il peut être maintenant facilement appliqué à domicile sans nuire aux occupations journalières et qu'il est de plus, accessible à toutes les bourses.

C'est à l'Institut d'Emanothérapie que revient le mérite d'avoir édité dans un but de vulgarisation un remarquable ouvrage illustré où se trouvent rassemblées une foule d'expériences et d'observations médicales attestant les hautes vertus curatives de ce nouveau traitement et les guérisons surprenantes obtenues, même dans les cas les plus désespérés. Cet ouvrage instructif, richement illustré, d'un intérêt captivant, est adressé gratuitement sur demande par l'Institut d'Emanothérapie, 10, rue Lavoisier Paris (VIII<sup>e</sup>). Correspondant en Belgique: E. Lucas, 76, avenue de la Toison d'Or (Serv. C.), Bruxelles.

Chaque rhumatisant soucieux de sa santé a le devoir de lire attentivement ce volumineux ouvrage dont les conclusions seront certainement approuvées par son médecin.

### Qu'est-ce qu'un régiment ?

C'est qu'en Angleterre, le régiment n'est pas une formation. C'est seulement une base, avec un titre, un dépôt, une mascotte, une devise et beaucoup de traditions. Ce régiment, à mesure que les recrues lui arrivent — volontaires ou miliciens — fabrique des bataillons. Certains en ont fabriqué, en 1918, jusqu'à cent. Chaque bataillon est commandé par un lieutenant-colonel, assisté d'un major. Trois bataillons sont commandés par un général-major. C'est la formation classique du régiment belge.

Cependant, les Anglais possèdent des divisions légères et blindées, du type allemand. Le curieux, c'est qu'ils sont même les ancêtres de cette formule, que les Allemands ont illustrée depuis. Les Anglais, passionnés de chevaux, ont été les premiers à retirer du combat moderne ces vieux compagnons de l'homme, parce que le combat moderne est vraiment une chose trop laide pour qu'on y sacrifie de si beaux animaux. La division blindée britannique est faite de trois mille hommes tout au plus. C'est un engin très léger.

Les Français distinguent deux espèces de divisions blindées, la grosse, qui fait de la rupture, et l'autre qui fait de l'occupation et de l'exploitation du succès. C'est la division légère motorisée.

**CONGO** TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA Ch de Gand, 114a Bruxelles

### Les tommies quelque part en France

L'armée anglaise qui a passé la Manche se trouve, paraît-il, très heureuse dans certaines villes du Nord. Les soldats ont été accueillis chaleureusement par la population. Les boutiquiers sont enchantés des tommies qui sont d'une générosité admirable; ces soldats ont les poches bien garnies et lorsque dans les magasins on leur remet un peu de monnaie de cuivre, ils l'abandonnent sur le comptoir. Qu'est-ce que ce que ces petits sous au regard d'une livre

sterling!

Les tommies commencent à comprendre et à parler un peu le français, ils récitent tant bien que mal des madrigaux aux jeunes Françaises de la région qui trouvent que ces soldats ont belle allure et sont fort aimables.

Dans l'une des villes de la « région occupée » la rue où l'on ne s'ennuie pas et où les enfants ne sont pas admis, s'appelle la rue de l'A. B. C. Les tommies n'aiment pas ce nom. Ne connaissant pas très bien la topographie de la ville en question, ils demandent aux passants, non pas la rue de l'A. B. C., mais la « rue du Bonheur ». Et tout le monde comprend.

### Soldats de toutes religions

Sa majesté britannique a donc terminé son voyage en France. Lord Gort l'y a fait déjeuner avec les généraux français dont le chef de mission était le général Voruz, ancien attaché militaire auprès de l'ambassade de France à Londres. Ce général est protestant. Il fut un temps où, à l'ambassade de Londres, la mission militaire était composée d'un luthérien militaire et fantassin, et d'un calviniste, le marin. Il fallait y ajouter l'attaché adjoint, le colonel Cuny, un cavalier catholique. Ces protestants n'étaient pas nommés à Londres parce que protestants, mais parce que cela se mettait ainsi. L'armée française contient beaucoup d'Alsaciens: Schweisguth, Mittelhauser, Freydenberg Herling, Voruz, Hirschauer, Walsh, et naturellement il y a parmi eux quelques fils de grands bourgeois protestants du pays de Strasbourg. Ces hommes, dans leur jeune temps, se sont sentis un peu perdus à Paris. Ils ont cherché des amis et ils se sont retrouvés entre eux. Leurs noms, imprononçables par des bouches parisiennes, ils les prononçaient entre eux, à leur manière. Aussi, le restant de leur vie, ils se sont épaules et soutenus, au milieu de tous ces Français de l'Ouest et du Sud.

Ainsi, en 1914, l'Alsace était la province qui donnait le plus de généraux à la France.



**FOIE GRAS** de la Maison **SCHMITT & Cie** de Strasbourg  
le mieux connu — le plus réputé — le seul apprécié!  
Arrivages normaux. Vente exclusive pour la Belgique :  
46-48, rue de la Fourche  
Bruxelles - Tél. 11.18.42/43  
Huîtres - Escargots - Caviar  
Homards et Champagnes.

## LEJEUNE

### ...et de toutes provinces

De leur côté, les catholiques, sortis de la rue des Postes (à Saint-Cyr, presque tous les candidats de cavalerie sont d'anciens « Postards ») ne détestaient pas de recevoir quelques protestants. Cela mêlait le sang. Et puis ces protestants sont tous de milieux très respectables, voire puritains. C'est ainsi que domina un grand cavalier, le général Bricard, protestant pur sang, et qui ne se fit pas faute de pousser quelques camarades en religion, et des plus distingués. Le Perche aussi, le pays des chevaux, entre l'Orne et Chartres, produit des Huguenots et Saumur, la capitale de la cavalerie, possède une vieille et vigoureuse société calviniste, héritière de Duplessis-Mornay.

Quant à la marine, elle se divise en deux sociétés, la catholique et la calviniste. Cette dernière est issue des Charentes et des grands ports de Bordeaux et de la Rochelle. Quand on voit ces fortes dynasties, on pense tout de suite aux « Buddenbrook » de Thoman Man, cette famille hanséatique qui participe à l'heure et au malheur de Lubeck, sa ville natale, et qui demeure si imprégnés de religion. Le type du marin allemand pieux c'est le pasteur Niemoeller, l'ancien patrouilleur, à qui Hitler offrit le grade d'amiral pour qu'il arrête sa prédication évangélique. Ce bon centurion est parent des Tirpitz et d'autres loups de mer, qui ne retrouvent généralement la charité chrétienne que rentrés au foyer.

La marine française a eu un marin protestant, et un fameux, qui venait de La Rochelle et qui s'appelait Julien Viaud.

### Difficulté n'est pas impossibilité

Il y a donc encore beaucoup de gens qui voyagent, mais ils ont soin de s'adresser à Wagons-Lits/Cook (Bruxelles, Anvers, Liège, Gand et dans le monde entier) qui réduisent les difficultés au minimum.

### Quand tombent des tracts allemands sur Paris

Ces temps derniers, quelque part à Paris (déjà un vieux cliché, ce « quelque part »!) sur un quartier que je ne puis désigner autrement, s'abattit une nuée massive de tracts minuscules. C'était, à n'en point douter, des tracts de fabrication allemande mais qui, pour donner le change, avaient été camouflés sous une couverture rouge.

Quelle naïve propagande ! Qui donc a bien pu l'orchestrer ? Le docteur Goebbels ? Aurait-il été frappé soudain d'absurdité totale ? Car les mensonges répandus par ces tracts sont si grossiers et si flagrants qu'ils arrivent à produire un effet diamétralement opposé à celui qu'ils se préparaient. Si vous en voulez un exemple, lisez suite...

LE CABARET-DANCING OU L'ON S'AMUSE LE MIEUX

**KASAK** Porte Namur, Brux. (23, rue Stassart).  
Ts les soirs, dès 8 h. 30 et jusqu'à l'aube.  
Orchestre Tzigane et Diverses Attractions, dont la vedette HILDA-BROWN; TARTAKOFF; etc...  
Retenez dès maintenant vos tables pour les Joyeux REVEILLONS DE NOEL et NOUVEL AN (tél. 11.58.65 après 20 h.)...

### Un exemple bien significatif

Nous copions textuellement, sur le verso d'un de ces tracts, ce passage bien caractéristique : « Pour anéantir l'hitlérisme, l'Angleterre se battra jusqu'au dernier Polonais — et si la Pologne est détruite — jusqu'au dernier Français ». Au bas de ce texte, on lit : « Déclaration de Winston

Churchill dans la séance du cabinet de guerre anglais, le 2 septembre 1939 ». Est-ce assez idiot ? Ces tracts allemands n'obtiennent aussi bien d'autre résultat que de faire rigoler les Parisiens, nés malins.

**MANTEAUX-COUTURE** Solde sa collection, 30, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

### Autres tracts

On sait que le fonctionnement du poste de radiodiffusion de Stuttgart se fait par deux traitres et une traîtresse français qui répandent, par les ondes, les pires mensonges nazis. Les noms et l'état-civil de ces trois misérables personnes sont, heureusement, connus. Leur dernière et méprisable invention consiste à donner la parole à de soi-disant prisonniers de guerre français. Ceux-ci, après s'être livrés à des homélies pacifistes, vantent la douceur de leur captivité en Allemagne et des soins et attentions dont ils sont l'objet.

Or, le plus joli de l'histoire, c'est que plusieurs de ces pseudo-prisonniers se trouvaient en perne en France pendant que fonctionnaient ces ondes mensongères.

Sans commentaires, n'est-ce pas ?

**Le Détective DERIQUE** du Service Secret Européen.

59, avenue de Koelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

### Gens du Foreign Office

Sir Lancelot Oliphant est donc installé magnifiquement dans l'ambassade de la rue de Spa. Ce nom tout médiéval et chevaleresque ne nous fait présager que d'excellentes choses. Sir Lancelot représente la plus pure tradition du Foreign Office parce que, s'il fut peu de temps à l'étranger, il fut longtemps, très longtemps au ministère dont il personnifie l'esprit.

Cette maison subit maintenant l'influence de Lord Halifax, parce que Lord Halifax est un homme qui écrit beaucoup. C'est un homme d'Eglise, qui ne déteste pas de communiquer par épitres avec ses agents à l'étranger, comme fait le cardinal secrétaire d'Etat avec ses Nonces. Ceux-ci reçoivent beaucoup de papier. Quand il était à Berlin, sir Nevil Henderson, qui est un célibataire volontiers bourru et désagréable, recevait avec plaisir la substance littéraire du Lord, qui est un artiste aimable et dévot. Il faut ajouter qu'il parle aussi très bien, avec un accent oxfordien délicieux, et qu'il sait qu'il parle bien.

Tout Lord Halifax est dans cette phrase, que son père, le saint ami du Cardinal Mercier, lui écrivait après son premier voyage autour du monde : « Après cette expérience... vous pourrez vous préparer à entrer au Parlement et commencer cette carrière qui vous mettra à même, s'il plaît à Dieu, de faire de grandes choses, pour Lui et l'Eglise... »

Et en avril 1914, le père écrivait à son garçon, âgé de 33 ans : « Puisse vos enfants être pour vous ce que vous avez été et demeurez pour moi... Vous êtes en vérité la prunelle de mes yeux, celui avec qui c'est pour moi la joie la plus grande et la chose la plus délectable en ce monde de me trouver, mon compagnon le plus délicieux, mon meilleur conseiller et la joie complète de mon cœur. »

Cette famille est décidément faite de gens de qualité. Ainsi au Foreign Office on a vu souvent se couder les combinaisons les plus réalistes et les enthousiasmes les plus limpides.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre séché-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Ça va...

Mais oui ça va... parce qu'il faut bien que ça aille et qu'il n'est pas prouvé que ça irait mieux autrement. La preuve en sera peut-être administrée plus tard, bien plus tard, quand le danger extérieur ne sera plus aussi imminent



et que les fidèles, selon le proverbe italien, se riront du saint qu'ils invoquent en tremblant... Pour l'instant donc, cela marche.

Comme sur le front de l'Ouest, il y a une sorte de « no man's land » où patrouilles gouvernementales et patrouilles parlementaires se livrent à des coups de mains, à des embuscades, sans entamer le béton de la ligne fortifiée. Ainsi fait rage, depuis quinze jours, la bataille des amendements et des sous-amendements : un duel d'artillerie oratoire, rien de plus, et, pour bilan, quelques aménagements de détail.

Le ministère tient bon. C'est à prendre ou à laisser, n'est-ce pas ! On laisse, parce qu'il importe que le Cabinet tienne... Et chaque jour davantage, la formule pénètre les cerveaux et fait son petit bonhomme de chemin dans les couloirs du Parlement. C'est l'épée de Damoclès suspendue sur les 202 de la Chambre et les 167 du Sénat. Mardi, encore, MM. Gutt et Pierlot la brandirent, avec un délicieux sourire, à la Commission des Finances. Que voulez-vous qu'« ils » fissent contre... deux ? Ils « prirent » le maximum et le Gouvernement « laissa » le minimum.

Tactique qui en vaut une autre, certes. Mais quel en sera le résultat pratique ? S'il faut en croire certains, il serait double. En premier lieu, nous serions préservés du danger d'une crise ministérielle au moment où l'ennemi est à nos portes, ce qui n'est pas à dédaigner : fin excellente, en effet, et qui justifie, dans une notable mesure, les moyens. En revanche, nous continuerions à vivre dans l'incohérence économique et fiscale à laquelle aboutit inéluctablement toute politique fondée — qu'on dit ! — sur les nécessités de l'heure.

### Perles fines de culture

A la suite de la fermeture des marchés de Paris et de Londres, les principaux cultivateurs de perles ont centralisé leurs exportations européennes chez moi.

Cela me permet de présenter un choix jamais égalé de colliers et de perles à des prix inconnus à ce jour.

P. Bertrand, joaillier, 37, rue Grétry, Bruxelles.

### Gust à la remorque

Il paraît que Gust Balthazar, l'ex-mousquetaire de la Banque du Travail, est le représentant spécial des masses laborieuses de gauche au sein du Gouvernement. On l'affirme, du moins, depuis que le faux grand homme de Gand a conclu un nouveau bail avec la Compagnie des Maroquins. Ce bruit semble correspondre à la réalité. Non seulement M. Balthazar est leur représentant, très spécial, mais il est leur chef.

Un drôle de chef, tout de même... Cela se passait à un récent Conseil de Cabinet. La situation était grave; il s'agissait, étant donné l'imminente offensive fiscale du Gouvernement tripartite, de donner l'impression que toutes les couches de la population y participeraient. Il importait que les très lourdes charges prévues pour les classes dites moyenne et supérieure fussent compensées par un allègement de la législation sociale. Donnant, donnant !

C'est alors que MM. Gutt, Pierlot et consorts interrogèrent M. Balthazar. Qu'allait dire, qu'allait faire M. Balthazar ? Le citoyen Balthazar se leva et dit :

— Partout et toujours, je suivrai et défendrai la classe ouvrière !..

Le sens de la réponse était si clair, qu'une voix fluette brisa soudain le silence réprobateur :

— Tiens !... je croyais que les chefs ne suivaient pas la troupe...

...Et lorsque, quelques jours plus tard, en présence du même M. Balthazar, eut lieu, chez M. Pierlot, la fameuse Conférence nationale réunissant patrons et ouvriers, il se trouva un certain M. Cornelle Mertens pour traduire publiquement et officiellement la pensée intime de M. Balthazar : « Les ouvriers n'ont pas à se sacrifier pour les bourgeois. »

### MILITAIRES

Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Fr<sup>es</sup>, 71, Montagne Cour

Pourquoi 60,000 ménagères se fournissent-elles régulièrement aux

## GRANDES BOUCHERIES Pierre De Wijngaert

situées

A BRUXELLES: 6, rue Sainte-Catherine.

A CHARLEROI: 55, rue de Marcinelle.

A MALINES: 32, rue du Bruul.

Elles s'y fournissent parce qu'on y vend les viandes, à qualité égale, toujours 40 % meilleur marché qu'ailleurs.

Voici d'ailleurs nos prix:	le 1/2 kg.
Rôti de porc .....	7.—
Rôti de jambon .....	6.—
Rosbif extra .....	6.—
Tête de veau .....	5.50
Rôti de veau sans os .....	8.50
Rôti de veau cuit .....	8.50
Tête pressée de campagne .....	2.50
Côtes de porc .....	6.50
Épaule de mouton .....	4.—
Gigot de mouton .....	6.—
Jambon cochon de lait .....	5.50
Côtelettes cochon de lait .....	4.50
Jambon d'Ardenne .....	9.—
Saindoux .....	4.25
Graisse de bœuf .....	3.25
Lard gras .....	4.—
Panne .....	4.50
Bacon salé .....	7.—
Bacon fumé .....	7.50
1/2 tête de veau cuite, la pièce .....	5.—

### Querelles de famille

Au P.O. B., cela continue à aller plutôt mal. Les chefs redoutent le congrès de Noël, qui sera secret. Il ne faut pas que l'opinion sache ce qui se passe à la Maison du Peuple. D'autant plus que M. Henri de Man en voit de toutes les couleurs, depuis qu'il est président du P.O.B. et qu'il ne se montre jamais aux militants. « Le président fantôme », dit-on de lui en Wallonie. Il est vrai que le père du Plan se rattrape avec les militaires qu'il va visiter dans les cantonnements, pour leur offrir des spectacles, des cigarettes, des gâteries, et tout et tout...

Finalement, tout de même, M. de Man s'est décidé à comparaître devant le Conseil Général pour s'expliquer sur le fameux article de « Leïding » dont il a avoué être l'auteur, et qui constitue une manière de réquisitoire contre la politique de MM. Daladier et Chamberlain. Curieuse façon, on l'avouera, pour un ministre belge, d'observer la neutralité ! C'est ce que lui ont fait remarquer les Rolin, les Buset, les Piérrard, les Collard. Et, en fin de compte, M. de Man a bredouillé quelques explications embarrassées. On l'avait mal compris. On avait — tenons-nous bien ! — isolé certaines phrases de leur contexte.

C'est encore une fois M. Spaak qui a sauvé la situation. Il a présenté un ordre du jour de confiance, qui a été voté à une majorité approximative. Et c'est toujours autant de gagné, en attendant le congrès de Noël.

### Le plus tard possible

Chaque négociant belge, digne de ce nom, se doit de maintenir ses prix le plus longtemps possible et de ne céder à la hausse que lorsque celle-ci vraiment sera inévitable.

Il va de soi que nos grandes Usines Nationales de Superchocolat Jacques ont pris toutes mesures pour que chacun puisse continuer à déguster, toujours au prix de un franc le gros bâton, le fameux superchocolat Jacques dont l'exquise qualité reste invariable. Superchocolat Jacques : toujours la même qualité, toujours le même gros bâton, toujours à un franc !



### Que dit cette oie ?



que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires.

S'il avait connu les fameux pâtés de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED. ARTNZER & Co, il vivrait encore.

Les vrais pâtés de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

### L'affaire Brunfaut

On croyait ces querelles de famille apaisées, lorsque soudain à éclat, en coup de foudre, l'affaire Brunfaut.

Cette fois, c'est la Fédération bruxelloise du P. O. B. qui est atteinte. Pas de chance, cette pauvre Fédération! Déjà elle avait été déchirée ces dernières années, par les retentissantes polémiques Spaak-Marteaux. Puis, un beau matin, le docteur Marteaux partit en claquant les portes et en gardant ses mandats.

— Bon débarras! avait glapi le groupe Spaak-Liebaerts, qui n'a jamais, comme on le sait, « encaissé » le camarade docteur.

Et voici que maintenant, c'est le camarade Brunfaut qui fait des siennes. Voici deux mois, Brunfaut avait renié l'U.R.S.S., condamné l'agression contre la Pologne et le pacte germano-russe. Aujourd'hui, le voilà qui, comme son fils Maxime, refuse de démissionner des Amis de l'U.R.S.S. C'est à n'y plus rien comprendre. M. Brunfaut a-t-il cédé aux sollicitations de M. Xavier Relecom qui ne renonce pas, malgré la mort de « La Voix du Peuple » à reconstituer son parti? Envie-t-il la noble mais solitaire indépendance de ce bon docteur Marteaux qui, mélancoliquement, comme on effeuille une marguerite, compte, chaque matin, tous les amis qui l'ont planté là depuis la collusion Hitler-Staline?

Toujours est-il que M. Brunfaut a fait le petit entêté. — Je ne quitterai pas les Amis de l'U.R.S.S., na... et Maxime non plus, a-t-il clamé en pleine séance du Comité Fédéral.

Lequel Comité s'est empressé de prononcer l'exclusion de M. Brunfaut et du petit Maxime.

BARBE FORTE OU PEAU SENSIBLE  
POUR VOUS RASER IMPECCABLEMENT 5 lames  
**HELVETIA** Lame inoxydable **Fr. 7.50**  
Fabrication suisse  
AU TRANCHANT QUI TIENT ET QUI DURE  
SE TROUVE CHEZ LES BONS COUTELIERS.  
Gros : Bouckaert, 16, Bd. Guill. Van Haelen, Bruxelles.

### Une figure bruxelloise

Avec M. Brunfaut, c'est une figure bien curieuse du P.O.B. qui va s'en aller de l'arène politique. M. Brunfaut a, de tous temps, représenté cette bouillante fédération bruxelloise qui a joué dans le parti le rôle d'enfant terrible. M. Brunfaut, la barbe au vent et le verbe haut, a été de toutes les manifestations, depuis l'affaire Sacco-Vanzetti jusqu'à la campagne du Plan en passant par les tumultueuses descentes au centre de Bruxelles, au temps où Paul-Henri Spaak, le feutre sur l'oreille et la cravate rouge en bataille, jouait au révolutionnaire.

Mais alors que M. Spaak voguait, avec une rapidité de « Messerschmidt » vers les paisibles horizons de la démocratie autoritaire. M. Brunfaut demeura terriblement « Front Popu » et ne renonçait ni à l'idéal stalinien, ni au salut du poing levé. Démocrate à tous crins, il ne consentait à endosser son habit que pour aller aux soirées « cavaliardantes » de Son Excellence M. Eugène Roubin, ambassadeur des Soviets à Bruxelles. M. Brunfaut faisait partie de ce clan, par ailleurs charmant, qui réunit Mme Isabelle Blume, M. Henri Rolin et, avant-hier encore,

le docteur Albert Marteaux. Mais Mme Blume se fait prudente. M. Rolin n'a plus que des préoccupations purement juridiques. Dans un P.O.B. qui s'embourgeoise, M. Brunfaut commençait-il à s'ennuyer? Ou poursuivit-il, obstinément, un rêve mouscotaire et khokhosien?

On l'ignore... Mais, en tout cas, prenant les devants, les bonzes du P.O.B. ont signifié à l'ardent député de Bruxelles qu'il avait, non seulement à quitter le parti, mais aussi à renoncer à ses mandats.

### Attention !

Lecteurs, avez-vous pris toutes vos précautions contre les dangers d'incendie? Adressez-vous à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles, qui vous donnera tous les renseignements utiles pour sauvegarder vos biens.

### Les mandats

Mais aussitôt, M. Brunfaut a riposté:

— Je tiens mes mandats du corps électoral qui connaît mes idées. Je ne les abandonnerai que le jour où le corps électoral ne me fera plus confiance.

C'est devenu un coup classique. Déjà le docteur Marteaux l'a fait au P.O.B. Ne siège-t-il pas, au conseil communal de Bruxelles, sur les bancs communistes, alors qu'il a été élu comme candidat socialiste? N'y a-t-il pas eu, à la Chambre, un député communiste qui, bien qu'exclu du parti, a continué à siéger placidement, sans se soucier le moins du monde de ses anciens amis.

Quoi qu'il en soit, et si vraiment M. Brunfaut ne renonce pas à ses mandats, la fraction socialiste du conseil communal de Bruxelles va être décapitée. Elle aura perdu, en six mois de temps, deux de ses représentants les plus éminents, et les plus originaux. D'autre part, si M. Brunfaut s'incruste, Mme Jeanne-Emilie Vandervelde en fera une malade.

Car elle est première suppléante sur la liste socialiste de la capitale. Et Mme Jeanne-Emilie Vandervelde n'a, comme on le sait, renoncé ni à devenir conseillère, ni à accéder quelque jour à un fauteuil d'échevin. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

Quelle plus belle surprise de Noël ou de Nouvel-An offrir à un collectionneur? Une surprise philatélique, évidemment. La Maison WILLIAME possède un choix considérable de pochettes de timbres, de séries, d'albums et d'accessoires. Les personnes désireuses d'offrir un CADEAU peuvent s'adresser EN TOUTE CONFIANCE à U. WILLIAME, 5, RUE DU MIDI, 5, BRUXELLES (Bourse).

### Grand nettoyage

Quoi qu'il en soit, un vent de grande purification souffle autour du P.O.B. C'est M. Henri de Man qui le fait déferler. On parle de plus en plus de grand nettoyage, d'évolution, d'orientation nouvelle du parti. Le vieux P.O.B., d'ailleurs, ne s'appellera-t-il pas demain « parti socialiste », ce qui changera vraisemblablement bien des choses?

Même les Jeunes Gardes Socialistes commencent à sentir qu'il est temps de devenir conformes. Ils viennent d'adresser à M. Roubin une lettre un peu là, dans laquelle ils stigmatisent ce qu'ils appellent gentiment la pourriture stalinienne. Ils renoncent à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Ils deviennent, bien sages et seront, demain, des candidats échevins, conseillers, députés... Le P.O.B. s'embourgeoise. M. Spaak redevient un Janson cent pour cent. Et M. Paul Crockaert finira, à côté de lui, par avoir l'air d'un personnage dangereusement subversif.

Car on aura tout vu, en cette drôle d'année 1939. Tout, et même la désagrégation de ce vieux P.O.B. qui était devenu une sorte d'institution nationale. Tout passe, tout lasse, tout casse!



## Retournez-vous, de grâce !

La défaillance du Crédit Anversois continue à préoccuper non seulement ceux qui en sont victimes, mais l'opinion en général. Et les commentateurs ne sont guère favorables au gouvernement ni à la législation bancaire en vigueur !

La critique — aisée — est-elle fondée, en l'occurrence ? Dans une certaine mesure, oui. Dans son ensemble, non, — et il est fort peu probable qu'elle entraîne la réforme qu'elle préconise, c'est-à-dire la suppression du contrôle et le retour au système mixte des banques à la fois commerciales et à portefeuille.

Etrange conception, d'ailleurs, que celle consistant à vouloir, non améliorer, mais supprimer purement et simplement ce qu'on juge imparfait !

Voici quelques années à peine, il y avait unanimité pour vouer les banques aux gémonies, en leur imputant tous les péchés d'Israël, quelques-uns à tort, beaucoup avec raison. Qu'on se souvienne : cela ne date que d'hier. Plus mégalo-manes les unes que les autres, les grandes banques tentaculaires étaient devenues un Etat dans l'Etat. Elles ne voyaient aucune limite à leur puissance et encore moins à leurs profits.

Leur mainmise s'étendait à tous les domaines de l'économie nationale, elles vassalisaient l'industrie et le grand commerce, « manoeuvraient » la Bourse, créaient des sociétés avec du vent, drainaient l'épargne par des émissions de titres qui devaient, plus tard, s'avérer sans valeur, immobilisaient les capitaux de leurs déposants dans des entreprises non viables (souvent à cause de charges financières dont elles les avaient grevées) et, par impéritie dans leur appât au gain, galopèrent à la catastrophe, en entraînant l'épargne et le pays tout entier à leur suite, dans cette course insensée, où les plus élémentaires principes de l'économie politique et sociale se trouvaient foulés aux pieds.

L'ébouriffante affaire de la C. I. L., avec son pince-sans-rire de Perena, qui trimbalait les délégués des banques à travers les forêts domaniales d'Espagne en les leur présentant comme étant ses modestes propriétés, fut le plus bel exemple d'une longue série de panneaux dans lesquels les maîtres de l'heure se lancèrent tête baissée... avec la bonne galette des autres. Et les émissions de titres sans valeur, notamment coloniaux, qui se succédèrent à une cadence effrayante, avec une publicité ad hoc, formèrent un monument à la naïveté de M. Gogo et à l'art avec lequel cette naïveté pouvait être exploitée.

## A Anvers, pour 10 fr., au « Pélican »

Les menus « Comme chez soi font fureur au Pélican d'Anvers, la sympathique brasserie, près la Gare Centrale. Pour 10 fr. (boisson comprise), hors-d'œuvre ou potage; plat du jour avec légumes; dessert... L'après-midi et le soir, l'Orchestre de Dames d'Anny Gray... au Pélican... Anvers.

## On récolte ce qu'on a semé

Ce qui devait arriver arriva. La période de prospérité, aussi folle que factice, prit fin et les erreurs, les fautes accumulées apparurent dans toute leur cruelle réalité. La C. I. L. n'était qu'une farce énorme; telle société sucrière n'avait jamais planté ni une betterave ni une canne à sucre; telle entreprise de transports avait été créée en perdant de vue que, dans son rayon « d'activité », il n'y avait rien à transporter; tel syndicat minier qui avait prétendument découvert un nouveau Pactole ne possédait que des droits de prospection sur de vagues marécages; tel charbonnage, naguère prospère, croulait sous les charges qui lui avaient été imposées; telle usine, grandiosement équipée, l'avait été en omettant de se préoccuper du prix de revient de sa production, invendable, sinon à perte; et tutti quanti...

Ce fut la dégringolade des cours de la Bourse, la volatilisation des économies d'une foule de braves gens, la moins-value verticale du portefeuille des banques, l'étroussée de plus en plus grande de leur trésorerie, l'ébranlement de toute la structure économique du pays, la grande et vaine colère de la nation entière... Les faillites succédèrent aux

# VOUS PORTEZ EN VOUS VOTRE MORT

C'est votre "côlon encrassé" qui vous vieillit avant l'âge

CHACUN jour naissent en vous, résidus de la digestion et de l'assimilation, les poisons et toxines qui vous conduisent, plus ou moins vite, vers la vieillesse et la mort. Dans l'état présent de la science, on ne peut tenir le corps humain absolument libre de tout poison — et c'est ce qu'il faudrait pour prolonger considérablement la vie. Mais il est possible, par contre, d'éviter en partie l'intoxication de l'organisme, donc de prolonger la jeunesse, de retarder la mort. Il a été prouvé en effet que la source des poisons qui nous vieillissent se trouve dans le côlon (gros intestin).



Le côlon s'encrasse comme une bouilloire

Le côlon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.

Mais quand vous vieillissez, ce côlon "s'encrasse", comme un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

## Comment combattre "l'encrassement du côlon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le côlon. Le "nettoyage" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du côlon constamment propres et saines.

"Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du côlon."

## A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un côlon propre. Et tout ce qu'ils font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

faillites et des essais plutôt maladroits furent tentés pour sauver la situation, par la création d'organismes tels que l'A. N. I. C., la S. N. C. I., etc., qui, hélas ! fonctionnèrent surtout à des fins politiques, sans parvenir, cependant, à renflouer un Boerenbond ou une Banque Belge du Travail. Enfin, in extremis, alors qu'il eût suffi qu'une banque suspendit ses paiements pour provoquer la panique qui aurait « nettoyé » toutes les autres, intervint la législation actuelle, séparant nettement la « holding » trop spéculative de la banque proprement dite et atreignant celle-ci et ses dirigeants à diverses obligations destinées à sauvegarder les intérêts des déposants.

Ce fut loin d'être parfait, et l'on eut le tort de laisser croire qu'il en était autrement, voire de le penser soi-même, dans le gouvernement de M. Van Zeeland, volontiers enclin à s'imaginer la science infuse. Mais la confiance revint, les banques qui pouvaient être assainies le furent et l'économie belge, revenant de très bas, redressa sa courbe dangereuse.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »



### Que dit cette oie ?



Que c'est au XVII<sup>e</sup> siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoir serti ces diamants parfumés « les truffes du Périgord ».

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissant plusieurs Cours Royales, telles les firmes Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co.

ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause. Les fameux pâtés de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

### Pourquoi l'Etat n'intervint-il pas ?

Il ne fait aucun doute qu'à cette époque déjà, le Crédit Anversoïse était condamné — sauf miracle. Ne s'en rendit-on pas compte ? Peut-être pas très bien. Et puis si, théoriquement, il eût été préférable de provoquer à ce moment sa chute, celle-ci aurait pu être grosse de conséquences. Enfin, comment n'aurait-on pas caressé l'espoir qu'une amélioration de la conjoncture éviterait, malgré tout, l'inévitable ?

Où, direz-vous, mais ce faisant, l'Etat a laissé croire qu'un accident était devenu impossible, que la Commission bancaire était infallible et que les réviseurs étaient des garants de bonne gestion absolue. Or, après la Banque des Céréales, à Anvers, qui connut une chaude alerte, après la Caisse de Reports malencontreusement « prise » dans l'affaire Mendelsohn, voilà le Crédit Anversoïse qui suspend ses paiements ! Où cela s'arrêtera-t-il ? A quoi servent, et la Commission bancaire et les réviseurs ? Et pourquoi n'at-on pas, directement ou indirectement, aidé le Crédit Anversoïse comme on aida le Boerenbond et la Banque Belge du Travail ?

M. Gutt, qui ne parle pas avec une main sur le cœur et une fleur de lis dans l'autre main, comme le faisait M. Van Zeeland, l'a laissé clairement entendre : ce n'est pas parce que l'Etat se livra jadis à des interventions d'ailleurs malheureuses, qu'il doit recommencer aujourd'hui. Si les fondements mêmes de l'économie belge avaient dû être ébranlés par la défaillance du Crédit Anversoïse, on aurait pu parler de « devoir » de l'Etat. Mais ce n'était pas le cas en l'occurrence et la masse des contribuables auraient été fondés à trouver mauvais que l'argent de la collectivité servit à sauvegarder les intérêts de quelques-uns.

Cette lame inoxydable **HELVETIA** 5 lames  
Fabrication suisse **Fr. 7.50**  
A LA COUPE NETTE ET DURABLE, EST UN  
VELOURS A PEAU SENSIBLE OU BARBE FORTE.  
EN VENTE CHEZ LES BONS COUPELIERS.  
Gros : Bouckaert, 16, Bd. Guill. Van Haelen, Bruxelles.

### Les banques « pures »

Les réviseurs ? Sans doute, il est assez paradoxal qu'ils soient choisis et rémunérés par les banques mêmes qu'ils contrôlent. Mais si l'on est tenté de crier à l'incompatibilité, il faut reconnaître que d'aucuns, tout au moins, n'en exercent que plus scrupuleusement leurs fonctions, avec une conscience au-dessus de toute critique.

Et si, au Crédit Anversoïse, la « holding », qui en avait été détachée, restait, par la force des choses, le principal débiteur de la banque, en rémunérant au surplus très insuffisamment celle-ci, il est d'autres établissements de crédit où, utilisant de meilleures possibilités, le réviseur réussit à faire liquider les engagements de la « holding », tandis que, de concert avec lui, la direction menait une politique d'extrême prudence, dans le cadre d'une grande liquidité de trésorerie. Ces établissements-là ne sont pas menacés de devoir fermer leurs guichets et nous en connaissons un qui fut en son temps assez décrié et qui, lors de la suspension des paiements de l'Anversoïse, était « paré » pour r-m-

boursier, au besoin, un milliard en vingt-quatre heures à ses déposants.

Mais, direz-vous encore, les banques commerciales, ou « banques pures », ont toutes les peines du monde à gagner leur vie. Elles ont des frais généraux énormes, en regard d'une productivité infime, et leur organisation compliquée ne « paie » pas.

Nous en tombons d'accord. Mais le remède à cet état de choses réside-t-il dans une éventuelle levée de l'interdiction de prendre des participations industrielles, toujours plus ou moins spéculatives, et dans un rappel des responsables des anciennes erreurs ? Nous ne le pensons pas.

Sans doute, les fonds d'Etat, dans lesquels les banques sont autorisées à investir leurs disponibilités, réservent aussi de désagréables imprévus, parfois, mais c'est déplacer la question que de glisser ainsi de la productivité aux investissements de trésorerie. Que les banques commencent donc — sans pour cela « plumer » leurs clients — par couper court à leur surenchère de conditions; que l'Etat ne leur impose plus la concurrence inégale des organismes dits « parastataux » et qu'il cesse de vouloir égorger la poule aux œufs d'or, en faisant fuir la clientèle par une inquisition fiscale de plus en plus serrée. Alors, les banques commerciales gagneront convenablement leur vie, sans devoir revenir au système condamné par le législateur de 1934-35.

### Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8 RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

### « Et voilà pourquoi votre fille est muette ! »

Ceci dit, nous nous efforçons de reconnaître que le régime actuel des banques est susceptible de perfectionnement. Cela est à étudier à tête reposée et en veillant à ne pas verser dans une étatisation totale, qui ne pourrait qu'être nuisible.

Mais qu'on ne vienne pas nous raconter que l'Anversoïse se serait tiré d'affaire s'il avait conservé le peu refusant portefeuille dont le débarrassa la « Sopafin » — sa « holding » — et à réduire son capital de soixante à quinze millions de francs !

De même, personne de sérieux ne voudra croire que la Banque de la Société Générale ou la Banque de Bruxelles, seraient plus saines si, au lieu de pouvoir partir du pied gauche, avec une situation claire et nette, elles étaient restées nanties des titres de leur « holding » respective et des créances douteuses qu'elles « reflèrent » à celle-ci (comme de juste, puisque l'ancienne gestion lui incombait).

Personne, enfin, ne prétendra que l'institution des réviseurs et des bilans mensuels à soumettre à la Commission bancaire aient nui à la situation des banquiers.

L'« accident » du Crédit Anversoïse était inévitable. On peut regretter qu'il ne se soit pas produit plus tôt et que la confiance du public ait pu s'endormir. Mais il ne s'agit pas pour cela, à notre sens, de faire machine arrière. Au contraire, il importe seulement de rechercher la possibilité d'éviter, autant que faire se peut, le renouvellement de pareil accident, fût-ce, notamment, en provoquant la disparition immédiate de l'une ou l'autre petite banque qui — nous n'insinuons rien, contre personne ! — serait aussi condamnée à disparaître à plus ou moins brève échéance.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Comparaison

On demandait en quoi consistait, en fait, la division des banques en sociétés à portefeuille et en banques de caractère financier, sous le contrôle de réviseurs.

Il fut répondu : « C'est comme pour la pharmacie-droguerie; elles ont l'une et l'autre une porte d'entrée différente, mais sont contiguës : elles ont le même patron, le même salon, la même chambre à coucher et la même « cour ». La pharmacie seule est sous le contrôle. »



**Traduction intempestive**

L'administration communale de Gand a fait procéder à la distribution des cartes de ravitaillement. Or, il s'est trouvé à l'hôtel de ville des flamingants qui ont pris sur eux de traduire les prénoms d'un grand nombre de Gantois! C'est ainsi que Ghislain est devenu Ghislanus, Joseph a été transformé en Josephus (nous préférons Jefke), Germaine en Germania et ainsi de suite. On peut se demander si les Gantoises qui s'appellent Germaine seront très flattées d'être baptisées Germania... Mais les employés flamingants de la ville de Gand ont-ils vraiment le droit de modifier en quoi que ce soit le nom que le père de famille a donné à ses enfants? Si on les laisse faire, ils finiront par changer les patronymes qui ne leur semblent pas suffisamment flamands.

**REVEILLONS, 24 et 31, à partir 19 heures**  
 Dans un cadre ravissant, un menu exquis, un orchestre fantaisiste, de la danse, des attractions, un grand feu, une bataille de serpents

**à L'HOSTELLERIE**

YVOIR Tél. 314. Retenez votre table

**Les flamingants sont navrés**

Les soldats flamands manifestent un tel désir de connaître les français que les chefs de notre mouvement flamingant n'en dorment plus. Ces personnages s'étaient imaginés qu'en cherchant à évincer l'enseignement du français dans la partie flamande du pays ils allaient enlever aux nés qu'en cherchant à évincer l'enseignement du français. Nous avons signalé déjà que de nombreux soldats ont écrit au flamingant « Standard » afin de solliciter des lecteurs généraux des grammaires françaises et des dictionnaires flamand-français. Voici que les soldats flamands qui sont cantonnés à Knoeke se sont adressés aux autorités afin d'obtenir d'elles qu'elles organisent des cours de français. Ces soldats estiment que, comme ils peuvent être appelés à tenir garnison dans des régions wallonnes, la connaissance du français ne peut que leur être profitable.

Il a été réservé bon accueil à cette demande. Dès à présent, un professeur bénévole s'occupe de l'enseignement du français au profit de quarante soldats qui semblent suivre les cours avec un vif plaisir.

Tout cela montre, une fois de plus, que les flamingants qui rêvent d'unilinguisme en pays flamand vont à l'encontre, non seulement des intérêts des populations, mais aussi de la volonté d'un grand nombre de Flamands eux-mêmes.

**POUR VOS FLEURS...  
 MARIN... de tout premier ordre**

FACE AVENUE CHEVALERIE  
 (CINQUANTENAIRE) Téléph. **33.35.97**

**Illusions et déceptions**

A la Chambre belge, cette plaque sensible de nos sphères politiciennes, l'annonce du refus bolchevique ne surprit personne. Mais elle provoqua de curieuses réactions.

Tel qui ne jurait que par la neutralité absolue et hermétique et qui, pas plus tard que hier, traitait de bellicistes dangereux quiconque sympathisait quelque peu avec la cause anglo-française, piquait des crises de vaillance épique.

— Au lieu de palabrer et de négocier, la Société des Nations aurait bien fait de décréter la coalition européenne — voire universelle — contre les agresseurs et d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire de décréter la guerre mondiale... des pacifiques.

— Parfaitement.

Un autre de nos honorables qui persiste à croire, malgré tout, à la pérennité de la fameuse création wilsonienne se cabrait quand on parlait de nouvelle faillite :

— Vous me la sortez bonne, avec votre faillite, Parce

Champagne  
**Morlant**  
 (de la Marne)  
 Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 342 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

qu'on aurait envoyé à la gare sa proposition médiatrice, la Société des Nations aurait perdu tout crédit !

» On pourrait en dire autant alors du Pape, du président Roosevelt, de notre roi Léopold, de la reine Wilhelmine, de tous les chefs d'Etat scandinaves qui ont vainement tenté de faire réfléchir l'agresseur. Ne livrez pas vous-même l'appareil de force morale auquel on pourrait bien avoir recours quand l'autre moyen, celui de la guerre, aura fait faillite.

**POUR UN RENSEIGNEMENT SERIEUX  
 WYS MULLER & C.**

**La rose blanche de M. Spaak**

M. Spaak, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères, est tenu à une prudente réserve et, jour et nuit, il pense à notre neutralité. M. Spaak eût certes voulu faire entendre une vigoureuse protestation contre l'agression dont la Finlande est l'objet de la part de l'ours soviétique. Mais pouvait-il le faire sans susciter la colère de M. Roubinine qui représente chez nous les agresseurs soviétiques? Le ministre des Affaires étrangères devait, avec M. Pierlot, représenter le Gouvernement à la soirée de gala donnée à la Monnaie à l'occasion du cinquantième anniversaire de la section bruxelloise de la presse belge. Les invitations recommandaient le port des décorations. M. Spaak, qui n'est pas aussi décoré que M. Raoul Tack, a cependant dans ses tiroirs quelques commanderies et quelques grands cordons. En s'habillant, M. Spaak fut perplexe au moment de faire choix d'un grand cordon. Tout à coup ses yeux se portèrent sur un magnifique grand cordon bleu et blanc. Ce bel insigne lui avait été offert par le président de la République Finlandaise. M. Spaak désirait, en arborant cette distinction, manifester ses sympathies et son admiration pour la République qui, en ce moment, défend avec un incomparable courage son indépendance.

Lorsqu'il arriva au foyer du Théâtre de la Monnaie, quelques personnalités lui demandèrent tout bas : « Qu'est-ce que tu portes là, Paul ? »

« Chut, dit M. Spaak, ne le dites à personne, c'est la Rose Blanche de Finlande. Je l'ai mise pour embêter... M. Roubinine. C'est la seule façon pour moi de montrer mes sympathies pour l'héroïque Finlande. »

Et le grand cordon de M. Spaak obtint un grand succès. Il était du reste très bien porté et les couleurs du ruban seyait à merveille à la physionomie réjouie du ministre des Affaires étrangères.



### Que dit cette oie ?



C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mésange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement, les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde

entier par les maisons Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

### Espace vital

La joie et le contentement règnent à nouveau au greffe de la Chambre. M. Vital Pauwels a repris ses fonctions. Faisant droit aux vives protestations de ses innombrables amis, il est revenu sur sa décision, arrêtée en juillet, de prendre sa retraite. Alors que tant de nos compatriotes sont rappelés sous les armes, M. le Greffier a voulu, lui aussi, faire son devoir jusqu'au bout, quoi qu'il pût en coûter; et nous avons dit déjà combien ce sexagénaire était dur à la fatigue et peu sensible aux loisirs que lui réserverait, depuis plusieurs années, une stricte application de la limite d'âge.

On ne saurait trop louer pareil souci du bien public et semblable zèle de servir l'Etat. Et n'était le risque de paraître indiscret en répétant un mot qui court les couloirs de la Chambre, nous dirions, à notre tour, que M. Vital Pauwels protégé à merveille son... espace vital.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meeus  
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

### A propos de bottes

Nos considérations sur les bottes en caoutchouc nous ont valu deux lettres que nous résumons ici avec plaisir. L'industrie belge est à même de produire ces bottes que nos soldats réclament avec insistance et qui mieux est, elle en produit. La quantité est encore faible au regard des immenses besoins, mais elle va croissant et les autorités militaires, loin de défendre le port de la botte d'égoutier, ainsi qu'elle le faisait, il y a quelques semaines, réquisitionne pour l'armée tout ce que fournissent nos deux usines. Voilà qui est consolant. Chaque jour qui passe diminue le nombre des pieds mouillés et le danger des refroidissements. Le déluge de cet automne tempestueux a, comme tout mal, apporté son utile enseignement.

**REVEILLONS** DE NOEL ET NOUVEL AN!  
Surprises — Musique — Cotillons  
1, Place des Martyrs, à la **BELLE AUREOLE**  
— Téléphone 17.55.50 —  
MENU A 35 FRANCS et plats spéciaux à la carte.

### Victimes inattendues

Les circonstances actuelles ont un triste retentissement sur le développement physique de beaucoup d'enfants de la classe pauvre, et de la classe moyenne appauvrie. Ces circonstances agissent également d'une manière néfaste sur le développement intellectuel, le fait est indéniable. Ventre affamé n'a pas d'oreilles, même en classe... Mais ne voilà-t-il pas que bien des enfants sont, par surcroît, victimes encore en ce qui regarde l'enseignement des langues.

En effet, beaucoup de parents patoisants bruxellois, estiment que l'apprentissage du français ne se fait jamais assez

tôt, et afin d'éviter l'incorporation forcée de leurs enfants dans des classes unilingues flamandes officielles ou subventionnées par l'Etat, envoient garçons et filles dans des écoles payantes, où les inspecteurs linguistiques n'ont pas accès. Il en était de même du reste pour un impressionnant total de jeunes gens et de jeunes filles de la partie flamande du pays, qui fréquentaient les cours des internats wallons. Or, la mobilisation de nos soldats a privé un nombre considérable de foyers des ressources habituelles, mettant ainsi les gens dans l'impossibilité de payer le minerval, même modeste, réclamé par les écoles payantes.

L'effort de ces ouvriers, venus de Flandre mais désireux d'assurer à leur fils un avenir meilleur en lui fournissant une connaissance complète du français, est anéanti. Et tel est le cas pour des centaines de parents.

**CHAUFFAGE « LA VICTOIRE »** Mce **BRAUNSTEIN**  
3, Avenue des Arts, 3  
Tél. 48.28.17-11.18.20. *premier ses clients de le consulter*

### Maldonne

Certain Anglais, résidant à Bruxelles, ne sort plus sans un petit drapeau britannique à la boutonnière.

— Il y a quelques jours, explique-t-il, je suis allé avec ma femme chez une blanchisseuse. Je parle très mal le français, mais je le comprends parfaitement. Pleine d'amabilité, la blanchisseuse proposa: « Je vais aller chercher une voisine qui connaît votre langue. » Et elle s'en fut. Elle revint accompagnée d'une brave femme qui immédiatement s'adressa à moi en... allemand! Vexé, je protestai véhémentement, que j'étais Anglais. Et la blanchisseuse s'excusa, se rendant parfaitement compte de l'affront qu'elle m'avait fait. Mais, depuis lors, je porte à la boutonnière les couleurs de mon pays.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

### Fisc et sentiment

L'impôt le meilleur, a dit ce vieux cynique de Constans, le seul dictateur que la IIIe République ait jamais connu, restera toujours celui que l'on fait payer par les autres.

Les cogitations laborieuses qui s'éternissent autour des projets frappant les bénéficiaires exceptionnels réalisés pendant la période de guerre et de mobilisation, illustrent cet aphorisme. En effet, si tout le monde est à peu près d'accord pour dire que l'on peut réclamer cet effort fiscal spécial à ceux qui réaliseraient des profits inattendus au milieu de la misère et de la détresse générales — le vote unanime de l'article 1er du projet de loi énonçant ce principe l'a prouvé — chacun s'évertue à faire échapper à ses conséquences tel ou tel groupe de contribuables.

Et l'on se retrouve dans une formule ingénieuse et vengeresse: la spoliation. Il y aurait beaucoup à écrire sur cette habitude de la spoliation et sur l'irrespect des biens et de la personnalité humaine quand le salut public, la nécessité suprême, dressent une nation en armes.

Il en est à qui on réclame leur argent — en l'occurrence une large part de trop perçu sur les bénéfices des périodes normales. D'autres à qui l'on prend leur auto, leur matériel roulant, leur immeuble, D'autres encore que l'on enlève à leur travail, à leurs obligations professionnelles, à leur clientèle, à leur milieu familial, à leur santé. Et puis, il y a ce que le populaire appelle l'ineffable impôt du sang et, qui, pour on ne sait où et on ne sait quand — tient dans les casernes et les cantonnements quelques centaines de milliers d'hommes jeunes et robustes.

Alors, tout de même, si tous ces imposables allaient se mettre à parler de spoliation et agir en conséquence, qu'est-ce que nous deviendrions ?

C'est en somme ce sentiment qui va finalement prévaloir. Et si, comme on le fait déjà, on objecte que c'est pour obéir aux raisons du cœur que l'on s'apprête à voter cette



lol de symbole, qui donc vous dit que dans le règlement si difficile et si embrouillé de toutes ces grandes et petites difficultés de l'heure, le cœur doit être absent, ce qui n'implique évidemment pas que l'on doit y aller à l'aveuglette et sans réfléchir. C'est surtout en matière fiscale qu'il faut se garder de l'excès de médicaments, de tuer le malade à coups de piqures.

Pendant une semaine, les députés « commissionnés » aux affaires financières ont discuté, manœuvré et palabré, les uns pour amender et assouplir les projets de M. Gutt, les autres pour qu'il n'en reste plus qu'une formule propre à illusionner Démos.

**Le conseil de la semaine**

Ne soyez jamais prises au depurvu, Mesdames, lorsque Monsieur rentre en frissonnant, fiévreux — ou que Bébé s'est cogné et blessé — ou lorsque vous-mêmes ressentez un malaise passager. Les produits de la pharmacie familiale auront tôt fait d'apporter le soulagement attendu. Mais — dès demain — songez à remplacer les médicaments si judicieusement employés. Téléphonez au 12.03.94, à la Pharmacie Derneville, 65, boulevard de Waterloo (face Porte Louise), qui vous garantit toujours des produits de premier choix et rigoureusement purs!

**Le compromis difficile**

Il y a eu des transactions, des compromis, des aménagements, laborieux et pénibles, mais en fin de compte, clients.

Il y a eu aussi des frictions plus graves; mardi matin, il était moins cinq pour le gouvernement. La majorité de la commission avait repoussé son système de références, consistant à établir les moyens de comparaison pour l'établissement d'un superbénéfice sur les trois dernières années. D'aucuns voulurent exclure l'année la plus favorable aux comparaisons gouvernementales et d'où le fisc pouvait tirer pour lui-même les déductions les plus avantageuses.

Battu une première fois, M. Gutt a prié son patron, le Premier ministre Pierlot, d'aller faire entendre la cloche d'alarme politique là où la voix des chiffres n'avait pu emouvoir les recalculants.

Aux dernières nouvelles, tout se serait arrangé, sur ce chapitre du moins.

Mais il reste une infinité d'objections en suspens. Celle des amortissements ultra-rapides de matériel spécialisé que des industries chargées de commandes — on devine lesquelles — devaient acquérir à hauts prix, et qui deviendront de la vieille ferraille quand l'orage européen se sera apaisé.

Celle des profits différés, survenant de ce que les demandes faites au cours d'exercices antérieurs auraient été payées pendant cette fin d'année 1939 et faisant apparaître comme une opération bénéficiaire de guerre, une affaire conclue, exécutée et livrée bien avant et dont le paiement seul aurait été différé.

Pour toutes ces situations, M. Gutt aurait une formule : laisser juger ces cas d'espèce par l'administration. Mais outre que le fisc a une réputation d'intraitable voracité, il n'est pas indiqué qu'en démocratie les textes de lois sont interprétés et appliqués par la bureaucratie.

**Le flamand de M. Borginon.**

L'un des chefs du mouvement nationaliste flamand a pris la parole mardi, au Sénat, dans la discussion du budget de la défense nationale. M. Borginon passe pour l'un des puristes parmi les orateurs flamandings. M. Borginon a employé au cours de son discours les mots suivants que comprendront tous les francophones mais que ne comprendront certes pas tous les Flamands:

Scrupuleuze, approximative, belligeranten, méthodes, figure, formulen, passiviteit, carrière, mobilisatie, organisatie, economisch, specialiseerde, pactiseere, privaties, etc.

Voilà au moins des mots flamands que tous les sénateurs wallons ont compris. Et qui ont facilité singulièrement la tâche des traducteurs.

**BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115**

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

**L'amitié d'un grand homme**

...est un bienfait des dieux. L'amitié de deux grands hommes, Voltaire ne nous a pas dit ce qu'elle est, mais nous croyons pouvoir dire qu'elle coûte cher aux contribuables de notre pays. Expliquons-nous. Chacun a entendu parler de l'Office national du Placement et du Chômage, dont les services dépendent du ministre du ravitaillement et qui compte quelque douze cents personnes, tant pour les bureaux de Bruxelles que pour les bureaux régionaux. Comment cet important personnel a-t-il été recruté? Par voie d'examen et, aussi, comme il convient, par voie de platon. Que vaut ce personnel? Nous n'en saurions rien, nous n'en aurions jamais rien su, si le Comité de Direction ne s'était un jour avisé de se poser la question lui-même.

Il avait remarqué, ce comité, que le rendement de certains bureaux régionaux était notoirement inférieur à ce qu'il aurait dû être. Et il en avait recherché la raison. Cette raison était bien simple: certains bureaux comptaient des agents parfaitement ignorants, dont les capacités professionnelles étaient autant dire nulles, mais qui ne manquaient pas de passer à la caisse à la fin du mois. Comme, par hasard, ces défectifs étaient les mieux pistonnés, créateurs de syndicats et de grands politiciens. Aussi, lorsque le comité de direction s'informa, il lui fut répondu que « deux » agents subalternes, deux, pas plus, sur cinq cents, n'étaient, en effet, pas tout à fait à leur place: cela résultait des feuilles de signalisation établies par les directeurs régionaux.

Autant dire, n'est-ce pas, que tout était pour le mieux dans le meilleur des offices. Autant dire aussi que le comité de direction ne savait pas ce qu'il disait. Mais...

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établi peint en BLANC, bien chauffé et bien aéré. **Abbaye du Rouge-Cloître** Touj. ouvert, prix d'hiver. Saine Cuisine. — Tél. 33.1.143.

**Mais...**

Mais le comité de direction a de la suite dans les idées. Et pour en avoir le cœur net, il proposa de faire passer un examen professionnel à messieurs les pistonnés, c'est-à-dire à tous les agents qui n'avaient pas subi l'examen lors du recrutement premier. Ah! ce fut une belle bagarre. Tous les pistons pistonèrent avec fracas; syndicats et politiciens intervinrent et firent marcher le grand homme du moment, lequel était alors le ministre Achille Delattre. Si bien qu'au lieu d'organiser l'examen qui aurait décelé les défectifs, on pria les directeurs régionaux de désigner eux-mêmes les agents incapables. Eh bien, du coup, il n'y eut même plus deux employés incapables: selon les directeurs, il n'y en avait plus un seul!

Du coup également, le comité eut l'impression qu'on se payait sa tête. Et comme il n'aime pas cela, il résolut de s'y prendre autrement. Des inspecteurs furent chargés d'aller rendre visite aux bureaux dont le rendement est insuffisant et d'interroger le personnel. L'interrogatoire ne porte que sur les matières du métier et le directeur régional y assiste. Eh bien! sur les cent cinquante premiers agents interrogés, neuf ont été jugés radicalement ignares, insuffisants, incapables. En comptant bien, cela fait tout de même plus de deux sur cinq cents.

Les neuf reçurent leur préavis, bien entendu, et les dix-neuf autres reçurent sur leurs ongles... Tout est bien, dira-t-on.

Mais ce n'est pas tout! Vous pensez bien que les pistons repistonent. M. Delattre n'est plus là? Non, mais M. Delfosse y est. Et, par une note du 30 novembre, le second grand homme a donné l'ordre de suspendre les préavis.

Il ne faut faire aux pistons nulle peine et notre trésor est assez riche pour payer un personnel qui n'en fiche pas un coup.



## Emotion et... Musique

Les tirages de la Loterie Coloniale sont courus autant pour l'agrément que donnent leurs excellentes parties artistiques que pour l'émotion produite par les speakers de dame Fortune.

Cette fois encore, ce sera au Palais des Beaux-Arts que les « fidèles » se retrouveront samedi 30 décembre, dans l'espoir de finir l'année... avec le sac! Ils auront, en tout cas, la certitude de passer une bonne soirée, car la partie « concert » sera assurée par l'orchestre Edouard Loiseau, avec le concours de la cantatrice Suzanne Braconnier et d'Albert Espagne aux orgues!

Rappelons qu'il faut s'adresser au siège de la Loterie: 58, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, pour obtenir, tant qu'il en reste... des cartes d'entrée, toujours gratuites, d'ailleurs.

Mais, il ne faut plus tarder!...

## La conscience de l'artisan

Devant qu'il devint l'illustre virtuose qu'il fut par la suite, Eugène Ysaÿe eut toujours des admirateurs fervents. Alors que, fort jeune encore, il jouait à l'orchestre du Pavillon de Flore, à Liège, un spectateur venait très fréquemment prendre place derrière lui, au premier rang des fauteuils, afin de mieux suivre l'éblouissant jeu de ses doigts sur le manche de l'instrument. Parfois on échangeait quelques propos touchant la musique ou l'œuvre représentée... Certain soir, l'admirateur anonyme s'enhardit jusqu'à prier le jeune maître de lui laisser examiner son violon.

— Est-il indiscret, Monsieur, de vous demander ce que coûte un instrument comme celui-ci ?

— Oh ! celui-ci n'est pas cher, dit Ysaÿe. Je l'ai payé trois cents francs seulement; il est du reste fort bon.

— Trois cents francs ! dit le curieux, hochant méditativement la tête. C'est un vol, Monsieur, je travaille dans le bois, moi, Monsieur, et je me fais fort de vous en fournir un plus beau pour cinquante francs, mais le mien sera massif, taillé en plein bois !

Tant de conscience professionnelle ne convainquit pas le jeune artiste de l'avantage qu'il aurait à changer de fournisseur...

**GLOBE** KERMESSE ANNUELLE: 16, 17 et 18 décembre, — 621, Avenue Brugmann, 621, UCCLE.

## Il lira seulement l'histoire de ma vie

Le lecteur attentif de la presse quotidienne aurait pu découvrir, il y a quelques jours, une information qui nous annonçait que S. A. R. le prince Baudouin de Belgique avait visité Gand avec son précepteur, M. Duesberg. Et ce lecteur attentif, intrigué par ce nom, se serait peut-être demandé s'il s'agissait là du ministre en exercice de l'Instruction publique, devenu ambidextre au point d'être en même temps gouverneur des Princes. Mais qu'on se détrompe, il s'agissait, il s'agit de M. Duesberg, le fils, un aimable jeune homme de quelque trente ans, à qui vient d'être confiée cette haute mission :

Enseigner au futur roi l'histoire et les lettres.

Et l'attention ayant été ainsi attirée sur M. Duesberg le fils, le lecteur n'aura pas manqué de s'interroger sur le passé de ce pédagogue de cour; étonné d'abord que M. Duesberg fils soit si jeune encore, il se sera dit, à part lui, que son élévation subite doit correspondre à des titres éclatants : car il est d'usage de choisir, pour enseigner les enfants royaux, des pédagogues rompus au métier.

Disons le tout de suite. A part la protection de M. Duesberg le père, M. Duesberg le fils n'a de titres que des plus minces, à moins qu'on ne considère l'art et le moyen de parvenir comme une science fondamentale et qui doit être enseigné d'abord au Prince.

Dans ce cas, l'enfant royal n'aura qu'à demander à son précepteur de lui raconter son « curriculum ». Il y trouvera la plus belle des leçons de système D. « Il lira seulement l'histoire de ma vie », disait don Diègue.

## Manche à balles

Après de fort médiocres études moyennes, M. Duesberg le fils s'en fut à l'Université de Louvain. Il y fit une thèse sur les échevinages. Cette thèse, reçue à Louvain sur la bonne mine du candidat et ses puissants appuis fut alors soumise au banc d'épreuve : le concours universitaire. Là, ce fut l'échec le plus cuisant. Le vieux Pirenne, malgré sa parenté proche avec le récipiendaire, repoussa du pied les « Echevinages » du jeune Duesberg, en lui déclarant tout de go que ça ne ressemblait à rien. Un peu déconfit, le fils de l'ex-recteur de Liège fut récupéré par l'Athénée royal de la même ville, où il travailla la savate quelque temps en qualité de maître d'études. Situation paradoxale à cause de la haute situation du père Duesberg, recteur en exercice.

Un professeur de la faculté mosane, M. Grégoire, phonéticien obscur, et qui n'a rien à refuser à M. Duesberg père, tira le fils de la géhenne scolaire. Il en fit son assistant à la section romane.

Mais il fallait un titre, l'historien malheureux n'étant pas romaniste. Qu'à cela ne tint ! Il s'inscrivit à la section romane, entreprit d'étudier Rimbaud — et en attendant la mise à jour de cette nouvelle œuvre dont on ne doute pas qu'elle sera définitive, il alla d'un petit mémoire, un hors-d'œuvre, sur un problème de linguistique.

Il cueillit dans l'argot universitaire une expression typique, une injure: le nom composé: « Manche-à-balles ».

La sémantique de cette expression se révèle pleine de ressources. Le jeune savant, à quelque temps de là, fit sur « manche à balles » une conférence qui ne manquera pas d'être érigée... en exemple, et si le caractère du sujet l'obligea d'être ça et là un peu vert, on ne manqua pas de juger que tout est pur parmi les purs, et d'absoudre la gaillardise au nom de la philologie. M. Duesberg le fils était dépanné.

Mais, vraiment, y avait-il matière, dans ce travail, à juger que M. Duesberg le fils était particulièrement doué pour l'enseignement de Cour ?



Economie et suppression de soucis. Demandez prix à CEMSTO pour l'entretien journalier de vos bureaux.

**CEMSTO**

20, r. du Béguinage - T. 12.59.88 Brux.  
9, Korte Winkelstr. - T. 231.44 Anvers

## Anvers-Escout

Quelle mouche peut bien avoir piqué nos — malgré tout! — bons amis de Hollande, nous écrit-on d'Anvers ?

On verrait avec plaisir et soulagement les autorités compétentes des Pays-Bas faire une déclaration claire et nette. On désire, en effet, savoir si chacune et l'ensemble des mesures prises sur l'Escout sont l'effet de simples dispositifs de guerre, à caractère tout à fait temporaire et sans lendemain dans l'après-guerre, ou bien si nos voisins veulent profiter du fait qu'à Bruxelles on est... prudent et ignorant pour modifier, en l'aggravant, notre précaire droit de passage par l'étroit corridor qu'est l'Escout maritime.

A Anvers, on est persuadé que le moins que l'on puisse craindre, c'est que les Pays-Bas ne se préparent des arguments et « des précédents » pour la prochaine et inévitable révision des traités de 1839-1842.

On se rappelle ce qui est arrivé en 1848, quand la Belgique mit en place le bateau-phare du Wandelaar et des Wielingen et comment l'apparement innocent phrase « sous réserves de la question de la souveraineté » insérée dans un procès-verbal devint, plus tard, la preuve que « la passe des Wielingen et même celle du Wandelaar étaient propriétés territoriales néerlandaises ». De même ne peut-on oublier que parce qu'en 1891 on n'a pas fait attention, à Bruxelles, à certain arrêté royal néerlandais classant les voies d'accès maritime à la Hollande et qu'on n'a pas suffisamment protesté, la Hollande range l'Escout international dans ses eaux intérieures privées et défend à la Belgique, et même à tous autres, d'y faire naviguer leurs unités armées.

On sait ce que cela nous a coûté en 1914...



Suite au précédent

Notre Anversois continue :  
Les maritimes et les fluviaux d'Anvers se plaignent amèrement des brimades et des ennuis que la navigation belge et étrangère subissent de la part des agents néerlandais sur l'Escaut et dans les eaux internationales (ou Delta scaldohéno-mosan).

Il y a là quelques « maréchaussées », « aksizen » (douaniers), « ryksveldwachters » (gardes champêtres) et autres poussières du pouvoir exécutif qui s'ingénient à faire sentir qu'au delà de Santvliet on est en Néerlande. Visites tâtilonnes, perquisitions, procès-verbaux, menaces, exhibitions d'armes et autres brutalités sont pain quotidien. On fait défense aux bateliers de s'arrêter dans les canaux internationaux de Hansweert et Middelbourg. Même à Terneuzen, on nous traite avec une certaine rudesse, comme si nous n'étions que tolérés. Ce n'est pas le moment de mettre en péril l'amitié renaissante entre Hollandais et Belges, mais il ne faudrait tout de même pas, disent les Sinjoors, qu'on oublie, à Rotterdam et à La Haye, comme d'ailleurs à Bruxelles, que l'Escaut et le Delta scaldohéno-mosan font incontestablement et imprescriptiblement partie de l'espace vital de la Belgique et que certaine déclaration de mars 1919 des cinq grandes puissances à Versailles existe toujours...

8-10, RUE DES  
Friture  
VINCENT

DOMINICAINS

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Anvers-Port

Il y a deux semaines, sous le titre Paradoxes? une de nos miettes examinait la portée des nouvelles mesures interalliées au sujet du blocus antiallemand à l'exportation. Nous signalions que si Rotterdam et la Hollande se trouvaient lourdement atteints, il n'en était guère de même pour Anvers et la Belgique. Notre paradoxe d'il y a quinze jours est déjà vérité... d'hier. Il a suffi, pour en apporter la confirmation et la preuve, que l'on publie les statistiques de l'activité portuaire et générale des deux pays pendant les trois premiers mois de l'état de guerre. Ainsi l'on aperçoit aussi que n'avaient pas tort ceux qui prétendaient que nos affaires étrangères avaient été vraiment par trop empressées de suivre sur les talons les démarches de La Haye à Paris et à Londres.

Voici, en effet, que le « Handelsblad » d'Anvers remarque sous un titre à grands caractères d'imprimerie, que Rotterdam a bien plus souffert de l'état de crise internationale que son concurrent belge. Rien que pour le mois de novembre le port néerlandais perd près de 400,000 tonnes de plus qu'Anvers, et pour les onze premiers mois de l'année, près d'un million de tonnes. Et notre confrère, spécialisé en la matière commerciale, d'ajouter que cette différence résulte nettement de la différence de réaction sur les événements de guerre. De son côté, l'échevin du commerce d'Anvers, dans sa récente conférence à la Presse (une innovation à laquelle il a été fait un bel accueil de réclame) constate qu'il existe une inébranlable solidarité entre la Belgique et son grand port dont la fonction est avant tout nationale. Plus de 70 p. c. des importations maritimes restent dans le pays même et 55 p. c. des exportations en proviennent.

Enfin, et ceci achève bien de démontrer que notre paradoxe était la vérité de demain, on a constaté que depuis septembre 1939, la Belgique avait sérieusement augmenté certaines exportations vers l'étranger en remplacement de certaines réductions des envois provenant de l'Allemagne.

Et à Anvers, on ajoute que cette reprise-là n'est qu'à son début, et que l'on espère bien que le Gouvernement ne fera rien, pour faire plaisir à Berlin et à La Haye, qui puisse arrêter le développement dans cette direction de la part belge dans les exportations mondiales et compromettre la chance que nous avons de prendre, par ici et par là, la place laissée forcément libre par le blocage de l'industrie allemande.

ON PATINE au ST-SAUVEUR

Anversois, à vos poches ! Encore !

La semaine dernière, nous exprimions la crainte que la création de l'Institut Supérieur de Théâtre et de Régie annoncée à Anvers, ne fût l'occasion pour quelques cumuls flamings de faire payer par les Anversois leur soif pour la valorisation en espèces de l'idéal de culture thioise. Cette crainte n'a plus lieu d'être, l'hypothèse est déjà certitude! La « Volksgazet » d'Anvers, que personne n'accusera d'être tolérante pour la liberté linguistique des autres, nous révèle que déjà la Députation permanente a accordé au nouvel organisme un subside annuel — avec concession à perpétuité — de 50,000 francs. Ceci correspond à 7,000 francs par an et par professeur — ce qui n'est pas mal pour une trentaine d'heures de cours par an, et pour des gens qui touchent pas mal d'argent officiel de droite et de gauche. On annonce la demande d'un subside de 100,000 francs, accordé d'avance, par la Ville d'Anvers. Puis viendront les 200,000 à 300,000 francs de l'Etat. Allons, la Flandre continue à être opprimée.

La « Volksgazet » nous apprend à ce sujet qu'il y a déjà 65 élèves inscrits, ce qui fera, dit-elle, par an, une production de 65 régisseurs diplômés pour trois ou quatre théâtres flamands pour tout le pays. Et bientôt, ajoutons-nous, un syndicat nouveau de quelques centaines d'artistes (?) chômeurs.

Où, ce qui nous coûtera encore plus cher, de fonctionnaires dramatiques à l'N, I, R.

Enfin, l'auteur de l'article de la « Volksgazet », M. Sielens, flamming cent pour cent pourtant, révèle que le nouvel Institut Supérieur a été créé uniquement pour fournir une bonne place à un M. Daem, ex-flamming devenu rexiste, mais revenu depuis à ses premières amours. Le subside de 50,000 francs accordé par la Députation Permanente serait le résultat d'un chantage : si M. Daem et son enfant n'obtenaient pas l'appui de la province, les activistes et les rexistes du Conseil Provincial auraient mis la députation Aktivo-catholique en minorité.

M. Sielens ajoute mélancoliquement à sa révélation : quand allons-nous (sic) donc enfin cesser d'abuser (misbruik maken!) de ces mots comme « notre peuple », « par — notre — peuple », « pour notre — peuple » et ainsi de suite et plus de ce « fatras culturel ».

Faut-il que tout cela soit vrai, vrai de vrai et d'éclatante vérité pour que la manifestation de l'indignation s'échappe des rangs mêmes de la vaste armée de ceux qui vivent de cette agitation artificielle.

le compositeur d'harmonies florales...  
pas plus cher qu'un fleuriste  
**FROUTÉ**  
27. AVENUE LOUISE  
TÉL. 11.84.55

Hollande-Belgique

Un train spécial avait été formé dimanche dernier à l'occasion du match de football Hollande-Belgique. Il emmena vers Rotterdam un fort contingent de supporters de l'équipe des Diables Rouges.

À la frontière, on annonça aux voyageurs qu'ils ne pouvaient agiter, selon la tradition, un drapelet aux couleurs nationales!

Au Stade de Feyenoord, à Rotterdam, nous trouvâmes une foule hollandaise étonnamment calme pour qui la connaît, lorsqu'elle se trouve devant son équipe nationale. Les « Hop Holland » n'en finissent jamais. Or, si les Bataves saluèrent la légitime victoire des leurs, ce fut tout simplement à la manière ordinaire. Eux aussi ne portaient ni drapelets oranges ou tricolores. On avait tout fait pour imposer à l'atmosphère de la rencontre un caractère de stricte neutralité!!! Ce spectacle fut assez bizarre à contempler... d'autant plus qu'il s'agissait du cinquantième anniversaire de



## LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

la Fédération Hollandaise. On aurait cru à des manifestations imposées par les circonstances actuelles sportives. Mais rien n'y fit; des instructions avaient été données pour que tout se passe dans la grisaille et, comme il pleuvait à torrent, ce fut complet!

Ajoutons que les autorités hollandaises facilitèrent d'une façon étonnante l'entrée de centaines de personnes. Les formalités furent simplifiées et expédiées en vitesse.

Seule la douane belge exigea, au retour, à Esschen, l'évacuation générale du train. Il paraît que l'on passe beaucoup d'or de Hollande en Belgique...

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Livraison à domicile.

### Rotterdam sous la pluie

Les Belges qui visitèrent, le matin du match, l'ample et riche Rotterdam ont été frappés par le flegme de la population. Elle paraît plutôt morose et soumise à un régime beaucoup plus sévère qu'en Belgique. Déjà en temps ordinaire, la police ne badine pas outre-Moerdijk. Mais, à l'heure présente, la vie en Hollande nous a paru assez solennelle. Bruxelles semble un paradis quant on y revient! Nous sommes plus bavards, moins disciplinés, plus rouspéteurs, mais ne nous en plaignons pas outre mesure!!

**HYDRAU'S TAVERNE** 25 à 35 fr. 24, rue de la Charité (Pl. Madou). Ses chambres Studio de Tél. 12.04.36.

### Une réouverture

On annonce la réouverture du Théâtre des Marionnettes liégeoises, au Musée de la Vie Wallonne, en Féronstrée. Malgré les temps difficiles, on va frapper les trois coups. Décembre est le mois idéal pour de telles représentations; c'est l'époque des spectacles. Et puis, il y a Noël. Cela va permettre aux joueurs réputés de donner « La Naissance », toujours suivie à Liège, par de nombreux amateurs. En janvier, on reverra « Les quate Fils Aymon », « Huon de Bordeaux », « Orson et Valentin ». Autant de titres qui promettent. Le Théâtre des Marionnettes liégeoises est demeuré à l'abri des transformations qu'ont subies des scènes analogues à l'étranger. En bref, il est resté « nature » à l'extrême! De décembre à fin mars, les représentations sont assurées par des joueurs qui furent célèbres dans les faubourgs de Liège: MM. Boucha, Pinet, Dufour, Verrees et Gaston Engels.

Le Théâtre du Musée de la Vie Wallonne a reçu, depuis 1931, la visite d'environ 18.000 spectateurs payants. C'est dire sa vogue. Il nous reste à souhaiter que les Liégeois soutiennent mieux encore une de ces survivances caractéristiques de l'esprit de leur ville.

Ajoutons que le Théâtre du Musée a gardé un frère en Roture, l'artère outre-meuse par excellence: le « Théâtre Impérial », qui, avec son titre digne d'un opéra, abrite également une troupe brillante sous le patronage des « Amis de la Marionnette Liégeoise ».

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
**ALFRED** POUR DES BAS ELEGANTS  
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

### Mieux vaut tard que jamais

Ce fut très long, très laborieux et aussi très orageux parfois, — comme il se doit pour un théâtre d'opéra, — mais, enfin, ça y est! Le Royal de Liège a une direction et les Liégeois ont retrouvé le chemin d'une salle que l'on a toujours considérée comme une des meilleures de Belgique. C'est l'Association des Musiciens et Choristes qui gèrera, en décembre, le vieux « Royal ».

Ainsi, quantité de personnes ont une possibilité de gagner leur vie et le commerce local en bénéficiera toujours un peu. En ces moments difficiles, il faut faire l'impossible, a-t-on dit, pour donner aux villes une physionomie se rapprochant de la normale. C'est ce que les pouvoirs publics ne comprennent pas toujours. On a beaucoup trainé pour rouvrir le Royal. Quantité d'artistes liégeois se sont ainsi trouvés dans une situation lamentable. Or, il est prouvé, dans les autres salles de la ville, que le public a repris goût aux spectacles.

Joie donc pour les « Tiesses di hoë » de revoir leur « grand théâtre » illuminé et occupé.

On sait que le bâtiment a été élevé dans le jardin des Dominicains et que la première pierre fut posée en 1817 par Mlle Mars, un des grands noms du théâtre français. Cette scène d'opéra a été construite avec des restes de couvents et d'églises (il n'en manquait pas dans Liège).

C'est ainsi que les huit colonnes ornant la façade principale proviennent de l'église de la Chartreuse. Le couvent des Dominicains et l'église des Croisiers ont également fourni quantité de matériaux.

Le théâtre fut d'abord entouré de galeries à jour, à la mode française, comme le témoignent les arcades du rez-de-chaussée.

L'inauguration eut lieu en novembre 1820. Rien de nouveau sous le soleil: en 1835 le directeur était déjà en difficulté! Le théâtre fut acquis par la ville en 1852.

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

### Le « Royal » pendant la guerre

Et tout ceci nous rappelle que pendant la guerre 14-18 le Royal fut annexé par les Allemands.

Tout d'abord ils le transformèrent, selon l'usage, en une véritable écurie. Puis il se mirent à... vendre les fauteuils! Ajoutons que durant les premiers mois d'occupation, le Royal était gardé par des sections de mitrailleuses. C'était un point stratégique dans la ville.

Ensuite, la Kommandatur en fit un « Deutch opera ».

Pour le nettoyer ce fut simple: on s'empara des civils qui passaient dans les environs et on les força, à coups de botte, à prendre le seau, la brosse et le torchon. Plus d'un Liégeois a ainsi lavé les couloirs. Las, les spectacles n'eurent guère de succès. Les citoyens tournèrent carrément le dos à leur théâtre où tout était sous le signe du Kaiser et où la chanteuse légère, venue de Cologne ou de Berlin, pesait nonante kilos, selon l'usage ancien!

Dans les loges occupées par des officiers corsetés et monoclés, on voyait l'inévitable von Malinckrott, le gentleman sanglé, qui n'alla jamais au front et que les Liégeois tiraient en bouteille...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### L'Hôtel de Grady

Liège, on le sait, possède une série de vieux hôtels de maître qui valent d'être sauvés. L'Administration communale s'y est plus ou moins décidée et c'est ainsi qu'en Hors-Château, — l'artère... archéologique par excellence, — l'Hôtel de Grady, autrement dit l'Hôtel Sklin (qui fut habité par un automobiliste de la première heure), va enfin retrouver une destination digne de son architecture. L'Echevnat de l'Instruction publique et des Beaux-Arts s'y installerait! Ce serait particulièrement heureux, car on ne peut laisser plus longtemps au hasard des circonstances l'occupation d'une maison aussi belle et, surtout, aussi liégeoise. Ce serait un crime!

Trop d'immeubles de cette qualité ont été abandonnés en ville. Quelle maladresse fut, par exemple, le désintéressement dont on fit preuve à l'égard de l'admirable Hôtel de Soer, en Haute-Sauvenière.

Cette partie de Liège est unique. Elle constitue un décor



imposant couronné par l'Eglise Sainte-Croix et ses dépendances en forme de château-fort.

Il faudra veiller à ce qu'on ne touche plus à tout cela et que les marchands de casseroles et les constructeurs de buildings aillent opérer à grande distance de ces reliques architecturales. Ce que l'on édifie actuellement au centre de Liège n'est pas très joli. On aligne des caisses les unes sur les autres et on cimente le tout. Il est vrai que cela fait se pâmer les « novateurs ». Ce sont surtout des gens qui n'ont aucun sens de l'harmonie, ni aucun respect pour le visage de leur belle cité.

**Pas d'orchestre**

pour les réveillons de 1939, au restaurant SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, à Bruxelles, mais un menu parfait et la cuisine la plus fine. Réservez vos tables dès à présent.

**L'histoire dans le Val de Meuse**

On sait que la plupart des localités importantes de l'ancienne Principauté de Liège possédaient leur Péron, précieux symbole d'indépendance. Bon nombre de ces monuments sont encore debout et contribuent à la fierté et au charme des petites villes wallonnes.

Les Herstaliens, qui ont un Cercle Archéologique fort actif, viennent de mettre à jour les vestiges de leur ancien Péron, connu sous le nom de « Pierre Commune ». Plaise à l'Administration communale, qui possède un maieur fort actif en la personne de M. Duchatto, de faire marquer d'une pierre l'emplacement de l'ancien monument, souvenir de la libre seigneurie de Herstal!

Signalons à ce propos, l'effort accompli par les communes de la basse-Meuse en faveur des restaurations du passé. On sait que Herstal et Jupille se partagent des évocations historiques de qualité et que le nom de Charlemagne y retentit encore... jusque dans les établissements de plaisance!

Jupille a réalisé dans le domaine archéologique de petites merveilles. On y a reconstitué, avec un goût délicieux, des décors chers aux vieux Wallons et on a rendu aux artères leurs vieux noms. Ce qui est tout de même mieux que de tout transformer et d'« américaniser » d'anciennes et aimables communes mosanes où l'esprit a toujours pétillé parce que les traditions furent respectées.

Il est à espérer que les leçons du passé — même dans nos manières de vivre — ne seront pas perdues.

**AUBERGE DE BOUVIGNES**

Ouverte toute l'année  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

**A Verviers**

Signe des temps ! Un théâtre vient de disparaître à Verviers... ville pourtant championne des feux de la rampe. C'est le Palace, où l'on menait le bon combat pour le répertoire wallon. Le Palace va devenir un cinéma. Un de plus ! En même temps, disparaît de la scène et du fauteuil directorial une personnalité sympathique, M. Doutrepoint. Sa carrière s'achève après quarante-trois ans de vie sur les planches et près de vingt-cinq ans de direction. M. Doutrepoint a fait preuve d'une rare conscience professionnelle et a servi la cause wallonne avec un enthousiasme extraordinaire. M. Doutrepoint s'en va, le cœur gros, mais les gestions des théâtres wallons deviennent hélas ! terriblement difficiles. Toutefois, cet ardent et actif Verviétois a décidé de mettre, à l'occasion, ses loisirs au profit des soldats mobilisés.

Tous nos vœux accompagnent M. Doutrepoint dans sa retraite... Et qui sait s'il n'en sortira pas un jour ? Les artistes font parfois des serments... de buveurs. Heureusement !!

**PATER** COIFFEUR MESSIEURS  
Salon de 1<sup>er</sup> ordre MASSAGES RADIOLITE  
MANUCURE. Services américains.  
27, l'acé de Brouckers, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

**Dubonnet  
sport  
blanc**

TONIQUE ET RECONSTITUANT  
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

**L'utilisation des compétences**

Agé de quarante-trois ans, ce garagiste des environs de Charleroi vient à son tour d'être rappelé sous les armes. Comme il est mécanicien de son métier et qu'il fit autrefois son service militaire comme « mécano » dans l'aviation, il a été affecté sans hésitation au service du charroi. Seulement, c'était au charroi... hippomobile. Voilà ce qui peut s'appeler... utiliser les compétences.

Par ailleurs, un autre service dépendant de l'armée eut besoin, l'autre jour, d'une dizaine de chauffeurs. On les lui fournit immédiatement et quand ils arrivèrent on leur demanda s'ils savaient conduire un véhicule automobile, l'un d'eux répondit qu'il n'avait jamais fait ça de sa vie. Car il y a chauffeur et chauffeur et celui-là était préposé au chauffage des fours dans une usine.

De l'ART avec des FLEURS  
**Cécile De Cruyenaere** 150r, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

**M. Vanderpoorten au Pays Noir**

M. Vanderpoorten, ministre des Travaux publics, a fait samedi dernier une tournée au Pays noir. Si tous les travaux en cours ou en projet... depuis quarante ans, qu'il est allé contempler à Marchienne, à Marcinelle et à Charleroi même doivent être menés à bien, toute la physiologie de la région s'en trouvera modifiée. Le Ministre a pu se rendre compte personnellement de la nécessité de certains de ces travaux ; l'auto qui le conduisait vers Marcinelle fut arrêtée un long moment devant le passage à niveau de la route de Beaumont. Et ce petit incident lui aura sans doute paru plus convaincant que plusieurs discours.

**Pour vos chemises kaki** adressez-vous à  
**Louis DE SMET**  
37, RUE AU BEURRE. — Grand choix, tous prix.

**Autre incident**

Puis il y eut une réunion des parlementaires de la région à l'hôtel de ville de Charleroi, ou tout au moins de certains parlementaires, car ils étaient loin d'être tous là et si certains s'étaient excusés, un autre avait voulu donner à son abstention le caractère d'une protestation. C'était M. Van Walleghem, député et bourgmestre de Couillet, qui voulait ainsi venger la Chambre des Représentants d'une part et sa commune de l'autre de l'affront que l'on avait fait à toutes deux en sa seule et unique personne...

Figurez-vous que, sur demande du Ministre, l'Administration communale de Charleroi avait bien voulu se charger d'inviter les parlementaires à cette réunion. Or, M. Van Walleghem n'admet pas cette façon d'inviter les parlementaires en se servant d'un intermédiaire. D'autre part, il n'admet pas non plus que le Ministre ne se soit pas intéressé au cours de sa visite aux derniers débordements de la Sambre à Couillet, Montignies et autres localités et qu'il n'ait pas invité les maieurs de ces localités.

M. Van Walleghem a peut-être raison, mais on a pensé que sa protestation ne péchait pas par excès de modestie.



### Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupriaux étanches Blindogaz sont agréés par la L.P.A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 83, rue Royale, Bruxelles. Tél.: 17.08.08.

### Distribution des prix

On avait annoncé que l'Académie Goncourt couronnerait de préférence un écrivain combattant, ce qui est un sigulier critérium, la valeur littéraire étant bien indépendante de la valeur militaire. Nous voulons croire que les Goncourt sont revenus sur leur première décision (si tant est qu'ils l'avaient prise) et que c'est le talent seul de Philippe Hériat qui l'a fait couronner. C'est d'ailleurs une récompense entièrement méritée. Et pour contenter les partisans de l'écrivain combattant, M. Philippe Hériat est mobilisé... mais ce n'est qu'à la Censure. Il a fait la dernière guerre, comme d'ailleurs M. Vialar, lauréat du Prix Fémina, qui mène le bon combat dans la guerre des ondes. Quant à MM. de Laforest et Malaquais, qui ont décroché les Prix Interallié et Renaudot, ils sont tous les deux au front.

Mais malgré la guerre, d'autres prix de moindre importance seront distribués. Signalons en particulier, le courageux effort du *Goeland de Paramé*, cette intéressante revue provinciale, qui décernera malgré tout son Grand Prix de Poésie, le 21 décembre. Là, on pourrait unir sans inconvénient le poète de grand talent et le combattant en la personne de Patrice de la Tour du Pin, blessé et fait prisonnier, comme on le sait, dès le début des hostilités.

### BANQUE DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

POUR LA CONSERVATION DE VOS OBJETS  
PRÉCIEUX. ŒUVRES D'ART. TABLEAUX.

ARGENTERIES  
TITRES, PAPIERS D'AFFAIRES

DOCUMENTEZ-VOUS A LA

BANQUE DE BRUXELLES

### Un tricentenaire qui n'a pas de chance

Pauvre Racine ! Les fêtes prévues pour son tricentenaire sont, sinon définitivement remises, au moins singulièrement retardées. Bruxelles a gagné aux événements d'avoir la primeur de *Phèdre*, montée par Gaston Baty, bien avant les Parisiens, qui ne l'ont pas encore vue. Ils n'auront même pas *Phèdre* à la Comédie-Française, parce que tous les Hippolytes possibles sont mobilisés, paraît-il. Mais ce serait bien mal connaître la France et Paris, que de penser que les événements, quels qu'ils soient, puissent empêcher la commémoration d'une des plus pures gloires françaises. Si la Comédie-Française ne monte pas *Phèdre*, elle montera du Racine, soyons-en sûrs, et ce sera fait excellentement. Espérons que les Bruxellois auront le plaisir d'applaudir cet effort courageux. En attendant, on a repris, à Paris, une bonne partie des projets de fêtes qui avaient été conçus pour le Tricentenaire, en particulier l'idée des représentations à Versailles, au théâtre Montansier, qui ne pourront être qu'une réussite éclatante et qui, des circonstances mêmes, tireront un éclat nouveau.

### Les quatre-vingts ans d'Henri Bergson

C'est dans l'intimité d'une lointaine villa départementale qu'ils ont été célébrés. Henri Bergson n'est pas seulement un philosophe en renom, c'est aussi un très grand écrivain. C'est, pour une bonne partie, à la magie de son style qu'il se trouve redevable de l'immense vogue qu'au commencement de ce siècle connut sa philosophie résolue.

dans son beau livre « L'Évolution créatrice » qu'il devait commenter avec éloquence dans ses cours du Collège de France.

Cette philosophie Bergsonienne, qui accorde une très large part à l'inconscient, à l'instinct et à l'intuition, a été mise à toutes les sauces, y compris celle du syndicalisme révolutionnaire qui voit dans la révolution une « brusque mutation ».

Par la suite, Bergson devait concéder beaucoup à l'occultisme, spiritisme, théosophie et métapsychie. C'est pour quoi il a provoqué une forte réaction parmi les tenants de la philosophie classique qui lui reprochent de faire trop bon marché de la raison. Il est vrai que le spectacle actuel du monde caractérise plutôt l'incohérence...

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

### Un miracle

Le moteur de la voiture toussait, crachait depuis quelques instants, puis s'arrêta tout à fait de fonctionner devant une petite maison qu'un jardinier séparait de la route. Ce jardinier était clôturé par une grille; derrière cette grille, il y avait une chaise; sur cette chaise était assis un homme; cet homme, c'était M. le Curé du village; il fumait sa pipe à l'ombre de la maison. L'automobiliste, prestement descendu de son siège, ouvrit le capot de la voiture, auscultait le moteur, souffla dans un petit tuyau, revissa quelque chose, en dévissa une autre et tenta de remettre la bagnole en marche. En vain. Il essaya ainsi peut-être dix fois; chaque tentative vaine était accompagnée de sacrements et blâphèmes épouvantables proférés à pleine voix. Le bon curé qui entendait tout, en était marri.

La voiture ne repartait toujours pas, les jurons se succédaient sans arrêt. A la fin, M. le Curé n'y tint plus; il admonesta l'automobiliste en lui révélant sa propre qualité et lui dit: « Monsieur, puisque vos jurons ne réussissent point à dépanner votre auto, que n'essayez-vous de la prière? Cela n'engage à rien et un honnête homme peut toujours prier. »

— Vous avez raison, Monsieur le Curé; je suis un butor malappris.

Et il récita mentalement une prière. A la première tentative qu'il fit après sa prière, le moteur se mit à ronronner et la voiture démarra!

— Ah ! N. D. D. ! s'écria M. le Curé qui n'en revenait pas.

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

### Lettre juive

La guerre a relégué au second plan des questions de brûlante et tragique actualité, comme celle du féroce antisémitisme hitlérien. Elles restent malheureusement de terribles réalités, pour les malheureux qui en sont les pitoyables victimes.

Le récent Livre blanc anglais sur les atrocités des camps de concentration a rappelé, un peu, ce qu'est un régime qui réduit ses adversaires en esclavage.

Comme la presse quotidienne a pu se permettre de publier de larges extraits du dit Livre Blanc, sans être saisie, nous osons, à notre tour, frôler la susceptible neutralité gouvernementale en apportant un modeste tribut à l'établissement du martyrologe juif.

Il ne s'agit pas de faits spectaculaires, somme toute peut-être limités et vraisemblablement révolus, mais d'un cas banal, quelconque, parmi des milliers et des milliers de cas semblables — et, hélas, vivants. C'est une lettre de Vienne qui nous l'a brutalement signalé l'autre jour. Elle émanait d'une dame — d'origine israélite — appartenant à la meilleure société de l'ancienne capitale des Habsbourgs et dont l'un des nôtres eut l'occasion d'apprécier, voici quelques



années, les hautes qualités de cœur et d'esprit. Traduisons — sans longs commentaires, qui seraient superflus :

« Le temps qui s'est écoulé depuis que nous eûmes le plaisir, mon mari et moi, de vous accueillir chez nous, a été singulièrement critique. Pour vous décrire ce que furent les mois vécus depuis l'Anschluss, il faudrait un volume. Je me résume en vous disant simplement que je suis devenue une « mater dolorosa » privée de ses enfants en même temps que de son foyer et de tout ce qui la rattachait à l'existence. Seule la misérable vie me reste. »

## LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la

**GRANDE TRIPERIE CENTRALE**

coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

Le plat recommandé de la semaine :

LA BONNE LANGUE DE BŒUF, le 1/2 kg., 6 francs

## Misère !

« Mais, poursuit cette malheureuse, ce n'est pas pour vous entretenir de cela que je vous écris. C'est pour vous prier de bien vouloir tâcher d'atteindre mes enfants, en Angleterre, de leur transmettre l'expression de toute ma tendresse et de me faire savoir s'ils se portent bien et où ils se trouvent. Nous n'avons plus de nouvelles depuis le 28 août et sommes très inquiets.

» Vous pourriez écrire à... (suit une adresse)... pour les toucher. Ils ne sauraient plus, eux, nous atteindre d'aucune façon à notre ancien domicile : depuis la semaine passée, on nous a fait évacuer notre appartement que nous occupions depuis vingt ans.

» Nous avons un visa pour les Etats-Unis, mais nous ne pouvons obtenir les billets de passage sans les payer en devises. Or, il y a longtemps qu'il est interdit de posséder des devises. Où voulez-vous que nous les trouvions ? Qui nous les prêterait ?

» Sic transit... La maison paternelle est passée dans des mains étrangères ; tout est perdu ; notre famille entière est dispersée — sans ressources — en Angleterre, en Amérique du Sud, en Palestine, en Lituanie, à Prague, en Grèce ; nous seuls sommes encore ici, à cause des billets pour le bateau que nous n'avons pas su nous procurer avec l'espoir de recommencer une vie nouvelle.

» J'ignore quels sont les sentiments qu'on éprouve en Belgique et si cette lettre ne va pas au-devant d'une hostilité analogue à celle qui nous entoure ici. Mais si tel n'est pas le cas, ne refusez pas à une mère anxieuse, qui vous en supplie, de l'aider à obtenir des nouvelles de ses enfants.

» Nous sommes profondément malheureux ; tout ce qu'il y avait d'humain en nous est éteint ; le sort le plus cruel a été notre lot ; nous sommes restés sans défense contre tout, contre le pire. Mais le plus déprimant est la séparation, dont je n'entrevois pas la fin, d'avec le plus précieux de tous les biens : mes enfants. Si je pouvais seulement les revoir ! Mais comment oser l'espérer ? Aidez-moi du moins, je vous en prie, à savoir ce qu'il advient d'eux ! Je suis désespérée... »

Disons-le froidement : on peut ne pas aimer les juifs ou, tout au moins, les juger indésirables dans un pays déjà surpeuplé comme le nôtre, qui a d'ailleurs largement fait honneur à sa réputation de traditionnelle hospitalité. Mais, au risque de ne pas paraître assez « neutre », il faut reconnaître que les responsables d'une pareille persécution — dans laquelle on remarquera le défaut de toute allusion directe au pire des enfants probablement dans quelque camp de suspects — sont parfaitement odieux.

## Lettre aryenne

« Peut-être diront les excellents confrères qui nous appellent l'organe judéo-maçonnique, ce n'est qu'une lettre de juive ; nous en prenons ce que nous voulons bien ! Et puis, que voulez-vous, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. »

Solt, ne discutons pas. Mais que penser de cette autre

CITÉ DES BOULEVARDS

GARE DU NORD  
 STATIONNEMENT  
 PLACE ROGIER

# TAXIS GRIS

*Ancien Tarif*

PROVINCE: PRIX SPÉCIAUX.  
115, RUE JOSEPH II • TÉL.: 11.65.95

lettre, que nous communiquons un lecteur, dont l'épouse était jadis Allemande et à qui sa sœur — parfaitement Aryenne — écrit de Berlin :

« Cette guerre préoccupe tout le monde. Que va-t-il en résulter pour l'Allemagne ? Déjà bien des choses rappellent l'autre guerre, qui fut si terrible au front et si pénible à l'arrière. C'est ardemment que nous souhaitons tous, ici, retrouver la paix !

» Nos frères ont naturellement dû rejoindre leur régiment. Jusqu'à présent, leurs nouvelles sont bonnes. Mais je tremble à l'idée que les deuils et les ruines pourraient de nouveau s'accumuler, comme en 14-18 !

» J'ai bien reçu ta lettre du 23 septembre et elle m'a fait grand plaisir. Mais, je t'en prie : n'écris plus avant que la paix ne soit revenue. Tu me donneras alors vite signe de vie et je ferai de même vis-à-vis de toi. Mais, en attendant, crois-moi, il est plus prudent de nous abstenir de correspondre. »

Il y a de quoi rester rêveur. Pourquoi deux sœurs doivent-elles renoncer à s'écrire, de Bruxelles à Berlin et vice-versa ? Parce que l'Allemagne est en guerre avec l'Angleterre et la France ? En vérité, on ne comprend pas...

Maintenant, on peut toujours dire que c'est une vieille folle qui a écrit ce qu'on vient de lire, ou qu'elle a été soudoyée par des Juifs pour le faire... Tout comme on peut dire que Maldegheem est le centre du monde.

## Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait. 5, rue de l'Athénée, XL.

## La triste fin d'un dromadaire

Quand le zoo de Vincennes se trouva dans l'obligation de procéder à l'évacuation de quelques-uns de ses hôtes, un charmant petit dromadaire, particulièrement cher aux enfants habitués du beau jardin, fit partie du premier départ. On le conduisit quelque part dans le Sud-Ouest, en un patelin de langue d'oc dont la municipalité rouspéteuse par habitude maugréa d'avoir à l'héberger. Prétextant qu'elle ne savait quelle nourriture lui convenait, elle réexpédia sur Paris le jeune dromadaire. Par l'arbitraire d'un chef de gare (ils sont h...urluberlus, les chefs de gare) l'animal fut classé, au titre de ruminant, dans un lot de veaux et de génisses en partance pour les abattoirs de la Villette. Ainsi perdit la vie, le jeune dromadaire, ex joyau du zoo de Paris. La boucherie militaire a réquisitionné sa chair qu'elle transformera en conserves. Ainsi, au lieu de manger du « singe » de bons poilus dégusteront un succédané de chameau.

## Piqûre d'aiguille

Au cours d'un meeting à Charleroi, un député très verbeux, M. G..., invitait un de ses auditeurs à la contradiction.

L'auditeur répondit :

— Monsieur G..., vous êtes trop fort pour moi. Je ne suis pas comme vous ; je n'ai pas été vacciné avec une aiguille de phonographe !

## La meilleure et la pire des choses

Inutile de préciser qu'il s'agit de la langue. Esope nous avait déjà familiarisé avec cette vérité. Mais il n'est pas un gourmet qui ne se prononcera pour la plus favorable des deux hypothèses quand il s'agit du Superchocolat Jacques. Car alors la langue sert à déceler les saveurs exquisées de cet aliment si nourrissant, qui est en même temps une friandise délicieuse. Et quelle gamme variée !



## Un bock avec un neutre, revenu, hier, d'Allemagne

### PRESENTATION D'UN VRAI NEUTRE

Nos amis allemands (car nous sommes amis, n'est-il pas vrai ?) prétendent volontiers que nous sommes de mauvais, de faux neutres; ils n'entendent de neutralité que dirigée, comme l'économie, la presse, l'amour et la religion chez eux; ils n'imaginent pas qu'on puisse être un ami de l'Allemagne, et lui crier: «Casse-cou»!

Pourtant, j'ai rencontré l'autre jour un neutre authentique, et si je ne le nomme pas, c'est que son nom est tout à fait sans importance: c'est le nom d'un homme visiblement honnête, simple, net — et aussi intégralement flamand qui se puisse concevoir, et plus Anversois qu'Anvers tout entier. Je veux dire qu'il s'agit d'un businessman, point du tout francophile ni même francophone, lié d'amitié avec des tas d'Allemands et qui, dans un langage «suu generis», m'a raconté ses toutes fraîches impressions d'un voyage outre-Rhin dont la durée s'est prolongée sur près de trois semaines, de Hambourg à Berlin, Stuttgart à Koëningsberg...

Voici ce qu'il m'a dit, ce personnage objectif, a-politique et intellectuel:

### LES ABORDS DE L'ALLEMAGNE

— Il n'est pas plus difficile d'entrer en Allemagne que dans n'importe quel autre pays belligérant, m'a déclaré mon négociant, mais il est assez difficile d'en sortir sans être fort poliment fouillé. J'avais sur moi une de ces innombrables cartes de ravitaillement sans lesquelles il est impossible de subsister dans le pays, et les douaniers qui m'ont visité sont par malheur tombés dessus. Malgré mes protestations, il m'a fallu m'en dessaisir: Je le regrette, car j'eusse voulu vous en montrer un exemplaire. On en reçoit là-bas tout un jeu, et c'est un casse-tête de l'utiliser. Mais je reconnais moi-même que le système est assez libéral, et si l'on veut, se payer une petite noce, il y a bon. Car si l'on vous remet, par exemple, une carte de beurre qui vous donne droit à 0.05 grammes par jour de ce précieux aliment, rien ne vous empêche de consommer d'un coup toute votre carte, c'est-à-dire de bouffer, en une soirée, les 0.50 grammes qui vous sont attribués pour dix jours, et de vous suicider le lendemain, votre carte étant oblitérée, afin d'éviter neuf jours de supplice extra-maigre. Réserve faite de cette extrême pudeur qui pousse l'administration allemande à dissimuler entre autres choses l'absence totale de graisse dont souffre le pays, vous êtes libre, dans l'intérieur du Reich, de vous mouvoir librement: vous voyagez sans contrôle...

### ASPECTS DE L'ALLEMAGNE

L'Allemagne est triste, affreusement triste et inquiète. Voilà ce qui frappe d'abord. On n'y voit que des visages tendus et fermés. Nulle part on n'entend d'éclats de voix... Dans ces cafés, dans ces brasseries jadis si bruyantes, c'est le silence, la méfiance, des yeux aux aguets dans des visages de bois...

Je compte en Allemagne beaucoup d'amis, et je me vante de connaître le pays comme sans doute vous connaissez la France: c'est-à-dire dans les coins. A la frontière de Tchéco-Slovaquie, dans un petit patelin que je ne nommerai pas, le hasard de mes démarches commerciales me ramenait hier. Mon correspondant m'accueillit avec cette spontanéité,

cette générosité hospitalière qui est tout à l'honneur de la vieille Allemagne, et dont elle fait l'une de ses plus chères traditions. Je refuse un repas qu'on s'obstinait à m'offrir, mais j'accepte, après avoir soupé à l'hôtel, une tournée au bistrot... Charmants bistrots du Sud Saxe et Sud Bavière, où les habitués, au lieu d'avoir au ratelier leur pipe, gardent un ocarina ou une guitare pendue à une patère. Lorsque l'un d'eux franchit le seuil enfumé, il est d'usage qu'il décroche son instrument et sans mot dire, il y va d'une aubade... Nous «fimes» (pour parler belge) les trois cafés du lieu. Pas un chat, pas un chant. Seulement, dans un coin, quelque espion buvant son verre d'un air détaché, et surveillant les allées et venues d'un œil agile. Rien de plus lugubre, de plus glacé tout à coup que les endroits publics allemands.

— La bière est encore buvable ?

— A moi, Belge, elle m'a semblé pareille à elle-même, c'est-à-dire infiniment supérieure à ce que l'on sert chez nous. Mais j'ai entendu mes amis allemands dire que cela aussi commençait à perdre en qualité. En tout cas, la vente de la bière est libre — je tiens à le préciser, et celle du vin et de l'alcool; l'on en trouve à suffisance, ainsi que le sucre, dont on ne manque vraiment pas. Ceci énuméré, pour tout le reste, c'est la ceinture, dans des proportions inimaginables...

— On voit donc des magasins vides, et des passants misérables ?

— Cela non. Les vêtements n'ont pas eu le temps de s'user, et vous savez quel soin prodigieux l'Allemand apporte à sa mise. Quant aux magasins, les commerçants ont reçu l'ordre de conserver leurs étalages strictement garnis. Mais si d'aventure dupé par la montre, vous entrez dans la boutique, vous ne trouvez rien. Quelquefois même, le magasin est tout bonnement fermé... Ainsi, par exemple, on voit à Berlin des confiseries dont la vitrine est garnie de chocolats et de friandises exotiques; Mais vous n'en obtenez pas un gramme.

— Peut-être, au surplus, sont-elles en carton peint ?

— C'est difficile à élucider. Et il ne faudrait pas se risquer à être indiscret ou à essayer d'y tâter par blague: Car l'Allemand n'a jamais très bien pris la plaisanterie; et dans la période présente, ce peuple souffre affreusement, et sa susceptibilité se cabre pour un rien.

### RESTRICTIONS

— C'est que, poursuit mon Neutre, on ne peut s'imaginer à quel point les restrictions sont sévères. Ainsi, dès mon arrivée à Francfort, j'ai trouvé mon correspondant de l'endroit, un industriel pourtant cossu, plongé dans une fureur noire parce qu'on venait de lui refuser tout net un ressemelage de bottines... Ces godasses, après avoir subi une inspection «ad hoc»...

— Et conforme aux méthodes rationalisées de la probation des cuirs...

— ...avaient été renvoyées à une session d'examen ultérieure !

— Et l'industriel était menacé de progresser sur le sol allemand avec aux pieds de simples pompes, comme un vulgaire poète montparnassien.

— Vous l'avez dit ! Mais vous n'avez pas la pitié neutre qu'il faudrait. Moi, je suis Anversois, industriel, et j'ai des copains outre-Rhin: je n'ai pas trouvé du tout rigolo de songer qu'un brave type était menacé d'engueures à cause de M. Hitler. Car je vous le dis confidentiellement: je suis comme beaucoup de mes amis allemands. J'aime le pays germanique, mais je commence à trouver que M. Hitler est un personnage importun...

— Ne parlons pas de politique. Et dites-moi: Est-il vrai que les Allemands sont vêtus de fibres ?

— Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que pour obtenir un vêtement neuf, il faut faire une déclaration sous serment attestant qu'on en a absolument besoin. Deux jours après la demande, on reçoit la visite d'un inspecteur qui fouille votre logis, bouscule votre garde-robe — et si l'on a l'air de vouloir jouer le Brummel et de collectionner les complets — ouste ! Au poste...

Le pis, c'est que l'on ne trouve même plus, dans le com-

**SOURDS** ENTENDEZ  
PAR CONDUCTION OSSEUSE  
AVEC SONOTONE  
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49



merce courant, ces objets manufacturés et économiques dont l'Allemagne abondait hier encore, et qu'elle vendait à toute l'Europe, sans concurrence possible.

Ainsi, lorsque j'étais à Berlin, je voulais acheter une lampe électrique comme tout le monde. Le portier de l'hôtel leva les bras au ciel: j'avais le numéro 265...

— D'où vient cette pénurie ?  
— Du besoin de « valuta », comme on dit à Moscou. Afin de se procurer un peu d'or, l'Allemagne, depuis trois mois, exportait à n'importe quel prix ses produits manufacturés n'intéressant pas la conduite de la guerre. Les sanctions anglo-françaises lui portent un coup qu'on ne peut mesurer.

**LES VACHES MAIGRES**

— Mais ces restrictions vestimentaires et mécaniques, mais la réglementation, de plus en plus sévère, de la circulation automobile ne sont rien en comparaison du carême patriotique qui sévit là-bas. Dans la rue, on constate, d'un simple coup d'œil, l'amaigrissement de l'Allemand moyen. On ne rencontre que des gens qui flottent dans leurs frusques. Faites le compte : 0.05 grammes de beurre, 26 grammes de pain, 50 grammes de viande, le poisson introuvable, pas de café, le plat unique : patates, choux-fleurs assaisonnés d'une margarine, dont l'aspect est, il est vrai, des plus appétissants, mais dont le goût est effroyable; partout, dans les magasins et dans les tavernes l'impitoyable question: « Haben sie marken ? » « Avez-vous des cartes ? » C'est à devenir fou. Les travailleurs militaires jouissent d'une double ration... Mais beaucoup se privent, comptent leurs crampes, rapportent à la maison une partie de cette maigre pitance.

— Je m'imagine mal S. A. I. et R. le kronprinz Wilhem, le prince August et quelques autres seigneurs se contentant de ces menus ?...

— Ces gens-là — comme d'ailleurs les dirigeants nazis — possèdent des fermes; et malgré la sévérité du contrôle, sur la masse imposante des produits agricoles qu'ils doivent mettre sur le marché, ils peuvent tout de même se réserver une petite « gratte »... Tel n'était pas le cas de cette femme de chambre d'hôtel, dans l'Allemagne du Sud, qui oubliait la discipline du parti jusqu'à me déclarer qu'elle en avait sa claque et que ça ne pouvait pas durer... L'avouerais-je ? J'eus pitié d'elle. J'avais emporté de Belgique quelques boîtes de sardines — et résistant à ma fringale, j'en avais gardé deux précieusement. J'étais à la veille de mon retour. J'ouvris l'armoire, je tendis une boîte à la pauvre fille. J'ouvris l'autre avec voracité.

**LE MORAL**

— C'est pourquoi, poursuit mon Neutre, le moral allemand est mauvais, franchement mauvais. Ce sont les ménagères qui sont le ferment de révolte. J'ai causé avec une brave femme qu'on avait collée dans un camp de concentration, il y a six mois (retenez la date) parce qu'elle s'était plainte à haute voix de la qualité du beurre. Toutes les après-midi, pendant 183 jours, il lui avait fallu faire des lignes...

— Des lignes ?  
— Oui, un pensum, comme au collège : recopier 200 fois la phrase : « Le beurre allemand est riche et succulent ».  
— Ce n'est plus la méthode Hitler: c'est la méthode Coué !  
— D'autre part, l'armée manque d'enthousiasme, surtout les vieux; et ça c'est le plus grave. Je voyageais en chemin de fer, dans le Rheinland; un ritmeister chevronné de l'autre guerre — voyant mes insignes d'ancien combattant belge — engagea la conversation, me poussa dans le couloir sans en avoir l'air, me dit les humiliations que les blancs becs du Parti font subir aux vétérans. « Nous n'avons pas tous un ventre national-socialiste », disait-il, faisant ainsi allusion à certaines formes du salut nazi, et aux punitions affreuses infligées à des Anciens inhabiles à exécuter certains salamales où il est de style de se coller sur la panse la main ouverte... Puis, comme honteux de m'avoir raconté tout ça : « Entre « vieux os », on peut se parler ! » J'ai vu, continue le Neutre, des soldats revenus de Pologne. Non seulement ils conviennent que ce fut atroce, mais ils n'ont aucun enthousiasme pour les conquêtes: l'un d'eux m'a dit: « Pourvu que l'armée reste intacte, et qu'on puisse combattre le bolchevisme ! » D'autre part, on m'a affirmé que les tentat-



*Champagne*  
**IRROY**  
REIMS

Maison fondée en 1820

LE CHAMPAGNE DE L'ÉLITE

**J. & P. MARTIN**  
65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

Agents  
Général de :  
Champagne  
**IRROY**  
Reims

—  
KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Alsace

—  
Bourgogne  
GEISWEILER  
Nuits-S-Georges

—  
Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING  
American Whiskey  
New-York

ves de fraternisation, sur le front du Rhin, n'étaient pas du tout des comédies; elles seraient sincères et corroborent cette réflexion que j'ai entendue de la bouche d'Allemands civils et déjà âgés: « Le bon vieux Monsieur ne peut réellement pas nous vouloir du mal ».

— Quel vieux Monsieur ?  
— Chamberlain, ni plus ni moins !  
— C'est ahurissant !  
— Peut-être ! Mais c'est très allemand, Allemand, comme les plaisanteries avec lesquelles le peuple — plus frondeur et plus courageux qu'on ne le croit — accueille les « Verböten » dont on l'accable.  
Et notamment cette plaisanterie: « Avez-vous entendu cette détonation ? — Non, ma foi ! — Ce n'est rien... c'est un axe qui se rompt... »  
Ou celle-ci: « M. Goering dort toujours la fenêtre ouverte. — ??? »  
— Mais oui ! pour que les étoiles lui tombent sur la poitrine ».

— En résumé, votre impression, cher neutre ?  
— Ce peuple brave, profondément honnête, mais maladroit en politique, suspendu aux radios clandestines, s'agglomérant peu à peu en associations secrètes anti-national-socialistes, n'attend désormais qu'une chose: que l'Europe lui enseigne ce que c'est que la liberté et l'usage qu'on en doit faire...  
— D'accord ! Liberté à usage interne, d'abord. A usage externe, après examen.

La Caudale.

**LIÈGE**  
Tél. 17.417

*Chappon* **froy**

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

— Samedi 16, au Continental, chaussée de Wavre, 368, GALA WALLON DE BIENFAISANCE, au profit des mobilisés belges et français. Au programme: « Qwè », « Louissette » et « Madame Lagasse ».  
La soirée sera suivie d'une Redoute. Location gratuite, Café du Phare, 1, rue Gray.



**LAVEZ**  
**VOS DENTS**



**ELLES AURONT  
UN LUMINEUX**

**ÉCLAT**

si vous employez le  
dentifrice parfait.

**G**  
**IBBS**





PROPOS D'ÈVE

Saint Nicolas de guerre

Une fois encore, on a voulu ici que le Saint-Nicolas ne se passât point sans cadeaux, sans petites lumières et sans cris de joie; une fois encore, on a voulu mêler quelques fils d'or et d'argent à la trame du tissu couleur du temps dont seront faits, pour les enfants de la maison, les souvenirs bénis de leur jeunes années; une fois encore on a voulu que ces jours merveilleux qui précèdent la venue de l'Enfant Sauveur conservassent leur caractère de trêve sainte. Une fois encore, oui, malgré les horreurs chaque jour dépassées, malgré les tueries, les exodes, les spoliations et les embûches de la terre, de l'air et des océans, devenus, par le vouloir des hommes, les ennemis des hommes...

Il a donc été décidé que la grande fête serait, cette année, aussi belle que possible. Seulement, l'éloignement, les difficultés du ravitaillement ont retardé les préparatifs. Qu'à cela ne tienne: saint Nicolas est un vieillard courtois, et quand il n'est pas exact au rendez-vous, il écrit ou il télégraphie. Sans remords, car il sait que l'attente double le plaisir. Une année, il a déclaré qu'il annoncerait sa venue par des signes mystérieux. « Admirable trouvaille: pour des imaginations de cinq à dix ans, les signes mystérieux abondent dans la nature. Le bois d'un vieux meuble qui travaille, une flamme plus haute ou plus bleue dans l'âtre, un bruit insolite, un nuage qui passe, tout est signe... »

La lettre est donc arrivée il y a quelques jours: une merveille de lettre, vraiment, sur un étourdissant papier — à dentelle, ornée d'une colombe, — facteur au milieu des roses, calligraphiée à ravir et terminée par un paraphe prestigieux où abondent les colimaçons et les tirebouchons. Saint Nicolas y conseillait la patience et la sagesse, et terminait par la recommandation obligatoire: « Faites attention aux signes. » Et depuis, ce sont cinq enfants aux aguets, dix yeux, dix oreilles à l'affût des moindres étrangetés dans l'ordre des journées. Cette atmosphère d'attente fiévreuse fait sensiblement monter la température de la maisonnée.

Pourtant, l'aînée de la troupe reste pour nous un problème. Elle a largement dépassé l'âge d'y croire, et il y a l'école où les sceptiques, les averties, n'ont de cesse qu'elles n'aient déniaisé les compagnes plus naïves. Cependant, avec la même ferveur que les autres, elle a écrit la lettre rituelle, avec le même émerveillement elle a épié les signes. Et pas une fois, elle ne s'est coupée en parlant du grand Saint. Elle a même eu ce mot du vrai croyant: « Une telle dit que saint Nicolas, c'est de la blague, qu'il ne vient jamais chez elle. Mais s'il ne vient pas, c'est parce qu'elle n'y croit pas! »

Est-elle aveugle et sourde à l'évidence, cette enfant réfléchie et raisonnable? Ne saisit-elle pas les impossibilités de la fable que nous édifions? Ne perçoit-elle pas les chuchotements, les paquets promptement dissimulés, les portes d'armoire vite refermées, les maladroites inévitables que nous commettons? Entre-t-elle dans le jeu pour nous complaire, ou plutôt ne se leurre-t-elle pas elle-même pour prolonger le miracle, sans lequel la fête n'est plus aussi belle? Nous ne le saurons jamais, car nous ne l'interrogerons pas: c'est si mystérieux, si fermé, un cœur d'enfant...

Saint Nicolas de guerre, halte sur le dur chemin, trêve au milieu d'horreurs sans nom... Certains nous blâment de bâtir autour de ces enfants un rempart de douceur et de joie alors que le monde entier souffre. C'est, nous dit-on, mal les préparer à la vie qui les attend et qui, sans doute, ne sera ni douce ni facile. Quelle erreur! Une enfance dure n'a jamais préparé personne aux duretés de l'exis-

tence: elle n'a fait très souvent que des timides, des infirmes, des êtres désarmés. J'ai vu bien des hommes que la vie avait comblés dans leur âge mûr et qu'une enfance malheureuse avait privés à tout jamais de cet élan joyeux, de cette confiance intrépide qui sont l'armure la plus résistante contre les coups du sort.

Non, nos enfants ne seront pas dépossédés. Longtemps encore, le plus longtemps possible, ils ignoreront que l'homme est le plus cruel des animaux, qu'il emploie tout son génie aux œuvres de mort et de destruction, qu'avec une jureur aveugle et imbécile il s'acharne à anéantir ce qu'il a, au cours des siècles, si lentement, si péniblement édifié.

Et que tout, hélas! dans la vie n'est pas féerie légère, mystère joyeux, miracle consolant...

EVE.

**BONNETERIE - NOEL - NOUVEL AN**  
**CLOCHETTE** Offrez nos **CLOCHETTE**  
 Bas Sole fins et solides, fr. 18.50  
 6, Treurenberg Assortiment dans les meilleures marques:  
**KAYSER - ELBEO - SUPERSILK, etc.**

Le nœud, ornement ou fermeture

Quand on considère les nouvelles collections présentées par la Grande Couture (avec majuscules!), on se dit que nous avons couru le risque d'avoir une mode terriblement chargée. On nous a annoncé qu'en raison des circonstances, les grands couturiers parisiens s'étaient appliqués à créer une mode simple, sobre, pratique et dépouillée de vains ornements. Eh bien! à la considérer d'un peu près, cette mode d'hiver, on s'aperçoit que les ornements y sont tout de même très nombreux et que, bien souvent, leur inutilité est flagrante. On voit un certain nombre de nœuds, de boutons, de brandebourgs posés ça et là, on ne sait trop pourquoi. Rien ne s'oppose à ce qu'ils soient sur la jupe plutôt que sur l'épaule!

Cependant, il faut rendre cette justice aux nœuds, qu'ils servent la plupart du temps à quelque chose. Ils tiennent lieu, très souvent, de fermeture aux robes. Dans ce cas, l'encolure se noue en forme de cravate. C'est là d'ailleurs un écueil pour celles qui ne sont pas très adroites de leurs mains. Réussir un nœud n'est pas une chose aussi simple qu'on le croit. Demandez plutôt à n'importe quel représentant de l'espèce masculine. Il n'est pas un homme qui n'ait eu, au moins une fois dans sa vie, maille à partir avec une cravate blanche, sans même imiter Brummell qui les nouait, dit-on, d'une seule main et dans l'obscurité!

Donc, si vous n'êtes pas sûre de savoir nouer convenablement une ceinture ou une cravate, en un beau nœud aux coques bien égales, à la fois correct et un peu négligé, renoncez aux ceintures nouées, aux petites « lavalières » de soie souple. Ce sera dommage, parce que c'est un moyen excellent de varier l'aspect d'une petite robe. Il vous reste alors la ressource des petits nœuds sages et corrects disposés sur tout le devant d'un corsage, qui sont noués une fois pour toutes, et dissimulent des boutons à pression. Mais c'est là une mode déjà un peu périmée.

Les gens pratiques

savent qu'une gabardine fourrée d'un bon fleecé est une sérieuse protection pour les jours de pluie. Voyez cc, rue Neuve.



**VETEMENTS** de pluie, de froid  
de voyage  
Anc. Maison **IMPER-MARCEL**  
34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80

# VOG

## De l'effilé à la frange

Ce qu'on voit un peu partout et à toutes les heures, ce sont les franges. Ce sont souvent d'ailleurs de simples effilés, comme si l'on voulait nous accoutumer aux temps à venir, temps difficiles où nous porterons, peut-être, nos vieilles robes effrangées. Ces effilés, on les place un peu partout. Nous en avons vu prolongeant l'empiècement de blouses chemisier (ils sont alors assez petits, naturellement) bordant des ceintures, des écharpes (l'effilé restera toujours le moyen le plus pratique et le plus joli de « terminer » une écharpe). Enfin, beaucoup de poches sont soulignées d'un effilé qui borde également le rabat de la poche.

Quant aux franges proprement dites, on en voit autant sur les robes d'après-midi que sur celles du matin ou du soir. Le matin, elles sont toutes petites et s'emploient comme les effilés. L'après-midi, nous avons vu surtout des franges de taille moyenne. Elles sont très souvent disposées aux épaules comme sur les épaulettes des militaires, ou mieux, sur ces petites épaulettes en quartier d'orange qu'on appelle « jockeys » sous le règne de Sa Majesté l'impératrice Eugénie. D'ailleurs, les franges telles qu'on les emploie cette année, contribuent à faire de nos robes un singulier compromis entre le style 1880 et le style Second Empire. Elles sont Second Empire pour le corsage et les ornements et 1880 pour la jupe, mais celle-ci est courte, naturellement!

Par exemple, les franges sur les robes du soir n'ont plus rien de Second Empire, ni même de 1880. Elles sont longues et enveloppantes. On les emploie un peu comme le faisaient les belles dames symbolistes dans les années 90. Ou encore, comme le fit Poiret vers 1908-1910, lorsqu'il accomplit sa grande révolution de la toilette féminine. A en juger par ces deux exemples, on pourrait croire que des enroulements plus ou moins savants de longues franges sont des symboles de révolution en matière de toilette. Mais rassurez-vous : même avec des franges, la mode actuelle n'a rien de révolutionnaire!

## Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

### HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles: — Tél. 12.38.69

## Harmonie en beige et noir

On sait que la mode est aux ensembles bi-couleurs, aux robes faites de deux tissus différents aussi bien par la matière que par la couleur.

Naturellement, parmi ces harmonies en deux tons, il en est qui sont plus réussies que les autres ou simplement plus fréquemment portées. L'accord du beige et du noir est à la fois parmi les plus jolis et parmi ceux qu'on voit le plus souvent. C'est une harmonie à la fois fine et distinguée, sans être terne le moins du monde. Aussi voit-on en ce moment beaucoup de manteaux de drap beige, un beige très pâle, quelquefois presque blanc, garni de fourrure noire. Cette fourrure est très souvent de la loutre dont le noir profond fait encore ressortir le ton clair du manteau.

Mais le beige et noir s'emploie aussi pour les robes et les ensembles en deux pièces. Nous avons vu beaucoup de robes beiges garnies d'ornements noirs (ceintures, boutons, etc...) ainsi que des deux-pièces de lainage noir dans le corsage duquel s'incruste un gilet chamouillé.

Tout cela est extrêmement joli. Mais avant de vous commander un costume, un manteau ou une robe beige et noir, réfléchissez bien à ceci : rien n'est plus salissant que le lainage beige et il faut vous résigner à ce que votre costume passe autant de temps chez le teinturier que sur votre dos!

## Quand on est poète

Musset avait adressé un jour à George Sand le billet suivant :

Quand je vous jure, hélas ! un éternel hommage,  
Voulez-vous qu'un instant, je change de langage ?  
Vous seule possédez mon esprit et mon cœur.  
Que ne puis-je avec vous goûter le vrai bonheur !  
Je vous aime, ma belle, et ma plume en délire  
Couche sur ce papier ce que je n'ose dire.  
Avec soin, de mes vers, lisez les premiers mots,  
Vous saurez quel remède apporter à mes maux !

Et George Sand avait répondu :

Cette grande faveur que votre ardeur réclame  
Nuit peut-être à l'honneur, mais répond à ma flamme.

## Une drôle de guerre !...

Combien de fois n'avons-nous déjà entendu prononcer ces paroles autour de nous, et combien justifiées !... C'est le monde à l'envers ou la guerre à l'envers, comme vous voudrez. Mais l'envers a parfois du bon. Pour ne citer qu'un exemple : la grande marque « Mireille » a lancé avec le plus grand succès son fameux bas « Mireille Révélation » tissé mailles à l'envers. Ce procédé ingénieux confère au bas « Mireille Révélation » une extraordinaire résistance à l'usure. Le bas « Mireille Révélation » répond aux restrictions budgétaires actuelles et fait le bonheur des femmes élégantes. Le « bas Mireille Révélation » est en vente :

Bonneterie HESPEL, chaussée d'Ixelles, 55, Bruxelles;

Maison SWINNENS, 124, avenue de l'Hippodrome, Brux.;

« Au Palais des Bas », Maison BURGER, rue de Marcelline, 27, Charleroi;

« Maison Berthe », qual Dautrebande, 1, Huy.

Pour le gros : s'adresser aux Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

## Un joli jeu de mot

On parlait de Chamberlain, de son cran, de son étonnante vitalité, du courage avec lequel il avait accepté la responsabilité de la guerre.

— Riflard Cœur-de-Lion, dit quelqu'un.

## La vie moderne

— Chérie, je t'ai acheté une machine à laver merveilleuse. Il n'y a qu'à presser un bouton et la lessive se fait toute seule.

— Oui ? Et qui pressera le bouton ?

## ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

## Conseil aux politiciens

Henry Clay, homme politique bien connu aux Etats-Unis, donnait quelques conseils à un confrère plus jeune qui remplissait alors les fonctions de speaker.

— Je vous ai observé à la Chambre et je vous approuve de tout cœur, mais laissez-moi vous dire ce qui est le résultat d'une longue expérience : décidez, décidez promptement et ne donnez jamais les raisons de vos décisions. La Chambre les supportera fort bien sans rouspétance, mais il se trouvera toujours quelqu'un pour discuter vos raisons.

## TOUT... POUR TOUT LES SPORTS... VAN SCHELLE...

14 à 20, rue de Loxum, Brux. et 30, av. De Keyser, Anvers.

## Parole d'une victime

— La femme fidèle est celle qui ne s'acharne que sur un seul homme.



**Changement de direction**

Le client. — Vous affichez que le restaurant a changé de direction, mais le patron est toujours ici.  
Le garçon. — Oui, mais il s'est marié il y a trois jours.

**LES PROVENCAUX** le temple du bien manger  
rue Grétry, 22. - T. 12.46.23  
MENUS SPECIAUX pour les **REVEILLONS**  
Salle pour noces et banquets

**Humour liégeois**

Li gros Zidore, mobilisé comme mitrailleur motocycliste, arrive « ine sawice è l'Belgique » et, arrinant (interpellant), li vile Garite qui prend l'air so l'sou di s'mohonne, li d'mande :

— Ni pòri-v' nin m'dinner à lodgisse, nosse dame, si-v' plait ?

Garite, tote esbeùlele (ahurie) dè veule li gros sòdart avou tot s'fourmimint : si casque, ses grandes lunettes, si besèce, si coffeu, si grosse moto, l' side-car et l' mitrailleuse, rilouque tot coulà deux minutes à long avou des grands ronds ouies, puis respond à Zidore :

— Je l'rigrette balcoup, Moncheu l'sòdard, mais l'mohone est si p'tite, savez !

— Vosse l'abatou (appentis) freut portant bin l'affaire, m' sonle-t-i ?  
— Il y fait bin trop streu, ènon Moncheu l'sòdart, respond Garite.

— Ci còp chal, nosse dame, ji creus qui vos y mettez dè l'måle voleté; ji va mè 'n è rinde compte mi-même, li dit Zidore, tout mettant l'pid à l'terre.

— Oh ! oh ! brai, Garite, tot véyant l'sòdart potchi dju dè l'moto, ça s'dismantche !... I n'aret piece, savez, d'abòrd !

« SAAZ » la meilleure bière Basse.  
« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

**L'esprit d'autrefois**

Louis XVIII demandait un jour à Talleyrand comment il s'était arrangé pour renverser le Directoire, puis Bonaparte. Talleyrand, dont la faveur commençait à chanceler, répondit, en regardant fixement le roi : « Mon Dieu, Sire, je n'ai rien fait pour cela. C'est quelque chose d'inexplicable que j'ai en moi et qui porte malheur aux gouvernements qui me négligent ».

**Le plaisantin de la Canebière**

Quand on mena guillotiner Franc, il y avait grande foule sur la Canebière. Tous couraient pour avoir la meilleure place sur le lieu du supplice. Alors Mestre Franc, debout sur la charrette, cria aux gens :

— Badauds que vous êtes ! vous n'avez pas besoin de vous presser. Tant que vous me voyez, vous avez le temps : on ne peut rien faire sans moi !

**MON V WEHRLI** (BEIRLAEN Succ.)  
10, Bd. Anspach, 10  
Ses gâteaux de Noël  
Ses Glaces délicieuses  
Ses jolies boîtes garnies.

**Le joli nom**

— Et toi, ma petite Jacqueline, quand tu seras grande, si ton mari t'achète un jour une petite fille, comment l'appelleras-tu ?

— Oh ! je lui donnerai un très joli nom que j'ai entendu une fois.

— Lequel ?  
— Syphilis.



**SALLE DE MARBRE**

Dimanche 24 décembre 1939, à 21 h. Au profit du Prêt des Livres de l'Athénée Royal de Bruxelles. Orchestre : Hot and Swing. A. D. O. Surprises. Attractions. Tenuë de soirée. Suzy Wanda, de l'A. B. C. de Paris. Maxim Herman, du Trocadero de Londres. Dany et Nikina, des Folies-Bergère de Paris. Les Blowing Swingers : harmonicas célèbres. Leclair : pianiste-chanteur virtuose.

**Logique de gosse**

Dans le tram 65 remontant de la place du Béguinage aux cimes de Schaarbeek, deux braves matrones, retour de la halle aux poissons, échangent leurs confidences de façon que les autres voyageurs ne perdent pas un mot de leurs propos

— Oui, madame Van de Wall, les enfants, au jour d'aujourd'hui, sont devenus tellement malins que nous autres on ne trouve rien à leur répondre. Savez-vous ce que mon Julien a trouvé ?

— Mais je le croyais toujours à la crèche. Comme on

— Nature... Il a sept ans, vous savez. Ou est-ce que vous êtes avec vos idées, do !

— Mais je le croyais toujours à lo crèche. Comme ça pousse !

— Trop que ça pousse, dans la caboche surtout. Eh bien ! je lui ai dit comme ça parce qu'il embête toujours sa grande sœur Louisa quand elle écrit ses devoirs : « Julien, laissez votre sœur tranquille, sinon je le dirai à saint Nicolas qui ne t'apportera pas une trottinette. » Savez-vous ce qu'il m'a répondu ?

— Non.  
— Eh bien ! il a dit comme ça : « Saint Nicolas, ça est notre patron, à nous les gosses ! Il n'a pas d'affaire avec toi ! »

— Et tu ne lui a pas donné une baffe ?

— Non, mais j'ai dit : « Vilain mal élevé ! J'irai me plaindre au bon Dieu ! » Et alors, hein, il a agité sa tête et mis son petit doigt sur le front, comme pour dire que j'étais un peu toc-toc. Et il a ajouté : « Alléle, hein, vous, est-ce que vous croyez qu'avec toutes ces affaires de guerre, le bon Dieu n'a pas autre chose à se mettre dans la tête ? » Qu'est-ce que vous auriez répondu à tout cela ?

— Je l'ai déjà dit, madame, une baffe !

— Nous vivions sous le signe de la violence et de la guerre à l'enfant, conclut le conducteur, qui avait des lettres et de la pitié pour l'enfant rosse.

**Henri FROUTÉ, Fleuriste**

La diversité de ses fleurs ajoute à leur attrait  
20, rue des Colonies - Tél. 11.28.16

**Un conception originale**

Mademoiselle parle de la paix à une vingtaine de petites filles. Pour s'assurer de la bonne compréhension de son discours, elle demande :

— Qu'entendez-vous donc, mes enfants, par une paix juste et honorable ?

— Mademoiselle, répond Lisette, quand papa s'en va, maman dit : « Maintenant, ma fille, nous avons la paix ».

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**



**CARÉ DES BOULEVARDS**  
**GARE DU NORD**  
**STATIONNEMENT**  
**PLACE ROGIER**

**TAXIS GRIS**  
*Ancien Tarif*  
 PROVINCE: PRIX SPÉCIAUX. 11.65.95  
 115, RUE JOSEPH II • TÉL.: 11.65.95

### Ce que Schauptenhauer pensait de l'amour

L'amour est avec l'instinct vital, le plus puissant de tous les ressorts. Si l'on songe qu'il absorbe sans trêve les forces de la jeunesse, qu'il est le but suprême de presque tout effort humain, qu'il jette la perturbation dans les affaires les plus sérieuses, qu'il met les plus grands esprits à l'envers, qu'il lance ses frivolités au travers des complications diplomatiques et des travaux des savants, qu'il glisse des billets doux dans les portefeuilles des ministres et ses petits mèches de cheveu dans les manuscrits des philosophes, qu'il rompt les relations les plus précieuses, brise les liens les plus solides, prend pour victime la vie, la santé, la richesse, le rang, le bonheur, qu'il fait de l'honnête homme un coquin, et de l'ami le plus fidèle un traître, démon malfaisant qui s'efforce de tout embrouiller, de tout détruire, alors on est prêt à s'écrier : « Pourquoi tout ce tintamarre ? Ces efforts, ces emportements ? tant de misère et d'anxiété ? »

Il s'agit pourtant d'une chose bien simple : il s'agit que chaque Jean puisse effeuiller sa Marguerite.

**TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE**  
 de la Taverne **COMMERCE-LIEDTS**, 24, place Liedts.

### Une anecdote napoléonienne

On sait que Napoléon n'était pas tendre pour les fournisseurs et qu'il éprouvait sévèrement leurs mémoires. Un jour qu'il jetait les yeux sur le compte de l'un d'eux, nommé « Volland », il releva brusquement la tête, regarda fixement le fournisseur et lui dit :

— Voilà un singulier nom, monsieur, pour un fournisseur.  
 — Sire, répondit celui-ci, je prendrai la liberté de vous faire remarquer que mon nom s'écrit avec deux « l ».  
 — Eh bien ! monsieur, répartit en souriant l'empereur, avec deux « ailes », on n'en « vole » que mieux.

### Le temps qu'il fait

doit vous rappeler que le ccc, rue Neuve, vend des quantités d'articles qui conviennent pour cadeaux de Nouvel-an.

### Marius garçon de café

Un homme du Nord entre dans un café du quai des Belges et demande un verre de liqueur. Mais on lui apporte un verre si petit, si petit (surtout que la soucoupe est marquée trois francs), qu'il ne peut s'empêcher d'observer :

— Il est bien petit, votre verre. Bien petit.  
 Alors Marius répond :  
 — Monsieur, dans ce café, on veille à la santé des clients.

**BUNGALOWS** AGREMENT  
 et SECURITE  
 S. A. TECTA

14 avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26 35 84

### Élégance

— Alors, disait-on un jour à Tristan B... vous avez changé de tailleur ?

— Eh oui. Que voulez-vous ? Celui que j'avais me ratait toujours les poches aux genoux.

### Un mot de Paderewski

Lors de son dernier séjour aux Etats-Unis, le grand artiste, au cours d'une réunion, se mit au piano et joua du Bach avec sa maîtrise accoutumée. Quand il eut terminé, un des assistants, dont la culture avait sans doute été quelque peu négligée, s'approcha de lui et lui dit :

— Beaucoup de talent, ce Bach... Est-ce qu'il compose encore ?

Et Paderewski de répondre en anglais — mais le jeu de mots est très suffisamment compréhensible en français :  
 — Non, monsieur... Il y a plus de deux siècles qu'il décompose.

**LA JONCTION** Tavernes-Hôtel. Ses chambres confortables.  
 20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

### Considérations ferroviaires

— Les hommes gros se tiennent volontiers dans les couloirs qu'ils trouvent trop étroits pour le passage des autres voyageurs.

— Pourquoi les compagnies ne préviennent-elles pas les personnes qui circulent dans le couloir d'un wagon qu'elles n'arriveront pas plus vite à destination ?

— Il y a deux banquettes par compartiment : celle que vous occupez est toujours la plus commode, puisque les voyageurs assis sur l'autre y mettent leurs pieds.

— Les voyageurs de mauvaise humeur ont du prestige.  
 — Quand un voyageur a quitté le compartiment que vous partagez avec lui, les journaux qu'il y laisse vous paraissent particulièrement intéressants.

**MON V. WEHRLI** (BEIRLAEN Succ.)  
 10, Bd. Anspach, 10  
 Ses gâteaux de Noël  
 Ses Glaces délicieuses  
 Ses jolies boîtes garnies.

### Une belle épitaphe

Buloz, le fondateur de la « Revue des Deux Mondes », était borgne. C'est sur lui qu'Henri Murger fit un jour cette épitaphe :

*Quand Buloz au tombeau sera prêt de descendre,  
 Rien ne pourra le retarder :  
 Il n'aura qu'un œil à fermer  
 Et pas d'esprit à rendre.*

### Souvenir de l'autre guerre

En 1918, Clemenceau autorisa les soldats de la territoriale à solliciter des sursis d'appel. Robert de Jouvenel remplit une formule et, dans la colonne : « Emploi que l'homme désire recevoir à l'intérieur », il écrivit : « Maire de Montmartre ».

« SAAZ » la meilleure bière Basse.  
 « CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

### Quelques définitions

**SOURD.** — Le plus favorisé des dilettantes.  
**SOURDINE.** — Le clair de lune de la sonorité.  
**SUCCES.** — Mât de cocagne enduit de suif où l'on grimpe d'autant mieux que l'on ne craint pas de se salir.

**TALENT.** — Chez les anciens c'était une monnaie d'or ou d'argent. Chez nous, c'est la fausse monnaie du génie.

**THEME.** — Ce qui procure bien des variations aux compositeurs et bien des pensums aux écoliers.

**TIMBABLES.** — Les marmites du rythme.

**TROMPETTE.** — De tous les instruments, le plus fécond en fausses notes ; aussi a-t-il été choisi par la Renommée !



**Plick et Plock**

PLICK. — Savez-vous, Plock, ce que c'est qu'un optimiste?

PLOCK. — Pas difficile à savoir, Plick ! Un optimiste est un monsieur qui ne se tourmente de rien de ce qui arrive tant qu'il ne lui arrive rien à lui.

PLICK, à Plock hôteleur. — Combien me prendrez-vous pour un séjour d'un mois ?

PLOCK. — Un instant... c'est un petit calcul à faire...

PLICK. — Comment ? vous ne savez pas combien... ?

PLOCK. — Je vais vous dire : personne n'a encore pu rester un mois ici...

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Ex-voto**

Dans une église, les murs d'une des chapelles du transept sont couverts d'ex-voto, gravés en lettres d'or sur du marbre blanc.

L'un de ces ex-voto nous a particulièrement frappé. Voici ce qu'il contenait :

J'avais un mauvais procès, j'ai prié, j'ai gagné. Merci à Saint-Maclou.

**La perle**

— Tout, ici, est d'une saleté repoussante.  
— Madame est vraiment nerveuse aujourd'hui. Ce n'est pas plus sale que d'habitude.

**Deux sincères**

— Si je vous disais ce que je pense de vous... vous me diriez ce que vous pensez de moi, et je serais furieux.

— Alors, taisons-nous ! Pas de blagues ! Et n'enlevons jamais nos masques ! Nous sommes plus jolis avec.

**L'habile candidat**

On engageait le littérateur T... à briguer un poste de bibliothécaire et l'on constatait avec surprise, qu'il négligeait de faire les démarches indispensables. Pourtant on savait que la sincérité ne devait pas le laisser indifférent...

Tout récemment, des amis bien intentionnés lui disent :  
— Vous savez, la place est promise formellement à « un tel ». Vous n'avez pas voulu vous déranger. Tant pis pour vous.

— Elle est promise ? réplique T... c'est bien : « Je vais la demander » !

— Vous êtes fou ?

— Jamais de la vie ! Hier j'avais vingt concurrents. Aujourd'hui je n'en ai plus qu'un seul. L'affaire est dans le sac !

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54,04  
DU  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) - Tel.

**La bonne réponse**

Un officier prussien disait devant Bonaparte que ses compatriotes ne se battaient que pour la gloire, tandis que les Français se battaient pour de l'argent.

— Vous avez bien raison, répondit le futur empereur, chacun se bat pour acquérir ce qui lui manque.

**Malchance**

GUY. — Je viens de trouver cinq francs. Je n'ai vraiment pas de chance.

GONTRAND. — Comment ! Pas de chance !

GUY. — Mais oui. Si c'avait été toi, par exemple, tu aurais trouvé 20 francs.



**Histoire de saison**

Dans un certain ministère de la Guerre, le général chargé des armements reçut un jour la visite d'un inventeur inconnu qui refusait de dire son nom, mais qui apportait les plans d'un avion formidable.

Le général fut enthousiasmé.

— Combien pour votre invention ? demanda-t-il.

— Un milliard !

Le général fit tout aussitôt verser un milliard à l'inventeur inconnu, qui poursuivit :

— J'ai une autre invention à vous soumettre. Il s'agit d'un canon anti-avions. Il est extraordinaire. Il distribue tant de balles dans le ciel que même l'avion que je viens de vous vendre ne pourrait pas résister... C'est un milliard !

Le général accepta. Il ne pouvait pas laisser échapper cette invention. Entre les mains de l'ennemi, elle eût pu annihiler son précédent achat.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV - ALE » la meilleure bière Haute.

**Suite au précédent**

L'inventeur allait se retirer quand il se ravisa :

— Mon général, dit-il, je crois devoir vous avertir que j'ai imaginé un enduit spécial qui, appliqué à l'avion que vous m'avez acheté, le rend invulnérable au canon que vous avez bien voulu acquérir également.

Le général paye encore un milliard et dit :

— J'espère que c'est fini ?

— Non pas, répondit l'inventeur, car j'ai inventé une balle nouvelle, la seule qui perce l'enduit protecteur que vous avez...

Le général jura, tempêta... et finit par demander :

— Mais comment diable vous nommez-vous ?

L'autre répondit :

— Mon nom ? Si vous étiez plus intelligent, vous me reconnaîtrez... Je suis la Conséquence des Choses qu'on ne peut éviter ni dans le bien, ni dans le mal...

Et l'inconnu disparut, moitié sévère, moitié ironique.

**Une belle devanture de magasin**

une installation moderne, se font par le spécialiste J. VANDEZANDE, 144-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76.

**Une femme qui coûte cher**

— Voilà le huitième cocktail que je suis obligé de boire pour oublier ma dispute de ce matin. Ma femme me coûte cher !

**Une définition juste**

Le devoir. C'est ce que doivent faire les autres.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**  
Place de Brouckère. - Téléph. 17.71.18

**Un indice**

On a dit devant Totoche que sa tante allait faire un riche mariage.

— Je ne crois pas, déclare Totoche, papa répète tout le temps : « pauvre garçon », depuis qu'il est fiancé à tante Rosine.



## Les recettes de l'oncle Henri

PATE GABY.

Si vous disposez, en même temps, d'un lièvre et de deux faisans, vous en raclerez les chairs et réserverez les os.

Hachez la viande de ces gibiers ainsi que celle d'un kilo de foies de volailles et d'un kilo de rumsteak de mouton. Triturez ce hachis après y avoir ajouté des pelures de truffes coupées fort menues, et 200 grammes de lard en fort petits dés.

Salez, poivrez, quatr'épicez. Mélangez bien avec 3 jaunes d'œufs et mouillez à suffisance avec un cocktail constitué par 1/2 litre de vin de Moselle sec, 1/4 litre d'Eau de vie de Lie de vin, 1/4 litre de Porto, le jus de 6 oranges.

Ce que de ce cocktail le pâté n'aura pas vu ira rejoindre un bouillon de 6 litres comportant beaucoup de légumes et 2 grosses branches de persil avec la racine, 50 baies de genévrier. Fortifiez ce bouillon par 3 cuillers à bouche d'extrait de viande. Il comprendra les os du gibier et un jarret de bœuf.

Filtrez ce bouillon qui servira de gelée, après en avoir arrosé les pâtés sortis du four dans lequel vous les aurez incorporés, surmontés de la bande de lard, d'oignons, thym, laurier et clous de girofle.

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Tél. 12.88 21-22 - 12.68.05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

## Rancune

— Vous ne riez pas ? C'était pourtant drôle ce que le docteur vient de dire.

— Oui c'était drôle, mais je ne peux supporter l'individu. Je rirai chez moi en racontant l'histoire.

## A l'essai

LA MAITRESSE DE MAISON à la candidate cuisinière:

— Voulez-vous entrer à la condition de faire une semaine de service à l'essai ?

— Oh ! Je n'ai pas besoin de si longtemps que ça. Au bout de vingt-quatre heures je sais à quoi m'en tenir.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

## Dans les couloirs du palais

— Mon cher, vous direz ce que vous voudrez, mais la figure de M... respire l'honnêteté.

— Quel dommage, alors, qu'elle ait la respiration si courte.

## Ce que l'on conçoit bien

Une blanchisseuse annonce :

La Maison ne répond pas des changements de couleur du linge qui n'est pas blanc.

**MON V WEHRLI** (BEIRLAEN Succ.)

Ses gâteaux de Noël  
Ses Glaces délicieuses  
Ses jolies boîtes garnies.

## L'excuse

— Je ne pensais pas, Monsieur, que vous vous oublieriez jusqu'à m'embrasser.

— Quoi donc, en votre présence, peut encore penser à soi, Mademoiselle ?

## Changement de nom

Il y a encore, en Belgique, plus de gens qu'on ne le croit qui ne savent pas écrire.

Une bonne femme illettrée signalait habituellement d'un croix ses reçus de la poste. Un jour cependant, elle fit un petit rond.

— Tiens ! Pourquoi faites-vous cela ? demanda le percepteur.

— Je me suis mariée, dit-elle. J'ai changé de nom.

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

## Désolant

Smits raconte ses déboires à Van Poppel.

— C'est embêtant, dit-il. Je ne peux plus m'en aller le soir ; ma femme fait un raffût !

→ Je vais te donner un bon conseil, dit Van Poppel. A midi, tu declares que tu voudrais bien du poisson le soir. Quand il arrive sur la table, s'il est bouilli, tu dis que tu voulais du poisson frit et que tu ne digères pas le poisson bouilli après 7 h. du soir. Si le poisson est frit, tu dis exactement le contraire. Ta femme se fâche, toi tu repousses ton assiette et tu dis, d'un air dégouté, que tu vas souper dehors.

— Oul, très bien ! J'ai déjà essayé le système.

— Et ça ne prend pas ?

— Une fois, oui, mais à la seconde, ma femme avait préparé le poisson des deux manières.

« **TERMIDOR** »  
ANTIGEL PURPINA  
Produit neutre non volatil

## Petit dialogue

— Théodore est à la campagne. Il fait le portrait d'une rombière.

— A-t-il du talent ?

— Beaucoup.

— Oh ! beaucoup !...

— Enormément.

— Tu as eu quelque chose de lui ?

— Oui.

— Quoi ?

— Quelque chose.

— Moi je ne le trouve pas mal dans les fleurs.

— Et encore !

— Est-ce qu'il attache de l'importance à ses machines ?

— Non.

— Ah ! alors bravo ! Il a de l'esprit.

« **SAAZ** » la meilleure bière Basse.

« **CAV-ALE** » la meilleure bière Haute.

## Humour anglais

Non, de la bonne qualité belge. Voilà ce que vous offre Henry, 133, rue de la Loi, en vous proposant ses salles de bains à des prix imbattables. Profitez-en !

## Le récital Bronislaw Huberman

Rappelons que c'est aujourd'hui vendredi 15 décembre, à 20 h. 45, qu'aura lieu, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le récital extraordinaire donné par le célèbre violoniste polonais Bronislaw Huberman, avec le concours du pianiste Boris Roubakine

Au programme : la « Sonate à Kreutzer » de Beethoven ; la « Sonate » de Franck ; « Adagio et Fugue » de J. S. Bach ; deux « Prières » de Szymanowski et « Valse » de Chopin-Huberman.

Places de 5 à 40 fr., au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et 75.



### Concerts Defauw

(Saison 1939-1940, XIXe année).

A son retour d'Amérique, M. Désiré Defauw dirigera, dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 25 février, à 15 heures, et lundi 26 février, à 20 h. 30, un Festival Beethoven, avec le concours du célèbre pianiste français Alfred Cortot.

Au programme exécuté par l'Orchestre National de Belgique : Ouverture de Coriolan, Concerto n° 4 en sol pour piano et orchestre (soliste : Alfred Cortot), Septième Symphonie.

Prix des places : de 10 à 50 fr. Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, Tél. 17.97.80.

### Mot de nouveau riche

— Oul, mon cher, je crois que je m'affine... Je commence à aimer les femmes minces.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

On n'utilise pas assez les lentilles en Belgique, dit Echalote; c'est pourtant un excellent légume sec et l'histoire nous enseigne qu'Esau le trouva digne d'être échangé contre son droit d'aînesse. Jacob avait-il fait, ce jour-là des lentilles à l'oignon ? Peut-être, car c'est un mets d'une simplicité toute biblique.

### Lentilles à l'oignon

Faites cuire des lentilles à l'eau salée, puis faites-les sauter dans de l'huile où vous aurez fait roussir un oignon coupé. Pour les estomacs délicats, retirez les débris d'oignon avant de faire sauter les lentilles.

### Croquettes de lentilles

Mélangez une grande tasse de purée de lentilles au naturel, cuites avec deux oignons, à une cuillerée à soupe de belles olives noires, dénoyautées et hachées, une cuillerée à soupe d'huile d'olive douce, une cuillerée à café de Bovril, une de persil et une de chapelure, jusqu'à l'obtention d'une pâte ferme. Faites-en des boulettes aplaties en disques que vous faites brunir à la poêle.

### Rôti de lentilles

Faire le même mélange que ci-dessus et le faire gratiner au four. Servir avec une sauce tomate.

### Croquants au miel

Battre deux œufs entiers, ajouter 160 gr. de miel liquide ou liquéfié, une cuillerée à soupe de fleur d'orange. Travailler pendant quelques minutes. Incorporer 250 gr. de farine contenant une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder et faire une pâte sans grumeaux. Ajouter 125 gr. d'amandes avec leur peau, préalablement grillées et pilées. Disposer la pâte en larges bandes plates sur une tôle beurrée. Dorer au jaune d'œuf et cuire à four doux. Retourner pour cuire le dessus. Découper en petits rectangles à la sortie du four. Garder en boîte en fer.

### Confiture de dattes

Dénoyauter une livre de dattes et les faire cuire dans une pinte d'eau. Ajouter un paquet de Zett (Comptoir Bovril) et faire cuire vivement. Ajouter ensuite une livre de sucre et faire bouillir trois minutes. Eteindre le gaz, attendre quelques minutes avant de mettre en pots.

ECHALOTE.

# T. S. IF.

### La Noël internationale

L'Union Internationale de Radiophonie, siégeant à Genève, et qui groupe — ou plutôt, qui groupait — tous les organismes de radiodiffusion d'Europe, organisait tous les ans une émission internationale qui permettait d'entendre tous les pays lancer dans l'éther des messages de paix et de fraternité. C'était beau, doux, rassurant et profondément humain.

Hélas ! cette année, l'Union Internationale de Radiodiffusion est muette et immobile. L'appel pacifique ne sera pas échangé de capitale en capitale. La belle ronde est dénouée et ce seront des communiqués de guerre qui seront lus à la place des paroles évangéliques.

A quand la prochaine Noël internationale ?

Dépannage NOVAK à dom. ville et prov. par le spécialiste de la marque: P. LAMBERT, ch. d'Helmet, 50. T. 15.61.13.

### Musiques militaires

L'I. N. R. vient de prendre une heureuse initiative en faveur des musiques militaires. Elles sont actuellement dispersées dans de lointains cantonnements et on ne les entend plus. La radio va rétablir le contact. A partir du 17 décembre, tous les dimanches, à 17 h. 30, l'I. N. R. captera des musiques militaires jouant pour les soldats.

Ainsi aux émissions spéciales telles que « La demi-heure du Soldat », les concerts de jazz offerts à l'Œuvre Elisabeth, « Avec les nôtres qui sont soldats », s'ajoutera désormais, hebdomadairement, « Avec nos musiques militaires, quelque part en Belgique ».

### L'agenda de l'auditeur

Quelques prochains programmes annoncés par l'I. N. R. : Le dimanche 17 décembre, à 14 h. 45, radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Liège. — A 17 h., « Sur les traces d'Anneessens », reportage par M. Marc Carrière. — A 20 h. 30, « Anthologie de la Poésie ». — Le 18, à 20 h. 30, concert d'œuvres d'auteurs belges, par les chœurs de l'I. N. R. — A 20 h. 45, « Archibald, le danseur de corde », poème radiophonique de M. Théo Fleischman, musique de M. Marcel Poot. — Le 20, à 20 h. 30, concert Debussy, par le grand orchestre symphonique. — Le 23, à 17 h. 15, séance donnée par le quatuor Pro Arte. — A 20 h. 30, le Cabaret de la Bonne Antenne.



## XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12  
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32



**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12.73.11 Bruxelles 12.44.22  
51, Rue Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-(Bourse)

## Lai... de poule

*Dans une ferme des environs de Termonde, deux poussins sont sortis d'un seul œuf.*  
(Les journaux.)

Ah ! quelle amusante... coquille !  
L'un des petits héros resquille,  
Cela paraît certain.  
Eh bien ! ces frères-là promettent.  
Je suppose qu'ils s'étiquettent  
Au moins... « poussins germaines » !

Au sein de ce minime espace  
Ils n'avaient pas beaucoup de place  
Et franchement, je crois  
Qu'ils en auraient, las ! vu de grises  
Si, dans ce fameux œuf-surprise  
Ils étaient... allés trois !

Je vous le dis : c'est fantastique !  
Un œuf n'est pas un élastique !  
Vous êtes ébaubis ?  
Mals non, ce n'est pas un mystère.  
Voici le truc : la poule-mère  
Fut nourrie au pain... bis !

Le plus coupable dans l'histoire  
C'est le oco, vous pouvez m'en croire.  
Ce mâle sans pitié  
A fait des trucs contre nature  
Tout en flanquant une... doublure  
A sa tendre moitié !

La performance est admirable  
Et ce record est imbattable,  
Encore qu'assez neuf.  
Les petits pouvaient, sort tragique,  
Comme maints complots politiques,  
Etre... étouffés dans l'œuf !

Cette nouvelle sans pareille  
Nous viendrait-elle de Marseille ?  
Peut-être, en vérité,  
Car en voyant sa descendance  
Naitre avec semblable abondance,  
Le coq... fécond dit : Té !

Il riva ses... yeux à la coque  
En songeant : « Ce duo baroque  
N'est pas très régulier ! »  
(Deux poussins qui naissent ensemble  
Forment un... pluriel qui semble  
En effet... singulier !)

Après quoi, fier de sa besogne  
Il aura lancé sans vergogne  
Un clair « Cocoricó ! »  
Cette histoire qui nous épaté  
Prouve que rarement... l'Euph...rate  
Sur les bords de l'Escaut !

NOEL BARCY.

## FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR. 6.00	3.25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR. 12.00	6.50
"ATHÉ GAZETTE	LA BOB. FR.	3.00

S'ADRESS 17, AV. PRINCESSE ELISABETH, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 17.61.48

## Que reste-t-il à imposer ?

Sketch inédit

*Chez le Ministre des Finances, en 1940.*

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE (à l'huissier che-  
nu). — Je voudrais voir M. le Ministre. Pour une affaire  
très importante.

L'HUISSIER. — Vous avez demandé audience ?

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE. — Non. J'ai voulu  
téléphoner ; mais on m'a répondu à la centrale que la ligne  
avait été coupée, l'abonnement n'étant plus payé depuis  
six mois.

L'HUISSIER. — Nous avons dû en effet supprimer le  
téléphone. Restrictions dans tous les domaines. Le déficit  
de l'Etat est tellement grand !

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE (apitoyé). — Mon  
pauvre homme ! C'est certainement par économie que l'on  
vous garde, vous qui devez avoir largement droit à la pen-  
sion.

L'HUISSIER. — J'ai quatre-vingt-dix-huit ans et j'ai  
hâte de mourir. Et mes héritiers sont encore plus pressés  
que moi. Mais on vient d'augmenter les droits sur les suc-  
cessions ; alors, il faut bien que j'attende.

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE. — J'apporte jus-  
tement à M. le Ministre une proposition qui pourrait l'in-  
téresser. J'ai trouvé dans un journal la petite annonce que  
voici :

« Ministre des Finances dem. idée de nouvel impôt.  
Toutes matières imposables étant déjà taxées, on veut rece-  
voir d'urgence suggestion originale. Bonne réc. Plaisantins,  
travailleurs du chapeau, auteurs de romans policiers et scé-  
naristes de cinéma s'abstenir. S'adress. C. G., rue de la  
Loi, 14. »

L'HUISSIER. — Oh ! si vous venez pour l'annonce, M. le  
Ministre vous recevra tout de suite... Je vais vous annon-  
cer...

*Quelques secondes plus tard, le visiteur  
est introduit dans le cabinet du Mi-  
nistre, lequel est en train de calculer l'éco-  
nomie que ferait l'Etat si les fonctionnai-  
res étaient obligés de se chauffer de caou-  
chouc afin d'user moins des escaliers.*

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE. — M. le Ministre,  
je vous apporte la formule d'une nouvelle taxe qui remplira  
les caisses publiques !

LE MINISTRE (très aimable). — Prenez ce fauteuil...  
Un mégot de cigare ? Je vous le recommande : il vient tout  
droit du Service de récupération de la Centrale du mestbac.  
Voyons votre idée.

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE. — C'est bien sim-  
ple. Il s'agit d'établir un impôt sur les roupéances. De  
plus en plus, les Belges murmurent, grognent, maugréent.  
Le voisin jouit-il d'un avantage quelconque, aussitôt on se  
plaint, on crie à l'injustice, on somme le Gouvernement  
d'intervenir. Le marchand de nougat est jaloux lorsqu'il  
voit un client entrer chez l'épicier ; le locataire voudrait  
avoir le bien du propriétaire, qui supplie le ciel de le met-  
tre à la place de l'occupant de son immeuble ; le maigre  
envie le gras ; la grasse envie la maigre ; le chauve vou-  
drait qu'on vote une taxe sur les chevelures abondantes...  
Et pourquoi pas une taxe sur toutes ces réclamations,  
M. le Ministre ?

LE MINISTRE (perplexe). — L'idée vaut qu'on s'y  
arrête... Mais comment organiser la perception de cet  
impôt ?

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE. — J'ai prévu l'ob-  
jection. A mon avis, on devrait organiser ça comme un  
système de délation amicale. Ce serait une espèce de grad



# Ostende - Casino - Kursaal

## Réveillons de NOEL et de NOUVEL AN

DIMANCHE 24 DECEMBRE à 9 HEURES :

### GRAND DINER DE GALA

PRIX DU MENU : 75 FR. (ENTREE COMPRISE)  
A 11 HEURES : GRAND BAL (ENTREE 10 FR.)

LUNDI 25 DECEMBRE, A 4 H. 30 :

### THÉ DANSANT

DIMANCHE 31 DECEMBRE, A 10 HEURES :

### GRAND BAL DE RÉVEILLON

ENTREE GÉNÉRALE : 10 FRANCS

RESERVEZ VOS TABLES

TEL. KURSAAL 733.53 OU 733.56

Le CASINO-KURSAAL, le PALAIS DES THERMES et de NOMBREUX  
HOTELS DE PREMIER ORDRE SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE

jeu où entreraient tous nos compatriotes. On jouerait à se mettre l'un l'autre à l'amende : « Ah ! tu viens de te plaindre parce que ton chef de bureau gagne plus que toi ! Eh bien, je te signale au Receveur des contributions ; tu y seras de tes cent sous, mon vieux ! » Le principe même sur lequel la taxe est basée, c'est-à-dire la jalousie mutuelle entre Belges, ferait que le système de dénonciations fonctionnerait à merveille. Lorsque l'impôt ne rendrait plus, par suite de l'assagissement de nos compatriotes, on percevrait une dernière taxe sur tous les dénonciateurs, ceux-ci s'étant avérés également de petits jaloux.

LE MINISTRE. — C'est tout simplement génial !

M. JANDRIN-JANDRENOUILLE (*modeste*). — J'ai comme ça cent idées par heure. A votre disposition...

LE MINISTRE. — Je vais faire étudier immédiatement les modalités du nouvel impôt... Si le résultat est tel que nous l'espérons, vous m'aurez tiré une fameuse épine du pied. Ah ! vous pouvez croire que ce n'est pas une sinécure d'être Ministre des Finances, monsieur ! Je suis l'homme qui a le plus sale boulot dans ce Gouvernement. Et j'ai des collègues qui se la coulent douce. Le Ministre de l'Instruction Publique, par exemple ! Qui songe encore à l'Instruction, et aux Lettres, et aux Arts ? Si je vous disais que ce frère-là passe ses journées à faire des parties de jeu de l'oeil avec son boute-feu...

M. VAN JANDRIN-JANDRENOUILLE (*suave*). — Cent sous de taxe, M. le Ministre.

ROBERT BEBRONNE.



AVEC LE WHISKY  
LE VÉRITABLE  
**Schweppes**  
S'IMPOSE

## L'Alerte

### Gosselies a eu chaud

La petite ville de Gosselies est une des premières de Belgique à avoir adhéré aux méthodes de défense de la population civile préconisées d'abord par le capitaine Calberg, ensuite par le général Termonia — quand celui-ci, plus ou moins mis au courant par le premier, crut bon de s'en débarrasser, pour le rappeler plus tard.

Gosselies, après s'être organisée sérieusement et à grands frais (abris, masques, personnel entraîné, sirène, etc...) et quoique adossée à un champ d'aviation important, vivait et dormait tranquillement, surtout depuis l'installation nouvelle d'une sirène moderne.

### LES MANŒUVRES

Plusieurs manœuvres avaient démontré que tout allait bien dans les services de défense, et le personnel de défense, recruté dans la population même, avait si bien manœuvré que, de l'avis des anciens, les jeunes de la défense passive travaillaient aussi bien que la vieille et célèbre garde civique d'avant-guerre du major Aubry, du capitaine Bidet et du Boucan-Club.

Mais ce qui avait le plus émerveillé les Gosselliens, c'était la fameuse sirène, tant elle marchait au doigt et à l'oeil — et avec quelle précision, donc — deux minutes entières sans défaillance.

Enfin, tout allait bien, on pouvait « voir venir », et malgré la rouspétance innée et bien connue du patelin, pas un citoyen de la cité des casseroles n'avait émis un avis défavorable, aucune discussion non plus n'avait surgit ni au Café de la Poste, ni chez John, pas même chez Rosalie. Mieux encore, tout le monde s'accordait à vanter l'admira-



ble système défensif et seuls les étrangers étaient tenus en pitié, parce qu'ils ne savaient pas qu'en cas d'alerte il fallait faire ceci et ça, il fallait éteindre les lumières, descendre dans la rue, le masque méticuleusement posé sur la figure, comme ceci, ou bien pour ceux qui manquaient de masque se protéger contre les gaz nocifs avec le mouchoir de poche préalablement aspergé de leur propre... pipi; enfin, qu'il fallait se rendre à l'abri tout proche en bon ordre, à la file indienne ou, pour les malades intransportables, rester stoïquement dans le lit à l'étage, où les gaz ne montent pas.

### L'ALERTE

Un récent lundi, à minuit, toute la commune dormait paisiblement, à part les veilleurs, quand la sirène se mit à hurler!... Mais à hurler si puissamment, si terriblement, que tout Gosselien sauta de son lit, d'un seul élan. Et toutes les lumières s'allumèrent à la fois... les rues s'emplirent de gens affolés, dont la plupart n'avaient pas retrouvé leur masque. Et ce fut la belle pagaille, on courait, on se cognait, on se renversait et on s'invectivait!...

Il y eut des blessés, oh! légèrement! notamment une petite fille chez les Sœurs de la Providence. Ces bonnes sœurs, persuadées que leur dernière heure était venue et oubliant leurs cornettes, s'étaient précipitées vers les caves, entraînant avec elles la marmaille du couvent.

### FIN DE L'ALERTE

L'alerte n'avait cependant duré que deux minutes. Mais elle avait été chaude. Deux minutes, c'est long dans l'angoisse!

Nos pauvres Gosseliens, maintenant, interrogeaient anxieusement le ciel. Ils n'y voyaient rien d'anormal, si ce n'est le sourire narquois de la lune, ils n'entendaient aucun bruit de moteur, sinon un tic-tac affolé dans leur poitrine. Et ils respirèrent, peu à peu, confiance. A part le brouhaha des conversations animées, la ville était enfin rentrée dans le calme.

### L'ENQUETE

C'est alors que le Commissaire en chef et le Capitaine de la Garde civile se rendirent, au pas de course, à la cabine où siégeait la perfide sirène. Or, ils trouvèrent là, outre les deux veilleurs de service, un commerçant de la localité qui, paraît-il, n'avait rien à faire en ce lieu.

Et l'on finit par comprendre. Le commerçant en question, rentrant de la Bourse de Charleroi, qu'il avait quel que peu tirée en longueur, avait voulu, avant de rentrer chez lui, s'assurer que la sirène était bien gardée par les bleus. Il était entré dans la cabine et là, débordant d'éloquence, il s'était mis à faire la théorie aux veilleurs. Pour se faire comprendre, il faut bien parfois faire des gestes démonstratifs. Et la manche de son pardessus, ou bien son index droit, avaient malencontreusement touché le bouton de contact de l'appareil déclencheur.

Et c'était tout.

J. L.

### QUELQUE PART EN CAMPAGNE

## Mes deux chevaux

### Les réflexions d'un mobilisé

Jour de cafard, cafard qui pèse, poids qui esseule.

La réquisition m'a attribué deux chevaux: un bai et un alezan.

La ration d'avoine que je viens de leur donner a mis de la joie dans leurs grands yeux humides et de l'entrain dans leurs mâchoires qui mastiquent goulument. J'ai deux chevaux. Comme moi, ils ont été mobilisés et on les a envoyés « quelque part en prairie ».

Depuis trois mois, ils sont devenus mes compagnons de tous les jours et nous nous efforçons de nous entendre le mieux possible. D'où viennent-ils? Que faisaient-ils? Je l'ignore. Etaient-ils bien? Etaient-ils mal? Je ne sais.

L'alezan doit être assez jeune: ses salières sont à peine prononcées. Le bai a l'air d'être d'âge plus mûr.

D'où viennent-ils? Tout au plus ai-je pu deviner qu'ils ont dû être réquisitionnés dans une région flamande: le mot « achteruit » les fait reculer.

Toutefois, chose bizarre, ils comprennent les jurons tant français que flamands. Les chevaux sont comme les enfants: ils apprennent facilement les vilains mots.

Ils avaient un nom. L'armée leur a substitué un anonyme numéro, dont les chiffres ont été brûlés dans leur sabot. Le dossier qui les concerne, doit certainement porter comme titre un complexe rébus formé de majuscules séparées par des points. Je les ai rebaptisés, cela crée plus de camaraderie, plus d'intimité dans nos relations. Je ne leur ai pas donné un nom bizarre de cheval de course et moins encore un prétentieux nom à particule de cheval de reproduction. Leurs noms sont simples, des noms de simple plouc.

Ils se nomment Raimu et Fernandel. Leurs caractères respectifs furent leurs parrains de baptême. Le premier est un impulsif qui se fâche facilement: il a la tête près de la tête. Le second, un rigolo, qui à tout propos retroussé son nez et semble pris d'un fou rire: il prend la chose du bon côté.

Que faisaient-ils? Je ne peux que deviner.

Attelé dans une charette, Raimu a l'air de se trouver dans son ambiance habituelle. Sans doute était-il cheval de ferme. Fernandel ne veut rien confier de ses aptitudes particulières; il se rend apte à tout; on peut le qualifier de cheval à tout faire. Ce sont des prolétaires de la race chevaline.

Comme moi, ils ont été militarisés et ils ont été dotés d'un harnachement compliqué. La tondeuse et les ciseaux les ont rendus pareils à des chevaux de caserne. Les belles crinières sont tombées, les queues ont été égalisées, les sabots ont été dégarnis. Fernandel a accepté l'opération de bonne grâce. Pour Raimu ce fut autre chose; on aurait dit qu'il tenait à sa belle crinière: il a fallu employer le toré-nez. On les a ferrés des quatre pattes et le premier jour, ils marchaient gauchement comme des chats que l'on a chaussés de coquilles de noix.

Ils aiment tous deux la brosse et l'étrille et le pansage leur procure un plaisir évident. Je dois dire que c'est un point sur lequel nous ne sommes pas tout à fait d'accord. J'ai l'impression que je leur parle, à mes deux chevaux, mes deux compagnons, mes meilleurs compagnons. Ils partagent ma nouvelle existence et si dans les grands moments de cafard, je deviens fatigué de l'armée et des soldats, je retourne près d'eux.

Leur philosophie tranquille me rend du courage et c'est peut-être la plus belle prestation qu'ils fournissent.

SEIZA 34.

**Le**  
**Chemisier SAM**

CHAUSSEE DE WATERLOO, 106  
CHAUSSEE DE LOUVAIN, 53  
118, RUE DE FLANDRE, 118  
BRUXELLES

**Lance ses Robes de Chambre**

CHOIX, QUALITÉ ET PRIX  
INCONNUS A CE JOUR

**Grande variété de Cravates et Echarpes**



*Pas de meilleure  
protection que*

**Single Glyco**  
—  
**ET**  
—  
**Shell Shell**

pour

**le Moteur**

pour

**le Radiateur**

*Ces deux points  
vulnérables au froid*





## PROLONGATION

DU GRAND CONCOURS  
CHOCOLAT « AIGLON »

Par suite des circonstances actuelles, nous avons décidé de prolonger notre GRAND CONCOURS. Nous vous annoncerons bientôt la date de clôture définitive.

Profitez-en pour nous envoyer encore beaucoup de réponses et, grâce au délicieux Chocolat « AIGLON », vous pourrez devenir l'heureux propriétaire d'une des magnifiques autos à moteur.

**BONNE CHANCE !**

## A la Correctionnelle Toques, bicornes, shakos et képis

La toque sur l'oreille, la cigarette au bec, énorme et claudicant légèrement, tel Talleyrand, maître Foucart, spécialiste des divorces et nouvel échevin de l'Assistance publique de Bruxelles, reçoit à la salle des Pas-Perdus, dont il est une des silhouettes familières, les félicitations de ses confrères.

Confrères jeunes et vieux, toges verdies par l'usage et robes neuves, les premières portées par les chevronnés, les autres par les bleus. Parmi les chers maîtres qui entourent l'édile frais émoulu, quelques uniformes et cette gente avocate si maquillée qu'elle semble peinte par Van Dongen et sortie du cadre.

On est habitué ici à voir la gent du barreau porter parallèlement à la toge, brillants costumes ou glorieux uniformes.

Nombreux sont les avocats qui ont coiffé le bicorne à plumes blanches de ministre, comme Paul-Emile Janson et Devezé qui, lui, arbora tour à tour le bonnet rond du plotte, le shako, le pinnemouche de brigadier d'artillerie, le casque, la casquette à cordon d'or du major, la toque et le bicorne de ministre du Roy...

On a vu ici les avocats se muer en échevins, bourgmestres, officiers de guerre, sans compter avant mil neuf cent quatorze ceux qui furent brillants gardes civiques à cheval ou officiers supérieurs des bleus ou des corps spéciaux...



Le vin du connaisseur,  
de l'élite, des grands menus

le meilleur cru  
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruité remarquables  
classé hors concours  
à toutes les expositions

**DOMAINES DOPEF**  
Le vin d'Alsace de grande race

maison fondée en 1850  
CLOS DU MOULIN - RIQUETWINE  
Agent général : VAN CAULAERT-MASSON  
3, rue de l'Argonne • BRUXELLES • Tel. 21.43.81



Anspach-Puissant notamment, qui les beaux dimanches, enfourchait un cheval de manège et caracolait, le shako à aigrette surmontant sa tête d'archiduc, devant un régiment de chasseurs de la garde civique, dits les « bottes »...

**L'ostiné, la servante qui n'est pas un grand cœur et le satyre à la pratique**

On ne s'ennuie jamais à la vingtième chambre, singulièrement quand siège le président Malbecq.

Aujourd'hui, procès bilingue, d'un bilinguisme particulièrement savoureux.

L'avocat et le président s'escrimant tous deux avec l'accent de Meulebroeck — pardon, de Meulebeek.

Il s'agit d'un sieur X. que l'on peut appeler l'ostiné, comme dit Bécassine.

Mauvais époux ayant, dira le président, battu sa conjointe, de manière exagérée, c'est-à-dire en laissant des traces, ce qui dépasse la tolérance habituelle à son milieu social.

Séparé de sa famille, il se refuse à payer quoi que ce soit comme pension et déclare qu'il préfère: « in den bak vilge lever als te betalen ». Maître Peereboom, au joli physique de comique de comédie, verra son client condamné à quelques mois de prison et à une amende subsidiaire, en dépit d'une brève mais pittoresque plaidoirie, en un sabir qui obtient un joli succès dans l'auditoire.

Puis, une servante qui s'avère pas au grand cœur, puisqu'elle a dénoncé sa patronne, comparait pour avoir, étant au service d'un toubib, obtenu des stupéfiants chez le pharmacien, en se servant de fausses ordonnances rédigées par la femme du Knock, le docteur M..., laquelle dame était morphinomane.

« Si la servante est rousse », elle a aussi du culot et se défend habilement, n'acceptant qu'avec une résignation relative ses mois de tôle et son amende pourtant mitigée d'un sursis de trois ans.

Le dernier de ces messieurs, extraordinaire citoyen des Marolles, qui a l'air d'un Charlot de troisième zone, taillé en bois comme une marionnette de Toone. — Il s'agit d'une affaire de mœurs.

Pas de huis-clos, l'inculpé est en aveux, c'est sauf respect, un exhibitionniste.

Sa voix est bizarre, il semble s'exprimer à l'aide de l'instrument en usage chez Guignol et que l'on nomme pratique. Sans antécédents judiciaires, le curieux bonhomme sermoné paternellement par le président, s'en tire avec condamnation bénigne et amende identique et avec un sursis que M. le président Malbecq commente de manière à faire comprendre au type que s'il ne recommence pas ses exploits, il n'ira pas « in den bak »...

En sortant par le dernier sous-sol, où siège la simple police, nous voyons un invraisemblable clochard tomber dans les bras d'un compagnon de trimard, également déguenillé.

« Acquitté », s'écrie-t-il, et ils s'en vont bras dessus-bras dessous. En voilà un qui a deux amis, en comptant l'acarus sarcopte, qui est celui de la gale, eût dit Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, poète maudit...

MAITRE JY.



## Saint-Nicolas nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

De passage à Bruxelles,  
Il m'a fallu, l'autre mardi,  
Faire ma tournée annuelle  
Pour contenter tous les petits.  
Mais vous le savez, « Pourquoi Pas? »,  
C'est par le ciel que je m'amène,  
Et l'avion de saint Nicolas  
Dans le monde étoilé promène  
Sa carène.

Or, reçu à coups de canon  
Par votre défense aérienne,  
J'ai dû, en lançant des bonbons,  
Des billes, des soldats de plomb,  
Bien montrer qu'il faut qu'on s'abstienne  
De me prendre pour un froussard.  
Saint Pierre pourtant m'avait dit  
Que chez vous c'était l'oasis.  
Il l'avait appris dans les temps  
Par Monsieur Paul Van Zeeland,

Comme j'aurais été content  
D'être accueilli avec tendresse,  
Pour me consoler des détresses,  
Que j'ai vues en me promenant.  
Que de toits sans petits enfants!  
Que de petits enfants sans toits!  
Que de gentils yeux pleins d'effroi!  
Que de cheminées  
Ecroulées !

Mon vieil ami, le Père Noël,  
Qui descend ici-bas bientôt,  
Craint aussi, par ces temps cruels,  
Que même des petits sabots  
Fassent défaut  
Dans certaines cheminées.  
Quelles époques infortunées !  
Nous les anciens, nous les vieux saints,  
De voir tout ça, on se désole.  
On se demande si on va  
Se taper longtemps sur la fiole,  
Et quand tout cela finira !

Alors, après avoir causé  
Avec Dieu le Père et le Fils  
Et Monsieur le Saint Esprit,  
Moi, Nicolas, j'ai décidé,  
Assisté du Père Noël,  
De faire un pressant appel  
A votre grande publicité,  
« Pourquoi Pas? »,  
Pour que les enfants du monde entier  
Invitent tous les guerriers  
A faire taire leurs querelles,  
A cesser ruses et cautèles.  
Pendant la belle nuit de fête  
Qui fut, au temps jadis, faite  
Pour les enfants,  
Par un Enfant.

« Pourquoi Pas? », qu'entre nous soit dit :  
Cela nous permettrait aussi  
De descendre du Paradis  
Sans risquer bombes et schrapnells.  
On est des vieux, que voulez-vous ?  
Et pour arriver par des ciels  
Bouleversés par d'affreux remous,  
Ce n'est pas drôle ! Très peu pour nous !  
Prenez notre prière en considération,  
Très empressées bénédictions.

SAINT NICOLAS,

*P. o. c. : Cassandre.*

## BLANKENBERGE

à 1 H. 16 de Bruxelles

Nombreux Hôtels et Restaurants  
ouverts  
Confort moderne

# Casino.

(Ouvert toute l'année)

## REVEILLONS

DE NOËL ET DU NOUVEL-AN

Deux Orchestres

COTILLONS

SURPRISES

## Menu de Noël

*La douzaine Impériale de Zeelande*  
ou

*La Croûte au Foie Gras de Strasbourg.*

—  
*La Terrapine des Gourmets.*

—  
*La Couronne de Suprême de Dindonneau*  
*truffée Périgourdine.*

—  
*La Darne de Saumon lustré à la Royale.*

—  
*La Bûche de Noël.*

—  
*La Glace Dora aux Fruits d'Orient.*

—  
*La demi-bouteille Lanson brut.*

—  
75 FRANCS taxes comprises.

Réservez vos tables Tél. 414.25 et 414.26  
LE CASINO EST OUVERT TOUTE L'ANNEE



# Coin des Math.

## Une belle famille

Voici, dit M. Joseph Gérard :

Soient  $S$ ,  $x$ ,  $y$ ,  $z$  la surface, les côtés de l'angle droit et l'hypoténuse de l'un de ces triangles. On aura :

$$x^2 + y^2 = z^2 \quad (1) \quad 2S = xy \quad (2) \quad 5000 < 2S < 6000 \quad (3)$$

On sait que le produit de deux nombres entiers est multiple de 12 lorsque la somme de leurs carrés est égale à un carré parfait.

Donc,  $xy$  (ou  $2S$ ) contient les facteurs 3 et 2, ce dernier au minimum à la puissance 2. Soient  $a$ ,  $b$ ,  $c$  les trois autres facteurs de  $S$ . On aura :  $2S = 2^m 3^n a^p b^q c^r$  avec  $(m+1)(n+1)(p+1)(q+1)(r+1)$  diviseurs.

Or,  $2S$  est décomposable de vingt-quatre façons en un produit de deux facteurs;  $2S$  a donc 48 diviseurs et  $(m+1)(n+1)(p+1)(q+1)(r+1) = 48 = 3, 2, 2, 2, 2$ .  
D'où  $m = 2, n = 1, p = 1, q = 1, r = 1$  et  $2S =$

$$5000 < 12 abc < 6000 \\ 416 < abc < 500$$

$$\text{Or, } 5 \times 7 \times 11 = 375; 5 \times 7 \times 13 = 455; 5 \times 11 \times 13 = 715; \\ 5 \times 7 \times 17 = 595.$$

$$D'où a = 5, b = 7, c = 13 \text{ et } 2S = 12 \times 455 = 5460.$$

En tenant compte des relations (1) et (2) on trouve :

$$60 \times 91 = 5460 \text{ et } 60 \times 91 = 109^2 - 2 \\ 28 \times 195 = 5460 \text{ et } 28^2 + 195^2 = 197^2$$

Il y a donc deux triangles parmi les vingt-quatre ayant une hypoténuse nombre entier (60, 91, 109 et 28, 195, 197).

Ont donné la solution complète :

Ed. De By, Saint-Gilles; Zenobe Bontemps, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Jean Asymptote, Anderlecht; J. Sandras, Ostende; Const. Schroeyers, Berchem; A. Badot, Huy; Un lecteur de « P. P. ? »; Em. Lacroix, Amay; A. Bourg, Namur; D. Lagasse, Liège; Dr G. Waerssegers, Mesnil-Saint-Blaise; J. Lehane, Stockay; Paul Fourreau, Morlanwelz; Marcel Delaby, Hannut; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ronet; P. Landmesser, Anvers; Jules Paquet, Jambes.

Ont donné un triangle :

Gaston Colpaert, Anderlecht; Em. Jottrand, Bruxelles; H. Lhoest, Vise.

Ont raisonné convenablement mais n'ont pas dégagé les bonnes réponses :

Henri Tassin, Liège; J. C. Babilon, Hasselt; Omer Van der Cruyssen, Levendegem; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

## Le total astronomique

M. D. Lagasse, de Liège, interroge :

A l'aide des neuf premiers chiffres significatifs : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, j'écris tous les nombres composés de neuf chiffres différents. Et je les additionne. Quel sera le total ainsi obtenu ?

## Il y avait longtemps

Il y avait longtemps que n'avait surgi un problème des âges. En voici un proposé par M. Omer Hautier, de Lillois :

Dialogue :

— Quel âge avez-vous ?

— Quand j'avais l'âge que vous avez maintenant, vous aviez la moitié de l'âge que j'ai.

Ensemble, ils ont 63 ans.

Quel âge ont-ils ?

# Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

# Congo-Cocktail

## LE CHAPITRE DES LEGUMES

On importe, par an, au Congo, pour 6 millions de légumes, au prix moyen de 2 fr. 50 le kilogramme (statistiques douanières). Ça fait 5 francs le kilogramme pour la vente au détail.

Des légumes rares, vous direz-vous ?

Mais non, mais non. Des haricots, des fèves, des pois, des pommes de terre, des choux-fleurs, des poireaux, des oignons, des céleris en boîte, etc.

Il pourrait donc y avoir de beaux jours pour les maraichers, au Congo, où tous les légumes poussent. Il suffirait que le gouvernement les protège, à leur installation au moins, par un monopole momentané.

Hélas, non ! On ne protège que la culture du coton... et aussi celle des poires.

???

## HISTOIRE DE TOUS LES JOURS.

Madame, à son boy :

— Fataki, va au marché. Achètes-y des céleris, des tomates et un chou.

Le boy. — Bien, Madama.

Fataki, d'un pas flâneur, s'en va. Mais il muse en route, bavarde avec des copains, joue au « locové », lutine sa bonne amie.

Aussi l'heure du marché est passée et Fataki rentre les mains vides.

Madame. — Fataki, où sont les légumes ?

Fataki. — Il n'y avait pas légumes au marché.

Madame (avec un soupir). — C'est vraiment malheureux qu'il n'y ait jamais de légumes au marché. Enfin, ouvre une « boîte ».

???

## BRAVO, ENCORE, M. DE VLEESCHAUWER.

A Liège, parlant de l'interpénétration Belgique-Congo, M. De Vleeschauwer, qui, décidément, à tout du buffle, vient de foncer et de jeter, cul par dessus tête, une politique trop souvent défendue.

Voici la charge de M. De Vleeschauwer :

« La vieille doctrine mercantile prétendait interdire aux colonies de fabriquer elles-mêmes des produits manufacturés pour les confiner au rôle de productrices de matières premières. Cette doctrine a coûté les Etats-Unis à l'Angleterre, leurs possessions de l'Amérique du Sud à l'Espagne et au Portugal.

» Nous ne pouvons pas admettre cette erreur. Certes, nous devons nous garder de faire naître des industries au Congo, à l'abri de droits protecteurs, ce que nos conventions internationales interdisent du reste. Mais nous ne devons pas entraver la naissance d'entreprises viables, tirant parti des facteurs favorables à la production locale. Ceci pourrait évidemment la prospérité du Congo, ce qui augmentera sa capacité d'achat, au plus grand profit de l'industrie belge. »

C'est très bien.

Trop d'industriels belges — des Gantois surtout — pour défendre leurs exportations au Congo, s'y opposaient ou tentaient de s'opposer à l'établissement de filatures, de tissages, etc.

Conclusion : c'est la camelote japonaise qui a envahi les huit dixièmes du marché congolais.

Béniissons le ciel parlementaire de nous avoir donné un ministre qui, le premier, a compris qu'il faut sacrifier un pois pour avoir une fève.

???

## L'UTILISATION DES COMPETENCES

Nous avons déjà dit qu'au Congo s'est créé un nouvel organisme semi-officiel : l'INEAC.

Il essaie de remettre sur la bonne voie l'agriculture con-





**DANS TOUTE  
LA BELGIQUE**

LES MARCHANDISES

REMISES AUJOURD'HUI AU

**CHEMIN DE FER**

SONT LIVRÉES DEMAIN



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES**



golaise qui déraile en travaillant, trop souvent, à la nêgre, suivant la loi du moindre effort, qui est :

Pas d'engrais, mais de nouveaux défrichements d'un sol vite épuisé.

Pas de sélection, du « petit bonheur » dans les semis ou les boutures, d'où, bien entendu, bas rendements et prix de revient trop élevés.

Faut-il ajouter qu'à la tête de l'INEAC, qui doit remonter ce dur courant, il faut des gens de métier ?

Justement, le Conseil colonial y devait nommer un administrateur.

Il a heureusement choisi M. Gustin, propriétaire de plantations de café.

Mais des voix se sont portées sur M. Louwers, qui a fait sa carrière coloniale uniquement dans les ministères et l'idéologie...

Décidément, il est des conseillers coloniaux incorrigibles.

#### LES ETONNEMENTS DE FATAKI

Le boy Fataki nettoie les couverts en crachant d'abord dessus, puis en les essayant avec un torchon.

Le patron survient.

Claques... Cris de fureur...

— Mais, répond Fataki, étonné et candide, cependant les fourchettes sont maintenant bien propres...

KATARA NA TUMBO.

**LE PLUS  
BEAU  
CADEAU**

Offrir un SWAN, c'est faire  
preuve de bon goût. Il fait  
honneur à celui qui l'offre  
et ravit celui qui le reçoit.  
ET C'EST UN CADEAU  
QUI DÛRE LONGTEMPS.

**Swan Pen**  
POUR LA VIE



## Le Bois Sacré

### La poésie et son pèlerin passionné

Jean Royère qui, la semaine passée, a été l'hôte du Pen-Club, peut être considéré, non comme l'ambassadeur de la poésie française (Royère aime trop peu les honneurs), mais comme son ministre *in partibus* ou, pour parler à l'instar de Moréas, comme son pèlerin passionné.

Soit qu'il s'agisse de poèmes ou d'esthétique, toute son œuvre, en effet, n'est qu'un cri d'adoration à l'adresse de la poésie pure et de ses choryphées les plus illustres : Mallarmé et Baudelaire. Ceci ne l'a pas empêché d'être un fonctionnaire ponctuel de la III<sup>e</sup> République qu'il servit à des titres divers pendant « vingt-neuf ans, dix mois et quatre jours »... ainsi qu'il le rappelait plaisamment dans la conférence qu'il a donnée à l'Institut des Hautes-Etudes, le 7 décembre.

Pareil à Miraut qui tourna la broche pendant quatorze ans à la Rôtisserie de la Reine Pédauque, Jean Royère a donc suivi durant un tiers de siècle la filière administrative. Il prit sa retraite comme directeur des bibliothèques du département de la Seine. Cela ne l'a pas empêché d'écrire une œuvre poétique admirable qui va des *Eurythmies*, en 1905, à *Orchestration*, en 1938. Il est le fondateur de la *Phalange* et du *Muséisme* qu'il a illustré non seulement par l'exemple mais aussi par le précepte dans maints ouvrages de critique. Il est en outre un conférencier remarquable qui, sans s'appliquer à lire un texte établi d'avance, s'abandonne au caprice de l'inspiration et d'une éloquence naturelle lui permettant de trouver les mots et les images qui suscitent la curiosité et l'adhésion des auditeurs. On l'a bien vu aux Hautes-Etudes où un public nombreux et composé en majeure partie d'universitaires, d'étudiants et de lettrés, lui a témoigné son approbation par des applaudissements très vifs.

### Livres nouveaux

**HISTOIRE DE LA CIVILISATION CONTEMPORAINE.** E. Lousse et J. Roland (Wesmael Charlier, Namur).

Voici un ouvrage qui tient le milieu entre l'abrégé et le *compendium* et qui s'est proposé de nous retracer panoramiquement l'histoire de l'Europe de la Révolution française à nos jours. Après un demi-siècle d'études monographiques, l'ère des synthèses semble réouverte. L'originalité de l'ouvrage de MM. Lousse et Roland, c'est que sans rien sacrifier de la discipline et de la rigueur scientifique, ils ont fait à la synthèse une place large, et objective. Les tenants des méthodes positivistes — attachés au dogme de l'évolution et décidés à découvrir la Nécessité là où elle ne se trouve peut-être pas toujours, feront sans doute à MM. Lousse et Roland le reproche d'avoir réservé dans leur tableau du XIX<sup>e</sup> siècle, une trop large place aux valeurs spirituelles et de les avoir traitées comme des forces autonomes. C'est là un débat éventuel sur lequel nous ne nous prononcerons pas; mais il ne nous déplaît point, a priori, d'entendre professer que l'homme n'est pas seulement un animal économique.

Ajoutons que ce nouveau tableau de l'Histoire contemporaine est techniquement très remarquable; il est clair, il est élégamment et complètement conçu; le style en est parfait. A peine pourrait-on reprocher aux auteurs quelques menues erreurs de perspectives, et, notamment, lorsqu'il s'agit d'esthétique, l'octroi d'une importance peut-être excessive à la plastique et à l'architecture allemandes.

E. EW.

**S'IL EST MINUIT DANS LE SIECLE**, par Victor Serge (Grasset).

L'ouvrage de Victor Serge nous est présenté comme un roman. Si le fait de mettre en scène des personnages fictifs suffit à créer le roman, en effet, c'en est un. Mais il faut



POUR SATISFAIRE SA NOMBREUSE CLIENTELE.  
**L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS,** 110, AVEN. <sup>S.P.R.L.</sup> LOUISE  
 CONTINUE LA VENTE A TERME A DES CONDITIONS INTERESSANTES

CETTE ANNEE, POUR LES

# ETRENNES

offrez plutôt  
 un ou plusieurs  
 ouvrages

# “ LAROUSSE ”

CAR ILS REPENDENT A LA TRIPLE NECESSITE DU MOMENT :

**ILS** sont UTILES  
 A LA PORTEE DE TOUS  
 forment le CADEAU le plus DURABLE  
 Profitez des prix actuels  
 Nous avons tous les ouvrages en stock



Livraison directe immédiate par  
 L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS  
 Téléphone : 11. 47.81

Remplissez dès aujourd'hui votre <b>BULLETIN DE                  SOUSCRIPTION</b> à adresser directement à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS 110, Av. Louise, à Bruxelles	Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant : ..... Nom ..... Profession ..... Rue ..... Ville ..... Signature :
---	---

TITRES DES LAROUSSE	au cpt c/rembt	Paiem. en 10 mois	
		1er verse- ment à la livraison	et le sol- de en 10 verse
XX <sup>me</sup> SIECLE (6 vol.) . . .	1.620	250	10 x 150
MEMENTO (2 volumes) . . .	459	85	10 x 42
UNIVERSEL (2 volumes) . . .	405	75	10 x 37
LES 4 VOL. (Univ. et Memento) . . .	864	150	10 x 80
MENAGER (1 volume) . . .	279	60	10 x 25
MEDICAL (1 volume) . . .	279	60	10 x 25
ART (2 volumes) . . .	450	80	10 x 42
SCIENCES (2 volumes) . . .	450	80	10 x 42
INDUSTRIE (1 volume) . . .	247	45	10 x 23
HISTOIRE DES PEUPLES (3 vol.) . . .	504	95	10 x 46
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume . . .	184	40	10 x 16
NOUVEL ATLAS (1 vol.) . . .	229	55	10 x 20
L'HOMME (1 volume) . . .	211	40	10 x 19
LES ANIMAUX (1 volume) . . .	202	45	10 x 18
LES PLANTES (1 volume) . . .	202	45	10 x 18
MYTHOLOGIE (1 volume) . . .	225	50	20 x 20
LITTERATURE FRANÇAISE . . .	369	75	10 x 34
GASTRONOMIQUE (1 volume) . . .	265	45	10 x 25
DECOUVERTE DE LA TERRE . . .	198	40	10 x 18
LES GRANDES FIGURES . . .	229	50	10 x 20

AINSI QUE TOUS LES AUTRES OUVRAGES (demander catalogue)

bien dire que ce livre est, avant tout, un document. Document sur les prisons de l'U. R. S. S. et document sur les hommes qui ont fait cette révolution qui reste un des plus grands événements de l'histoire contemporaine. Le livre de Victor Serge fait revivre quelques-uns des révolutionnaires d'octobre, de ceux qui combattirent aux côtés de Lénine et que le régime actuel traque et chasse impitoyablement.

A côté du vieux Ryjick « opposant » qui va de prison en déportation et de déportation en prison, voici Elkine, Rodion, Varvara, d'autres encore, trotskystes indéfectibles que rien ne peut abattre et qui parviennent, malgré la prison, malgré des geôliers impitoyables, parce que terrorisés, malgré les trahisons, à faire vivre, en captivité, un centre d'opposition qui reçoit et envoie secrètement des messages, des mots d'ordre et jusqu'à des extraits de journaux prohibés. A côté de ces « purs », de ces forts, voici les faibles, les lâches, les traîtres, ceux qui consentent à toutes les bassesses, à toutes les soumissions, dans l'espoir de sauver leur petite vie, leur liberté. Espoir déçu, parce que l'on craint

jusqu'aux traces d'opposition qui peuvent subsister dans les cerveaux. La répression est tellement raffinée dans sa cruauté, tellement inhumaine, qu'on ne peut se défendre d'admirer ces hommes qui mettent au-dessus de tout l'intégrité de leur pensée. C'est cette hauteur de sentiments, cette abnégation sublime qui donnent au livre de Victor Serge ce qu'il a de poignant.

En tant que roman, il n'existe presque pas. Les amours de Varvara et d'Avéli ne peuvent passer pour une intrigue. Non, il n'y a pas de roman. Il y a seulement quelques figures romanesques qui ont un relief inoubliable. Il sera difficile de se défaire de la figure d'Elkine ou de celle de Varvara. Elles sont dans la grande tradition du roman russe. Le roman s'achève, un peu en queue de poisson, sur l'évasion d'un des « opposants », justement celui qui, sans le vouloir, a livré les autres et leur a valu, une fois de plus, l'emprisonnement.

Bref, un livre qu'il faut lire, si l'on veut se faire une idée de ce qu'est la vie en Russie.

L. A.



# BLANC ET NOIR

## LA GRANDE PARADE

On a donné ce nom à un ensemble de films de Walt Disney, non sans raison d'ailleurs. Nous y voyons, en effet, paraître tour à tour les héros les plus fêtés de l'incomparable animalier : Mickey, Donald, Ferdinand le Taureau, le Coq, la Poule et toutes les bêtes qui peuplent la basse-cour. Quoi de plus efficace contre le cafard que ces belles images si joliment colorées, si chargées de sens et d'esprit.

Voici d'abord Mickey aux prises avec un essaim de mouches. Il en tue sept à la fois et tout de suite la nouvelle se répand mais déformée, faussée comme toutes les nouvelles qui vont trop vite et chacun va répétant qu'il a tué sept géants. Quelle chance ! Car l'ombre d'un monstre énorme a passé sur le pays ; Mickey est mobilisé pour le détruire.

Le voici en campagne ; le paysage est ravissant et Mickey marche, innocuit, lorsque la terre se met à trembler : c'est le géant qui s'avance écrasant les maisons sous ses pieds, devant une charretée de fruits où Mickey s'était dissimulé : le voilà pris. Il disparaît dans l'énorme bouche du monstre, mais on n'a pas ainsi raison de Mickey, n'est-il pas un nouveau David qui n'a pas peur de se mesurer avec Goliath et sait le réduire à merci ?

Tout cela prend un aspect symbolique, on ne peut se défendre de faire des rapprochements et de rêver à semblables victoires pour d'autres nains qui se débattent entre les mains de géants avides.

Donald a toujours le don de faire rire bruyamment. C'est qu'il est à la fois sot et vaniteux. Peut-être pour nous qui avons l'esprit rassis et le goût de la vraisemblance, les péripéties de la partie de golf sont-elles d'une extravagance excessive. On songe à la frénésie syncopée du jass, mais que d'humour dans l'expression et quelle vie dans le dessin.

Ferdinand le Taureau, âme poétique dans un corps de brute, relève directement du comique anglo-saxon qui se complait dans de tels contrastes.

La mère vache est d'une irrésistible drôlerie ; de même la truie que ses petits tentent vainement de tetter.

L'une des scènes les plus remarquables de cette galerie est le flirt du coq noir et de la poule blanche. Fine, déliée, en apparence dédaigneuse, la coquette gonfle ses belles plumes, gambade, se laisse approcher puis se dérobe avec un grand bruit d'ailes. C'est à la fois une satire pleine d'esprit et une ravissante stylisation de détails scrupuleusement étudiés dans la nature.

Il en va de même pour la charmante illustration du vilain petit canard d'Andersen, thème éternellement passionnant du déclassé, de la supériorité traitée avec mépris par l'ignorant et le vulgaire.

Si les mânes de La Fontaine errent parfois dans les salles obscures lorsque les bêtes de Walt Disney s'agitent sur l'écran, elles doivent à la fois s'étonner et sourire. Car s'il y a, dans ce moderne fablier beaucoup de la finesse française, il s'y joint une forte dose d'américanisme, lequel se complait dans l'excessif.

## LE CHEMIN DE L'HONNEUR

La ressemblance de deux frères jumeaux a servi une fois de plus à l'édification d'une histoire où la Légion étrangère joue un rôle important.

Voici le thème : à la suite d'un drame auquel il est fait obscurément allusion, Georges Imbert a essuyé la malédiction de sa famille et a disparu sans qu'on sache ce qu'il était devenu. Il s'agissait d'une indécrottable coruscée, suivant ce qu'on apprend plus tard, d'une présomption de crime. Paul, frère jumeau de Georges, est un garçon timide, officier colonial cependant.

Georges, après diverses aventures, s'est engagé à la Lé-

## AU CAMEO

Div. Metro-Goldwyn-Mayer

Un chef-d'œuvre qui s'impose !

### ROBERT DONAT

dans

# Good Bye Mr. Chips

(Au revoir, Mr. Chips)

avec GREEN GARSOU

VERSION ANGLAISE SOUS-TITRES FRANÇAIS

Production Metro - Goldwyn - Mayer

**ENFANTS ADMIS**

Semaine et dimanche, séances à 12 h., 14.15, 16.40,  
19 h. et 21.30. — Le samedi : 12 h., 13.55, 16.05,  
18.20, 20.45 et 23.10

## MARIVAUX

La dernière production en « Technicolor »  
du réalisateur de « Blanche-Neige et les  
Sept Nains »

# La Grande Parade

de

## WALT DISNEY

Au même programme :

### Paradis pour Deux

Comédie gaie

avec JACK HULBERT et PATRICIA ELLIS

**ENFANTS ADMIS**

## PATHE-PALACE



gion étrangère où, en raison de ses atavismes de courage et de droiture, et sous l'influence bienfaisante de ses chefs, il s'est repris et a mérité deux citations et de l'avancement. Il y a cependant dans son peloton un homme qui le hait et qui, malheureusement, sait beaucoup de choses sur son compte. Ce traître dénonce Georges à la police qui vient rôder autour de la caserne. Il a fini son terme et se prépare à rentrer en Europe lorsqu'il s'aperçoit qu'il est sur le point d'être pris. Il parvient à fuir cependant, et comme il sait que son frère est à Alger, il va le rejoindre. Paul a été gravement blessé, son cerveau a subi un choc terrible qui le laisse diminué dans ses facultés. Tandis que les deux frères s'entretiennent, l'hôtel est cerné. La pensée d'un

Un programme  
exceptionnel!

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

**SUR SCÈNE**

**HENRY GARAT**

EN PERSONNE  
dans un tour de chant

accompagné par  
**ANDRÉ FELLEMAN**  
et son orchestre

et présenté par  
**MISS BELGIQUE 1958**

**A L'ÉCRAN**

**HENRY GARAT**

dans son tout dernier film

**LE CHEMIN  
DE  
L'HONNEUR**

acte de dévouement fraternel vraiment héroïque s'empare de Paul; il oblige son frère à revêtir son uniforme, prend ses vêtements civils et se jette par la fenêtre pour faire croire au suicide de Georges.

Voici ce dernier entré dans la personnalité de son frère. Il rentre en congé chez sa vieille mère, y trouve la fiancée de Paul, ses amis, ses chefs et parvient à leur donner le change, mais pas pour longtemps.

Un ancien compagnon d'armes, celui qui l'a déjà trahi, le reconnaît et le dénonce une seconde fois à la police. Il s'agit pourtant d'avoir des preuves certaines et celles-ci ne peuvent être données que par les empreintes digitales. Georges, qui vient d'apprendre la mort de sa mère, n'a plus de ménagement à garder désormais; il avoue son identité au colonel de Paul qui le renvoie à la Légion. Un dernier tableau montre une tombe et une croix où s'inscrit le nom de Georges, mort glorieusement pour la patrie.

Le double personnage de Georges et de Paul est interprété par Henri Garat qui apparaît ainsi pour la première fois dans un rôle dramatique; le fait est assez curieux pour que nous nous abstenions de tout commentaire, laissant au public le plaisir de la découverte.

Aux côtés d'Henri Garat, on voit Renee Saint-Cyr, André Lefaur, Roland Toutain, Constant Remy, Pierre Brasseur, Mady Berry, Pergeron, Charpin, Lucas Gridoux, Jeanne Fuster-Gir et la toujours si touchante Marcelle Géniat.

# VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES  
RUE DE MALINES

Le nouveau film de TARZAN  
le meilleur tourné à ce jour

## TARZAN TROUVE UN FILS

avec

l'unique, le seul, le vrai TARZAN  
**JOHNNY  
WEISSMULLER**

SA DELICIEUSE COMPAGNE  
**MAUREEN  
O'SULLIVAN**

et la sensationnelle découverte de l'écran  
**TARZAN JUNIOR**

Parlant  
français

Enfants  
admis

Production  
Métro - Goldwyn - Mayer

SPECTACLES PERMANENTS  
à partir de 13 h. 30



à l'Eldorado 2e Semaine

UNE PRODUCTION  
ALEXANDRE  
KORDA

le film  
sensational

Les 4 plumes  
blanches

Version française

Enf. n. adm. HEURES de SEANCES-2-4-6-8-10 JAMEDI-DIMANCHE  
1<sup>re</sup> SEANCE A MIDI

### NARCISSE

Autre film « drôle » qu'on pourrait aussi intituler « Le vade-mecum du parfait comique ». On dirait, en effet, qu'on a voulu le faire servir à présenter, sous forme d'une histoire, tous les trucs à faire rire employés par les pitres, depuis que le monde est monde.

En effet : le personnage principal est idiot, ce qui est indispensable pour qu'il puisse commettre toutes les gaffes dont les situations doivent découler. Cet idiot est amené à faire une quantité de choses dont il n'a pas la moindre notion : il conduit une motocyclette avec une vertigineuse imprudence; il fait des cabrioles dans les airs à bord d'un avion sans être le moins du monde pilote, ce qui le fait prendre pour un as entre les as. Par erreur, il est enrôlé dans un camp militaire et, naturellement, sa tunique est trop large et son pantalon trop long. Il fait l'exercice tout de travers, tourne à droite lorsqu'il faudrait aller à gauche, tient son fusil en l'air lorsqu'il faudrait le tenir en bas.

Faut-il dire qu'il est berné par tout le monde, ce qui l'amène à prendre l'appartement du sergent-major pour

in consigne. Là se déroule, avec tous les détails classiques, le fameux jeu de portes qui consiste à faire entrer l'un des personnage précisément au moment où l'autre sort. Ils peuvent ainsi se déshabiller, prendre un bain et se mettre au lit sans se douter qu'ils sont deux.

On n'a pas oublié non plus l'indispensable barbouillage, et l'on voit le sergent-major se noircir copieusement, convaincu qu'il est en train de se savonner. Quant aux poursuites, on en a parsemé le film avec générosité. Il n'est jusqu'au bâton d'arlequin qui ne se retrouve dans cette histoire burlesque : le sergent-major, empêtré dans une toile, est pris pour un autre et vigoureusement battu.

Le rôle principal est tenu par Rellys, que nous ne pourrions sans scrupule classer parmi les as du genre. On aperçoit à ses côtés Monique Rolland et Claude May, qui sont toutes deux charmantes; Georges Lannes, Azais et Mme Pussier-Gir qui possède à un très haut degré le sens de l'humour. Ainsi que Pauline Carton, cette excellente artiste rempli, au cinéma, un rôle très modeste, et comme elle, cependant, elle s'est fait une réputation enviable. N'est-ce pas la marque du vrai talent ?

COLISEUM  
Sensational

le film le plus  
TORDANT  
réalisé  
à ce jour!

RELlys  
dans  
NARCISSE

le gendre  
IGNACE  
de l'oncle  
BARNABÉ  
le plus  
NARCISSE

PRODUCTION DE A. D'ARNOU

ENFANTS ADMIS

Victor  
McLAGLEN

CAPITAINE  
FURIE

"FURY"  
vers orig.  
S.T.

Brian  
AHERNE

VOG

36, AV. LOUISE



# Echec à la Dame

— Madame n'enlève pas son manteau ? Il fait fort chaud. C'est le garçon qui pose la question, en même temps qu'il renseigne la cliente. Le client, lui, s'est débarrassé de son pardessus. Nous sommes dans une taverne-restaurant des boulevards.

Madame gardera son manteau sur les épaules, parce qu'elle a l'habitude d'ainsi faire, que la robe est légère et qu'en dessous de la robe il n'y a rien ou très peu de chose autour de très belles formes.

Monsieur paraît d'ailleurs suivre la même politique. Il a laissé aux mains du garçon un gros pardessus, aussi chaud que le manteau de fourrure de madame. Avec son complet plus chaud que la robe et ses dessous plus étoffés il n'a pas à craindre un refroidissement, même sans gilet. Il ne porte pas de gilet.

James tailleur ?

???

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'or (angle de la rue Crespel).

???

Pas de gilet. N'allez pas croire un instant que le costume de monsieur n'en comporte pas. Le costume est d'un bon faiseur et il a été livré complet. Ce n'est pas non plus par économie que monsieur a laissé le gilet dans la garde-robe, mais bien parce qu'il fait chaud et surtout parce que monsieur n'aime pas les gilets et sans passer autant qu'il peut.

C'est l'usage de plus en plus fréquent chez les jeunes, les sportifs, les entichés de modernisme, d'américanisme et de mode américaine.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Je souris. Je pense que ces jeunes gens ignorent sans doute que la mode américaine du complet deux pièces fut importée d'Italie par les lazzaroni de Naples ou de Capri qui sont les plus délicieux, les plus captivants, les plus romantiques des amoureux propres-à-rien.

Si le roi germano-américain des saucisses a abandonné le gilet dont son grand-père munichois entourait sa bedaine de buveur de bière, c'est que le roi de la saucisse a suivi l'exemple de son genre italo-américain.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Melr, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnement d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

L'absence de gilet en été est susceptible d'influencer quelque peu notre aptitude au travail. Pendant les grandes chaleurs on se sent plus à l'aise, moins encombré. Mais je doute fort qu'elle augmente considérablement notre capacité de gagner de l'argent et de réussir dans les affaires.

Pour réussir dans les affaires, il faut généralement commencer au bas de l'échelle et se plier aux exigences de tenue considérées comme réglementaires par un patron qui n'a plus trente ans et a eu le temps d'acquérir beaucoup de préjugés.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Le deux pièces en tout temps risque-t-il de s'imposer ? Bien présumptueux celui qui y répondrait tout de go par l'affirmative.

## Vous avez du tissu

Confiez la coupe et la façon de votre pardessus ou de votre costume (manteau dame) au tailleur viennois.

### SIBIRTO

Prix pour la coupe, la façon et toutes les fournitures, Fr. 175

Maison principale: 49, PLACE DE LA REINE (Eglise Sainte-Marie) Téléphone 17 15 45 (PLUSIEURS SUCCURSALES)

Le principal attrait de l'ensemble deux pièces ne réside pas en lui-même mais dans la chemise et la cravate qu'il découvre beaucoup plus. L'effet peut en somme se comparer à la robe de laine, fort peu attrayante jusqu'à ce qu'on y ajoute un col de dentelle ou de broderie ou encore un colfichet. Le blanc, les teintes claires du linge, les belles couleurs de la cravate sont gaies, fraîches, attrayantes.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 25, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute. — Anvers : 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Il va sans dire qu'on accordera plus de soins à cette chemise et à cette cravate qui passent au premier plan de l'ensemble. On les voudra nettes et fraîches, le linge surtout. On choisira des tissus plus luxueux pour la chemise qu'on commandera sur mesures afin qu'elle ne fasse pas un seul faux pli.

Quelle toilette ne gagnerait à tant de soins, à tant de soucis ?

???

A Gand, l'aristocratie de l'élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Comme dit plus haut, j'ignore si cette mode se propagera. Mais, si elle devait n'être que passagère, si nous devions reprendre le gilet, si même nous devions comme nos pères adopter des gilets de fantaisie de grand luxe, le standard général de la toilette masculine aurait bénéficié de la vogue passagère du deux pièces.

Il y aurait l'habitude prise du beau linge, toujours net, qu'on change tous les jours, et cela c'est énorme.

???

Car je tiens que la chemise c'est le gentleman.

Donnez-moi des chaussures soignées, vieilles si vous voulez mais dont les talons soient d'aplomb; coiffez-moi d'un chapeau propre qui ne soit pas déformé; accordez-moi une chemise impeccable, bien coupée, avec un col sans faux pli, une belle cravate. Après quoi vous pouvez m'offrir d'un vieux complet luisant usé, démodé, vous ne m'enlèverez pas l'apparence d'un gentleman, à moins que vous ne m'ayez défendu l'usage du rasoir et le recours bi-mensuel aux ciseaux du coiffeur.

Le plus grand ennemi du costume deux pièces est le débrillé. Il suffit pour tomber dans ce travers d'ouvrir le veston et de laisser voir les bretelles.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



# On nous écrit

## Sur les bénéfiques commerciaux

Encore

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre n° 1323, du 8 décembre (page 3582), deux correspondants, R. M. et H. G. émettent, tous deux, quelques hypothèses, d'ailleurs exactes. Voici quelques faits.

**Premier cas.** — Je suis propriétaire d'un hôtel aux environs de Bruxelles. Je me proposais de construire une aile nouvelle et d'adjoindre plusieurs chambres. Tout était prêt. Il ne restait plus qu'à passer la commande. Mais puisqu'il est question de « taxer mon effort », j'ai renoncé à mon projet. Conclusion: J'allais donner du travail à des entrepreneurs et des ouvriers. Je n'en ferai rien. Le fisc, au lieu de toucher sur les fournitures (taxe de luxe, taxe de transmission, impôt sur le revenu de ceux qui auraient exécuté le travail), aura maintenant: **zéro.**

**Deuxième cas.** — Il est possible que, l'année prochaine, la « saison » soit meilleure. Nous maintenons notre établissement ouvert en hiver. Si nous ne réalisons pas de bénéfices, nous couvrons une partie de nos frais et, surtout, nous gardons notre personnel (un chef de cuisine, un aide, une femme de chambre, deux femmes à journée). Si, en 1940, nous atteignons, à la fin de la saison le chiffre d'affaires de 1939, nous fermerons l'hôtel jusqu'à Pâques 1941 — plutôt que de payer 70 p.c. sur le maigre surplus que nous pourrions réaliser pendant l'hiver. Et nous congédierons, pour six mois, les cinq personnes que nous gardions toute l'année et qui iront grossir l'armée des chômeurs. Conclusion: Au lieu de toucher sur mes bénéfices « exceptionnels » (que je préfère ne pas réaliser), l'Etat pourra payer des indemnités de chômage.

**Troisième cas.** — ...Mais je pourrais en exposer vingt semblables.

Pourquoi, au lieu d'étouffer les initiatives, pourquoi ne pas encourager ceux qui, par ces temps troublés, auraient

le courage et l'énergie de monter une affaire nouvelle ou de donner une extension à des entreprises existantes? Pour cela, l'Etat garantirait que tout accroissement de chiffre résultant de la création d'une entreprise nouvelle ou la tranche résultant du développement d'une affaire ancienne seraient, pendant trois ans, exonérés de toute espèce de taxation.

Vous verriez éclore des affaires jeunes qui, débarrassées de toute entrave fiscale, deviendraient vigoureuses, procureraient du travail et du bien-être à de nombreuses familles et augmenteraient la richesse nationale.

Je sais que ma suggestion n'a aucune chance d'être retenue. Je vous l'offre tout de même...

J. F. P.

## Le plouc au pays du florin

Comment il vit.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelques indications rapides sur la vie du soldat de Hollande intéresseront sans doute vos lecteurs.

Au point de vue général, je vous étonnerai peut-être en vous disant qu'en ce moment la vie est moins chère aux Pays-Bas qu'en Belgique. Je parle bien entendu des choses courantes qui interviennent normalement dans le coût du « standard », comme loyer, vêtements, nourriture. Les tarifs des cafés, cinémas, théâtres, hôtels sont plus élevés qu'en Belgique, mais ceci a d'autres raisons trop longues à exposer aujourd'hui.

Tenant compte que le Hollandais moyen doit « tirer son plan » avec un revenu à peu près égal à celui du Belge moyen, voyons la situation du soldat. La nourriture est bonne. Le matin: un pain avec un morceau de margarine (paradoxe dans ce pays producteur de beurre) suffisant pour deux repas et du thé. Chaque matin, on reçoit avec le pain, soit du fromage, du saucisson de jambon, du lard, pain d'épice, spéculoos, pâté de foie ou salami. Toutes ces denrées sont proprement emballées dans du papier et préparées par portion pour chaque soldat.

A midi, du café et ce qui nous reste du matin (le Hollandais ne mange son repas chaud que le soir).

Le soir: viande, pommes de terre, légumes, et du « pap ». S'il n'y a pas de « pap » il y a généralement une pomme ou une orange.

De plus, lorsque le soldat part en permission (les permissions ici sont de quatre jours par mois et l'on part la veille du premier jour avec obligation de rejoindre son foyer avant minuit), il part à 16 heures de son cantonnement (mot officiel néerlandais) et n'assiste donc pas au repas du soir. L'intendance (mot officiel néerlandais) lui fournit un pain à corinthes, espèce de cramiège, de trois cents grammes environ, qu'il peut donc manger en route. Par contre, les cantines de la Croix Rouge qui fonctionnent en Belgique dans les gares, n'existent pas ici.

La solde: 32 cents, soit environ cinq francs par jour pour le soldat; 42 cents pour le caporal, soit fr. 1,60 de plus. Le sergent, tenez vous bien, commence avec un traitement de 1,100 florins par an, soit 1,450 par mois et peut monter, selon les années de service, jusqu'à 2,000 fr. par mois. Un lieutenant touche 340 florins par mois (5,540 fr.), un adjudant 270 fl. (4,300 fr.), un capitaine 420 fl. (6,700 fr.) et, avec les années de service, peut monter à 10,000 fr. par mois.

On se met bien, chez le voisin, n'est-il pas vrai ?

A. C.

## UNE SPÉCIALITÉ SUISSE

Fabriquée en acier suédois par des machines suisses - modernes et précises -

### CETTE LAME INOXYDABLE



possède un tranchant d'une haute précision et d'une finesse absolue, d'une qualité et d'une régularité remarquables.

Convient particulièrement pour peau sensible et barbe forte, elle donne une coupe nette, facile, agréable et durable.

Le paquet de 5 lames inoxydables.....Frs 7.50

Le paquet de 10 lames inoxydables.....Frs 15.—

Le rasoir **HELVETIA**

prenant toutes les lames, complet avec 20 lames

inoxydables **HELVETIA 32Frs.**

EN VENTE :

Des Loges, 6, rue des Fripiers, C. Boland, 35, Marché-aux-Herbes.

J. Wils, 299, Chaussée d'Ixelles Backeland, 191, Ch. d'Haecht.

POUR LE GROS

A. Bouckaert, 16, Bd. Guil. Van Maelen BRUXELLES







a l'âge de la pierre

si l'homme s'était regardé dans un miroir il eut cherché plus tôt à connaître l'usage du rasoir, mais...

autres temps,  
autres moeurs

... nous nous **rasons** et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en **3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI pour 6 barbes chez tous les coiffeurs, parfumeurs 1,25 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles, contre trois timbres à 0,25 fr.



**BABYFACE**

Se servir est un plaisir

O. T. P.

ment expliquer leur étendue. Des allées de 2 kilomètres bordées de hêtres magnifiques ont été entièrement abattues quand on aurait pu garder alternativement un arbre sur deux. Autre part, une allée de mélèzes a été abattue dans un jeune peuplement d'épicéas, alors que trois allées parallèles restaient forcément ouvertes n'étant bordées que de jeunes plants. Des centaines et des centaines de mètres de bordures, aussi bien d'épicéas que de hêtres, ont été saccagées, des rideaux d'arbres ayant près de trois cents ans se sont écroulés: on a dû faire sauter à la dynamite plusieurs de ces géants! Votre correspondant parle de dégâts se montant à plus de trois cent mille francs. Dès à présent et si l'on veut compter le ravage presque systématique d'une des plus belles propriétés du Luxembourg, le million est de très loin dépassé. Parfait gentilhomme, grand invalide de guerre et pleinement conscient des nécessités de l'heure, M. d'H... eut indiqué facilement le moyen d'établir chez lui cette ligne de défense. Elle eut présenté, à beaucoup moins de frais et de ravages, une aussi grande force. Mais, chose incroyable, aucun des grands chefs promoteurs de cette ligne de défense n'a cru devoir franchir le seuil du castel dont les troupes saccageaient les alentours. Ils sont venus plusieurs fois cependant sur place... M. d'H... n'a jamais été avisé officiellement de cette mainmise sur ses domaines, n'a jamais vu, malgré ses réclamations qu'il s'est décidé bien tardivement à faire, le moindre bon de réquisition. Et la loi? Devant cette attitude dont tous les alentours sont indignés, il a bien dû se décider à faire dresser aux militaires procès-verbal par ses gardes. Naturellement d'ailleurs, cela n'a modifié en rien la situation. Quand tout sera par terre, on comptera... Comme le dit votre correspondant, ces procédés soulèvent au pays de Bastogne une réprobation générale. Il est inadmissible que l'on puisse, et cela d'aussi discourtoise façon, se comporter vis-à-vis d'un particulier comme en pays conquis. Quant à l'exagération du vandalisme — dont facture n'est-ce pas? — elle est incroyable et vaut la peine qu'on sienne, en haut lieu, s'en rendre compte.

P.

## Trois questions

A propos de bateaux

Mon cher Pourquoi Pas?

Depuis l'ouverture des hostilités, les pays neutres peignent sur les flancs de leurs navires de commerce, leurs pavillons et leurs nationalités; nous l'avons fait aussi, ce qui est très bien, mais que diable vient faire le bilinguisme dans cette affaire! S'il faut vraiment ménager la susceptibilité des francophobes, que n'emploie-t-on une langue internationale, l'anglais, par exemple?

Autre chose: que deviennent les trois vedettes rapides commandées en Angleterre peu avant la guerre? Ces vedettes, armées de petits canons, viendraient bien à point actuellement pour la chasse aux mines et pour le respect de notre neutralité.

Enfin, il paraît que le gouvernement a commandé un petit croiseur avec armement réduit, destiné à remplacer notre préhistorique « Zinnia ». Est-ce vrai? R. B.

## Surprises de la réquisition

Histoire d'un camion

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le propriétaire est perplexé (page 3528) et il demande que l'Etat paie les loyers des mobilisés. Soit. N'empêche qu'il conserve ses maisons. Mais voici mieux: L'armée a réquisitionné le camion avec lequel Untel gagnait sa vie. Ce camion valait 6,000 fr.; actuellement, il ne pourrait être remplacé à moins de neuf ou dix mille francs. La commission d'expertise l'a taxé 2250 francs!

Ce camion datant de 1929 ne devait pas suivant l'arrêté de réquisition, être pris « en propriété », mais bien en location. On a payé à Untel 3,350 fr. pour location.

Or, maintenant, on le convoque pour qu'il demande la



liquidation... Et l'arrêté dit que: en cas d'acquisition les sommes payées pour location viennent en déduction de l'estimation d'acquisition. Du sorte que Untel aura à rembourser 1.100 fr. — touchés en plus de l'estimation — et il sera privé de sa machine.

Voilà donc un proprio d'un autre genre, qui ne vit pas de ses rentes, qui actuellement doit chercher ainsi que sa femme à « faire des journées » pour se nourrir avec ses enfants, qui a été privé depuis le 26 août de son instrument de travail et qui est obligé d'emprunter de l'argent pour rembourser « l'Etat », puis racheter une autre machine.

Ce travailleur, doit-il être traité moins bien qu'un propriétaire de briques au soleil ?

J. M. J.

N. B. — Le receveur des contributions a exigé le paiement de la surtaxe de 10 p.c. sous prétexte que le camion était en location et se refuse à toute demande de remboursement. C'est très fâcheux...

## La dernière histoire flamingante

Le timbre-poste mutilé.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici la dernière des flamingants. Voyez cette enveloppe: le mot « Belgique », déjà en seconde place sur ces timbres de 75 centimes, paraît encore trop visible; on l'a soigneusement enlevé d'un coup de ciseaux et il ne reste que le mot « Belgie ».

La question se pose: est-on autorisé à mutiler volontairement un timbre-poste? Voyez-vous les républicains coupant le profil du Roi? C'est le même principe.

Je pense que cette imbécillité vaut la peine d'être soulignée.

W.

Fêtes de Noël et de Nouvel An  
et pour vos week-end de détente

**KNOCKE - LE ZOUTE**  
**ALBERT PLAGE**

GARDE OUVERTS

Ses hôtels - ses golfs

— Ses bridge-club —

Ses cinémas - Son casino

## Comment on devient pilote

Cela n'est pas commode.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En réponse à votre article paru le 1er décembre, sous la rubrique les « Miettes de la semaine » et ayant trait aux élèves pilotes, je me permets de faire une mise au point. Je crois qu'elle intéressera les lecteurs de votre revue et leur évitera de courir à certaines désillusions.

En premier lieu, il faut satisfaire à un examen écrit portant sur les connaissances enseignées en 3e et 4e années d'Athénée, ce qui donne lieu à une sélection sévère, étant donné qu'il ne faut que 40 candidats.

Secundo, on passe un examen médical sur les yeux, le cœur, les poumons, la tension, l'ouïe, les réflexes, analyse des urines; ne pas être atteint de maladies héréditaires. Cet examen élimine encore de très nombreux candidats. Et ce n'est qu'après ces différentes épreuves que vient l'examen dont vous parlez, qui se passe, non pas sur le champ d'Evere, mais sur la plaine des manœuvres d'Etterbeek.

Le candidat ayant réussi ces diverses épreuves est admis au cours de l'Ecole de Pilotage où, pour la moindre inaptitude, il se fait rayer du personnel navigant. Un pilote.

## La querelle des S.L.R.

Et leur choix dans les unités-écoles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Encore à propos du choix des S.L.R. parmi les élèves des unités-écoles. Puis-je ajouter quelques mots?

1er point: Les « intellectuels » suffisamment diplômés (selon la loi et les nécessités des cadres) effectuent dans des unités-écoles, une partie de leur service militaire. Certaines classes de milice voient une pléthore de diplômés entrer au service; d'autres autres n'en voient pas en nombre suffisant. Le recrutement des cadres de réserve subit de ce fait des fluctuations parfois regrettables;

2e point: L'instruction militaire des « élus » se poursuit en bloc durant quelques mois. Un examen (?) termine la session, mettons des années 1934-1935. Sur 90 élèves, par exemple, les 15 premiers au classement sont candidats sous-lieutenants de réserve.

Le classement du 1er au 15e de la session a été cuisiné à l'aide d'ingrédients divers, dont la cote dite morale, composée du piston, de l'appréciation de la tête du candidat par le commandant, etc.;

3e point: Le 16e au classement est S.O.R. et le restera toute sa vie. Et c'est ce qui donne pour l'heure naissance aux polémiques plus ou moins courtoises, aux protestations assez fondées.

Il n'est pas vrai que les S.O.R. soient le rebut des Cies-Ecoles. D'autre part, de même qu'il y a des S.L.R. indignes de leur grade, de même il y a des S.O.R. absolument incapables. Tout groupe social a ses déchets. Mais il n'en reste pas moins que certains pistonnés, même déguisés en officiers, ne vaudront jamais, à mémoire militaire égale, tels diplômés d'Université soucieux de faire convenablement leur métier de gradés.

Au point de vue compréhension de la troupe, il est à penser que la maturation universitaire a son importance.

Enfin, on voit très souvent un peloton dont le cadre compte un sous-lieutenant vaguement technicien en quelque chose dans le civil et quatre sous-officiers au rabais, anciens universitaires.

Militairement parlant, pareille situation peut devenir un jour désastreuse. Socialement, le sous-lieutenant retrouvera sa place, tandis que les quatre universitaires, titulaires de professions libérales, après avoir perçu quotidiennement l'aumône gouvernementale de fr. 270, retrouveront à leur libération, une profession à recommencer par le début, la clientèle ayant fondu irrémédiablement.

Ne parlons pas de la vie primitive, de la nourriture grossière et des vexations continuelles que leur état de sergents de 3e classe leur aura valu tant que durera leur villégiature quelque part.

La source de tout cela? Le stupide système de classement



**7<sup>f</sup>**  
LES CINQ

Gillette "Stainless" inoxydable.  
La lame de luxe par excellence.  
12 fr 50 LES CINQ LAMES

**Les ailes du progrès**  
De l'avion primitif au paquebot aérien. —  
De la première lame Gillette à la  
Gillette Bleue. Quel coup d'aile !

La logique vous la conseille.  
Votre intérêt vous l'impose.  
Exigez la lame Gillette Bleue.

# GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

par concours à l'intérieur d'un seul régiment, dans une seule Compagnie-Ecole, composée d'éléments hétéroclites, groupés en dépit des lois de la logique la plus élémentaire.

Le système français de constitution des cadres de réserve est tout autre. Sont élèves-officiers: les élèves des Grandes Ecoles (Universités). Sont élèves-sous-officiers: les diplômés d'enseignement secondaire. C'est plus normal, et correspond parfaitement à ce qu'on doit exiger des officiers: une formation militaire solide, bien entendu, mais renforcée par une formation générale approfondie, sans laquelle il n'en existe jamais d'autre. V. X.

???

### Autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pendant des années, les S. O. R. n'ont eu garde de faire appel à la Presse pour obtenir leur nomination d'O. R. Ne croyant ni à une mobilisation, ni à la guerre, ils ne désiraient pas accepter de bien légères obligations.

Aujourd'hui, ils accablent, les journaux de leurs protestations, parce qu'ils désirent jouir des avantages accordés à ceux qui se sont dévoués.

Certains se déclarent froidement des « conducteurs d'hommes », parce qu'ils dirigent 10, 100 ou 1,000 ouvriers. Leur affirmation n'a aucune valeur. L'ouvrier travaille parce qu'il veut gagner son pain quotidien. Autre chose est de commander des soldats, de maintenir leur moral, de leur faire creuser des tranchées, de les faire tenir le jour et la nuit dans le vent et la pluie sans qu'ils perdent courage, de maintenir leur moral dans des cantonnements souvent désastreux et de leur faire accepter de se faire casser la figure quand l'heure est venue.

Il y a assez d'O. R., puisque le Ministre n'a pas mobilisé tous les anciens du front qui ont demandé à servir. Que les S. O. R. restent S. O. R. — puisqu'ils l'ont voulu. Et si un ennemi viole un jour nos frontières, on verra, dès le premier combat, quels sont les S. O., de réserve et de carrière, qui sont des conducteurs d'hommes; leur conduite au feu prouvera mieux que leurs affirmations intéressées, s'ils, sont, après, à devancer officiers.

La leçon de 1914-1918 ne doit pas être perdue ! A partir de 1915, le Cisma de Gaillon a formé des officiers; ses élèves n'étaient pas tous des as dans le genre des S. O. R. d'aujourd'hui qui, en temps de paix, avaient eu peur de satisfaire à quelques menues obligations, mais des soldats de 2e classe, miliciens ou volontaires de guerre, et sous-officiers de carrière, qui s'étaient révélés conducteurs d'hommes dans les cantonnements et les marches, tout autant qu'au feu.

Et c'est peut-être pour cela que l'Ecole de Gaillon a, de toutes les écoles, fourni le plus de braves morts au champ d'honneur !

Agréez, mon cher *Pourquoi Pas?* mes cordiales salutations.

Un Commandant d'Infanterie, Croix du Feu,  
Officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives.

## La belle aventure, ô gué !

Et la dent !...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'aventure est saumâtre en ce qu'elle ne nous a rien donné à nous mettre sous la dent pendant vingt-quatre heures, mais elle est trop courtelinesque pour ne pas être racontée.

Notre compagnie était rentrée en caserne depuis huit jours, pour une reprise en main. Le jour de notre départ, on nous fit équiper complètement à 7 heures du matin et

POUR CAUSE DE DECES, A LOUER  
Place de la Station  
à LESSINES  
**GRAND HOTEL du PAON D'OR**

Tenu par même famille depuis plus CINQUANTE ANNEES, très belle clientèle assurée. Cond. avant. S'adr. Brasserie du Progrès, à Lessines.



sortir de notre baraquement en vitesse. Nous devons naturellement attendre la relève. Or, cette relève est arrivée à 11 heures tapant. Cela nous a fait quatre heures de stationnement, tout équipés. Et il pleuvait... Il pleuvait!

Mais passons. La suite est plus gaie. Nous avons fait alors 12 kilomètres avec une seule halte de 10 minutes, à midi. Nous espérons recevoir au moins à dîner: il n'en fut rien. Pourquoi? Parce que nous étions sensés avoir quitté la X<sup>e</sup> compagnie à 7 heures du matin; donc, ce n'était plus à la dite compagnie à nous ravitailler. Et la compagnie à laquelle nous devions être rattachés avait ordre de nous nourrir le lendemain matin, mais pas ce jour-là. Ce qui fait que lorsque nous sommes arrivés à la caserne, nous n'avons pas eu plus à souper que nous n'avions eu à dîner.

Il n'y avait non plus ni lits ni matelas pour nous, mais le système D n'a pas été inventé pour les chiens. Nous avons consciencieusement chipé tout ce qui nous était nécessaire aux voisins déjà installés depuis plusieurs jours.

Le lendemain matin, nous avons tout de même reçu à déjeuner.

Pour une reprise en mains...

Des du 21<sup>e</sup>.

## On demande quelques heures de rabiote

Est-ce impossible?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le ministre fait ce qu'il peut pour le soldat. Chacun est de cet avis. Mais il doit y avoir quelque part un em... un embêtant; personnage qui sabote les meilleures choses. Ainsi, avant, nous recevions notre permission à midi et partis de Hasselt, par exemple, nous étions vers 5 heures à la maison, à Bruxelles. C'était parfait. Maintenant nous prenons le train vers 6 heures ou plus tard encore, juste à temps pour aller nous coucher, car après les longues attentes dans les gares et un voyage qui s'effectue dans des

## Chassez vite le MAL de GORGE



Attaquez le mal à sa racine de cette façon directe: frictionnez énergiquement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks. Ensuite étendez-en une couche épaisse sur la peau et recouvrez d'une flanelle chaude.

Presque instantanément gorge et poitrine sont pénétrées d'une sensation de chaleur et de bien-être, tandis que ce fameux remède contre les rhumes commence à agir directement à travers la peau comme un cataplasme. En même temps, la chaleur du corps dégage de l'onguent de puissantes vapeurs médicamenteuses que vous inhalez — dix-huit fois par minute — directement sur les membranes irritées de la gorge, où se trouve la racine du mal.

Agissant de ces deux façons directes, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités et chasse la gêne et la douleur. Le soulagement est rapide. Le lendemain matin, presque toujours, le mal de gorge a disparu.

VAPORUB  
VICKS

Pommade à l'action double

Contre tous les rhumes

conditions assez pénibles, personne n'a plus envie d'autre chose que son lit.

Le « quelqu'un » exagère! Nous devons quitter foyer, famille, affaires, situation, etc., pour un franc par jour et on nous fait des difficultés pour quelques heures!

Inscrivez cette rouspétance avec les autres, voulez-vous?  
*Un Bruxellois rappelé.*

## Officiers d'administration

Il en manque et on s'en procure d'une manière assez paradoxale

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il paraît donc qu'il manque à notre armée pas mal d'officiers. Eh bien, ce déficit va être accentué prochainement, puisqu'une mutation dans le cadre des officiers d'administration est offerte aux officiers des armes (même de l'artillerie et du génie) qui en exprimeront le désir.

C'est que le cadre « administratif », lui aussi, est déficitaire; si les unités combattantes du pied de paix ont été plus que sextuplées, les effectifs administratifs n'ont pas suivi le mouvement et les trésoriers et payeurs ont vu leur travail augmenté dans des proportions impossibles.

En 1930, pourtant, on avait créé une école d'officiers d'administration, destinée à former des candidats sous-lieutenants de réserve. Et pas mal d'élèves, recrutés parmi les classes 1930, 1931 et 1932 et choisis en égard aux études comptables qu'ils avaient faites, furent astreints à étudier pendant de longs mois, sous la direction d'officiers spécialisés, une matière très vaste et ardue; comprenant tous les règlements militaires, tant les administratifs que les comptables et que les autres. Des examens furent passés, brillamment pour la plupart, des stages furent imposés et finalement ces éléments spécialisés, à qui une formation d'officiers d'administration fut donnée à grands frais généraux, furent démobilisés comme... secrétaires d'intendance et sont rappelés actuellement comme tels, accomplissant un travail que n'importe quel soldat employé pourrait assumer.

Actuellement, le besoin d'officiers d'administration se faisant sentir, on ampute les armes, même les spécialisées, d'éléments qui leur sont probablement fort utiles, pour les passer dans le cadre administratif dont ils ont tout à apprendre et où leur arrivée pourrait bien créer certaines frictions en rapport avec les anciennetés dans les grades.

## Ce n'est pas juste

Pense cet homme du génie,

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les fonctionnaires mobilisés des P. T. T. n'ont pas à se plaindre, eux qui touchent la moitié de leur traitement. Moi, ancien ouvrier métallurgiste, ma femme ne touche que 10 francs par jour. Tous les dimanches, ils ont la visite de leurs femmes, car ils ont droit à vingt coupons de chemin de fer par an. Ma femme à moi devrait payer son train, ce qui lui est impossible.

Les facteurs de ma compagnie vont être démobilisés du 23 décembre au 7 janvier: ils pourront faire la profitable tournée avec les calendriers, et passer en famille les fêtes de Noël et de Nouvel-An. Nous pourrions monter de garde à leur place.

Enfin, ils ont toujours leur emploi qui les attend, tandis que nous...

*Un du Génie en campagne.*

## La femme du mobilisé

devant les féroces règlements.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Femme de mobilisé, je me suis vu refuser le paiement, par la caisse d'allocations familiales, de la prime de nais-



DEPUIS 1775



Toujours préférés

- \* Vieux Schiedam
- \* Cherry Brandy
- \* Apricot Brandy
- \* Peach Brandy
- \* Dry Gin Superior



# HULSTKAMP



sance. Notre deuxième enfant est né quelques jours après le rappel de mon mari. Et ce dernier a été considéré comme ayant quitté son emploi et rayé comme affilié de la caisse. L'offre généreuse de son employeur de continuer à verser la cotisation pour son personnel mobilisé, si celui-ci pouvait jouir des avantages, comme par le passé, a été refusée purement et simplement.

On m'a averti en même temps que l'allocation mensuelle, pour mes deux enfants, ne serait plus payée, parce que cette allocation était comprise dans l'indemnité payée à la femme ou aux ayants droit des mobilisés.

Or, cette indemnité me sera refusée également de par la nouvelle loi du 27 octobre, notre revenu dépassant légèrement le minimum exonéré de la taxe professionnelle. Encore, s'il s'agissait de revenus d'immeubles, de valeurs ! Mais peut-on appeler « revenus » un salaire ordinaire payé « jusqu'à nouvel ordre » par un patron aussi généreux que désintéressé ? Et pourquoi faut-il que l'Etat profite de ce geste ?

V. L.

## Le « vieux de l'Intendance »

voudraient bien s'en aller.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Au Service de l'Intendance, les miliciens rappelés âgés de 35 jusqu'à 40 ans sont encore nombreux ; la majorité d'entre eux sont inaptes au service actif et ne possèdent aucune spécialité ; de plus, un bon nombre d'entre eux ont fait leur service militaire de douze mois en Allemagne occupée.

Le Haut Commandement ne pourrait-il envisager la possibilité de démobiliser cette catégorie de dem.-invalides, qui pourraient aisément être remplacés par des jeunes chômeurs ou bien par des jeunes exemptés, dont un grand nombre, je le suppose, ont une santé plus robuste que la nôtre ?

Un vieux de l'Intendance.

## Jeunes « anciens »

Groupez-vous

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je vous remercie d'avoir bien voulu donner l'hospitalité de vos colonnes à un jeune « ancien » qui s'est ému de la situation peu reluisante faite aux jeunes « anciens » combattants.

Je sais que cette communication a eu un grand retentissement auprès des intéressés et qu'ils seraient heureux de se serrer les uns les autres pour que justice leur soit rendue. Ils ne demandent pas l'impossible, simplement servir leur pays suivant leurs capacités et leurs états de service. Ils sont prêts à passer les mêmes examens et les mêmes épreuves que leurs cadets, mais ils désirent ne pas être mis en état d'infériorité vis-à-vis de ceux-ci.

Ils s'étonnent que l'on ne s'occupe pas de leur situation en haut lieu et supposent plutôt que l'on n'y pense pas. Si on y pensait pourtant, le problème serait vite résolu, car il n'y a pas un très grand nombre de jeunes anciens combattants.

Puis-je me permettre de vous demander, mon cher Pourquoi Pas ? la permission que ceux que la chose intéresse me fassent connaître leur point de vue en adressant leur lettre au jeune ancien à votre journal.

Avec tous mes remerciements

Un jeune « Ancien ».

## M. Vautour vit encore

Exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Soldat milicien 33 du N° de Ligne, dans le civil je suis artiste musicien. Gagnant bien ma vie, j'ai toujours aidé mes vieux parents, avec lesquels j'habite, étant resté célibataire. Il y a trois mois que je suis mobilisé. Depuis, mes parents ont payé la moitié de notre loyer — c'était



moi qui payais l'autre moitié. Par malheur, mon père a perdu son emploi le jour de mon rappel.

Or, notre propriétaire, qui est propriétaire de nombreux immeubles, a assigné mes parents et les oblige, par jugement, à quitter les lieux pour le 15 décembre, et à payer les arriérés (500 francs) à partir du 15 janvier. Et si mes parents ne s'exécutent pas, il fera mettre tout dehors par huissier. Est-ce humain, en vérité? P.

## Hollandais et flamand

Ce n'est pas la même chose.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant A. L. se trouve affligé d'une sainte indignation en voyant la torture à laquelle on soumet le langage de Vondel...

Je me permets de croire que son indignation est abusive.

## Son catarrhe nasal soulagé de suite, supprimé en 3 jours

Un Bruxellois obtient ce  
résultat grâce à ces  
nouvelles gouttes

"Depuis quelque temps, j'étais la victime de douloureuses inflammations nasales," écrit M. F. Laureyns, 46, rue Schaar, Bruxelles. "Mais quelques minutes après avoir appliqué pour la première fois le Va-tro-nol Vicks, la gêne et la douleur furent soulagées merveilleusement. Et après avoir fait plusieurs applications par jour pendant 3 jours, l'inflammation disparut complètement."

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon.

Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Prévient bien des rhumes

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier étirement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la "zone dangereuse" du nez, où débute 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

## VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

Certes, de prime abord, l'introduction de mots français en néerlandais peut paraître un appauvrissement de cette langue. Mon avis, cependant, est opposé.

Comment peut-on considérer comme un appauvrissement le complément qu'apporte à un vocabulaire un terme, même étranger?

Il est certain qu'il faut se garder de tout abus et ne pas dire, comme des snobs hollandais : « Excuseert mij jou te derangeren » Signalons, à ce propos, que ce sont les Hollandais qui incorporent les termes français dans leur langue et que les Flamands y sont plutôt réfractaires.

S'il existe des mots d'origine française qui font double emploi avec des termes hollandais et qui doivent être supprimés, il en est d'autres, très nombreux, dont l'emploi se justifie.

Par exemple, pour reprendre les mots cités par A. L. : bureel et bureau n'ont pas la même signification; l'un est le meuble, l'autre la pièce et les employés qui y travaillent; kantoor, d'autre part, signifie plutôt le bâtiment. Il est donc logique de dire bureauhoofd; bureauhoofd serait un peu hybride.

Statie n'est que la flamandisation du terme français station qui est utilisé tel quel en Hollande.

Remarquons, en passant, combien la consonance de stationchef est plus agréable que celle de statieverste.

Enfin, deurwachter n'est pas exactement la même chose que portier. Deurwachter, en effet, signifie aussi bien portier que huissier ou concierge, ou même suisse.

Pour terminer, remarquons que le hollandais, qui s'encombre de termes français, et même anglais, qui, d'autre part, n'essaye pas de copier les formes syntaxiques allemandes, est beaucoup plus souple et moins lourd que le flamand.

Excusez ces élocubrations et agréez, cher « P. P. », mes salutations dévouées.

A. J. S., Forest.

## Des livres pour nos soldats

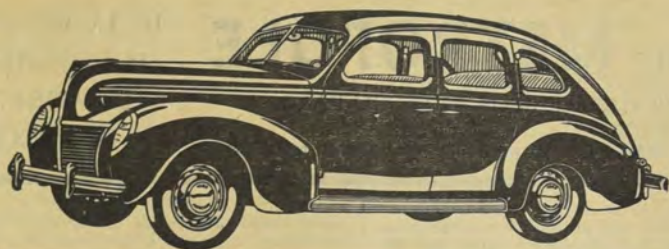
Rendons tout d'abord hommage à l'inlassable générosité de nos lecteurs, qui ne cessent d'alimenter nos distributions de livres. La joie que ces colis apportent est indécible, et comme il y a toujours de quoi contenter tout le monde, c'est un concert de louanges qui s'élève chaque jour des cantonnements.

Profitions de l'occasion pour dire que tout ce qui nous est remis est impartialement distribué à mesure que les demandes nous parviennent. Nous ne pouvons entreprendre la charge d'expédier des colis pour des tiers à une adresse désignée, nous ne pouvons non plus enregistrer dans notre journal toutes les sollicitations qui nous parviennent. Nous nous contenterons d'énumérer une fois de plus les desiderata — oh! bien légitimes — de nos « ploucs » en campagne.

Ils demandent des cigarettes et du tabac, des lainages, des passe-montagne et des gants surtout, des bottes de caoutchouc, des douces, des phonos, des disques, des postes de T. S. F. et, naturellement, de la lecture encore et toujours.

Cette semaine, nous expédierons une quarantaine de colis. Nous avons reçu de : *Anonyme*, Bruxelles : 20 romans, revues; *Mme Vve Martin-Charlier*, Jodoigne : 8 années de « Patriote Illustré », « Match »; *E. C.* : des revues; 49,405, *Membre de la Fraternité du 10<sup>e</sup> de Ligne* : une énorme quantité d'illustrés, romans et livres divers; *Simone Gondry*, Erquennes : un colis de livres; *Cap. Cl. Laurent*, Tournai : 384 romans; *L. O.* : journaux illustrés, de la part d'un réfugié espagnol; *Famille Georges Lorez*, Overmeere : 2 paquets de livres et revues; *Anonyme* : 5 romans; *Léon Van Poeyer*, Molenbeek : 16 romans et des revues; *Anonyme*, Anvers (3e envoi) : romans et jeux de cartes; *Hoyoiz*, Gand : 20 romans et des livres de littérature; *Mme Delmez*, Etterbeek : un beau colis de romans politiques; *deux anonymes*, Bruxelles : 7 années reliées de la « Revue Hebdomadaire », plus de 150 romans, tas de « Petite Illustration », revues illustrées diverses; *Derbael*, Bruxelles : cours de technologie et grammaire espagnole; *Christine M.*, Auderghem : des « Patriote Illustré »; *Mme*





**MERCURY**

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**8** Etabts PLASMAN s. a.  
BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche

Chapel, Amiens (France) : des traités d'électricité et une boîte de bagues de cigares ; *Un Lecteur*, de Watermael : colis de « Bonne Solrée ».

En outre, le cap. comt. Laurent nous a remis 50 francs pour frais d'expédition de livres ; le personnel de la maison Boël : 100 francs ; H. Capescha, Bruxelles : 10 francs ; Anonyme : 30 francs pour la caisse de nos soldats.

Nous avons acheté cette semaine pour 300 francs de laine, actuellement entre les mains de nos tricoteuses.

Reçu également 1 kg. de chocolat.

Du fond du cœur, merci à tous !

P. S. — Une de nos dames tricoteuses nous rapporte à l'instant 6 paires de chaussettes magnifiquement exécutées, ainsi qu'un beau tas de romans. Merci.

???

— Un lieutenant tourmenté de voir ses hommes poser des barbelés les mains nues, pourrait fabriquer des « mains » protectrices avec de vieux pneus. Il demande aussi des gants. Nous écrire si des envois sont possibles, nous ferons alors connaître le destinataire.

???

Un capitaine-commandant nous dit qu'il possède un cinéma Pathé-Baby, mais qu'il n'a pas de films. Qui ?...

Ajoutons, pour les Wallons mobilisés, désireux d'apprendre le flamand, qu'ils peuvent se procurer une excellente grammaire en versant 10 francs (au lieu de 20) au compte chèque postal 346318 de M. Robyns, 167, avenue Paul Deschanel, Bruxelles III.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Exempté du service militaire par suite d'infirmité, je me suis engagé à la Ligue de Protection Aérienne, devenue la Garde Civile Territoriale. C'était la seule possibilité qui m'était offerte de servir mon pays. Or, il n'est pas question d'exemption pour nous du paiement de la taxe militaire. Il me semble qu'une distinction serait à faire entre l'exempté « abrité » et l'exempté « exposé ». J.

— La troisième manifestation des « Amis Belges de la

France » sera consacrée, mercredi 20, à 8 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, aux sculpteurs français Mallot et Desplau. M. Paul Fierens fera cette conférence, qui sera accompagnée de projections.

— Je suis rappelé depuis plus de trois mois. J'ai 24 ans, je suis candidat-architecte (encore deux années d'études avant l'examen final). Le commerce périlite ; bientôt mes parents ne pourront plus subsidier mes études. Le Gouvernement ne prendra-t-il aucune initiative en faveur des étudiants ? — D. G.

— J'ai été hospitalisé dans une ambulance de D1. Je n'ai à me plaindre de rien, sinon que j'y suis resté douze jours, et pendant ces douze jours, je n'ai pas été rasé ; lorsque je suis sorti, j'avais l'air d'un forçat de Cayenne. Et nous étions environ cent cinquante malades dans ce cas. — A. G. 27.

— Les mobilisés mariés devront-ils payer la taxe de radio ? Ne pourrait-on pas leur faire soit des facilités de paiement (78 francs c'est beaucoup en une fois) ou bien ne pourrions-nous faire plomber notre poste par un agent des T. T. et être exempts de la taxe ? — D. D.

— Dans l'histoire d'avant-guerre (page 3568) vous faites dire au grand-duc Wladimir : « Ibit Foimati », ajoutant que l'équivalent de ce juron était « Tonnerre de Dieu ». Peut-être le grand-duc a-t-il prononcé ces paroles, car c'est le juron habituel, mais sa traduction est tout autre, et je suis certain que vos lectrices russes se sont voilées la face. « Toi mati » et non « foi mati » veut dire « ta mère ». Quant à la traduction du mot « Ibit », j'ai trop peur de la censure des mœurs pour vous la donner. — E. Z.



**M. R. P. G.**

MEDAILLE ARGENT FOIRE PARIS 39  
supprime fumée, odeur, aère sans courant  
d'air, tout local, même abris.

8, rue du Neep. Téléph. : 26.31.80



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Timbrologie :

Les semaines se suivent sans se ressembler. Nous n'avons, cette fois, que deux envois à enregistrer : celui de Mme Delmez, Etterbeek, et celui de A. Z., toujours fidèle, qui nous a envoyé des timbres du Chili, d'Australie et de quelques autres pays. Merci à toutes deux.

Nous ferons un grand effort pour trouver le temps d'envoyer des enveloppes dans les cantonnements. Ah ! le temps ! Mille fois plus précieux que l'argent ! Le temps, toujours trop court, toujours trop pressé de s'enfuir !

???

## Philanthropie

— La *Marraine Belge du Poilu Français*, A.S.B.L., œuvre patronnée par de hautes personnalités de toutes les opinions et représentant toutes les classes de la société, ayant son siège 246, rue Royale, organise, au profit de sa caisse, pour le 19 décembre prochain, une soirée de gala au Théâtre des Galeries, avec le concours de Mlle Edwige Feuillère qui jouera « Ce que femme veut ».

Voici un aperçu de ses activités : à ce jour, près de 4.000 colis ont été expédiés gratuitement à des soldats français. Une vingtaine de mobilisés belges dont les familles résident en France ont pu passer dans leur foyer leur congé de permission. Elle s'efforce de créer un home pour les enfants de combattants français de Belgique ainsi que des maisons d'accueil pour les mobilisés belges dont les familles résident à l'étranger. L'œuvre a une section à Liège, une à Gand et une autre en formation à Namur. Pour le moment, les marraines lui font défaut. Au début, il manquait de filleuls, actuellement c'est le contraire qui se produit, car chaque jour de nouvelles detresses sont signalées. Elle sollicite la collaboration de personnes charitables désireuses d'adopter soit un soldat français, soit un mobilisé belge dont la famille réside à l'étranger. — Tél. 17.25.93.

— Comptable diplômé, 30 ans, très bonnes références, français, flamand, dactylographie, expérience bilan, lois sociales et fiscales, aimerait se dévouer corps et âme à industriel et commerçant cherchant véritable collaborateur. Prétentions très raisonnables. — G. L.

— Bon vendeur-représentant et organisateur de pre-

mière force, âgé de 45 ans, possédant plusieurs langues, quinze années d'expérience des méthodes allemandes et américaines, capable de donner cours de formation à des vendeurs, cherche firme sérieuse pour la vente d'articles difficiles à placer. — O. B.

— Mlle L. A., ayant sa mère à charge, d'excellente famille ruinée, éducation parfaite, très au courant des affaires, de l'organisation d'un bureau, de la comptabilité, ferait un secrétaire intelligente et dévouée. Toute autre occupation de ce genre lui permettant de vivre serait la bien-venue.

— Professeur de lycée irait au pair dans une famille auprès d'un élève pour la préparation au baccalauréat. Toutes les matières de l'enseignement secondaire: latin, mathématiques, anglais, allemand, italien, français. Références de professeurs d'université et de parents. — C. L.

— Ayant été abandonnée par mon mari avec un bébé complètement à ma charge, j'ai cherché vainement partout un emploi quelconque. J'ai 40 ans; je possède une bonne instruction, je connais la machine à écrire et suis aussi bonne ménagère. Je pourrais donc remplir l'emploi de gouvernante chez dame ou monsieur seul; au besoin une place de femme de chambre conviendrait également. — M. R.

— Un jeune homme intelligent mais infirme depuis son enfance à la suite d'une chute malheureuse voudrait apprendre l'horlogerie — seule activité que son état permet d'envisager. Il se déplace difficilement, surtout par les escaliers, ce qui l'empêche d'être admis aux écoles professionnelles. Mais s'il se trouvait dans l'agglomération bruxelloise un patron de bonne volonté qui consentirait à s'occuper de lui, quelle belle action ce serait. — GOL.

— Jeune femme accorte et propre cherche occupation comme ménagère, entretien de bureaux, etc. — M. D. S.

— V. H., 49 ans, a travaillé en qualité de chef de centrale électrique. C'est un très bon mécanicien et un très bon chauffeur. Il nous supplie de lui trouver une occupation.

— Des âmes charitables nous ont parfois manifesté le désir de s'intéresser à certains cas de misères particulièrement dignes de sympathie. Nous venons d'être mis au courant d'une situation de ce genre que, par discrétion et faute de place, nous ne pouvons signaler ici plus en détail. Mais nous communiquerons volontiers le dossier aux personnes qui nous le demanderont. — L. P.

— Un Liégeois A. C., à qui le chômage forcé rend frôquement la vie dure, veut le crève-cœur de ne pouvoir tenir la promesse faite à son brave « feu » de 9 ans pour la Saint-Nicolas: le don de quelques pièces de Meccano, s'il travaillait bien en classe. Les bulletins furent merveilleux, mais... pas de sous. Il faudrait peu de chose pour donner beaucoup de joie au père et au fils: une de ces boîtes qu'on a délaissées après la perte de quelques pièces. Nous prévoyons que plus d'un Liégeois nous demandera avant longtemps l'adresse de ce papa désolé.

— Un étudiant universitaire désargenté et obligé de payer lui-même ses études cherche à donner des leçons de latin, français, histoire, mathématiques, etc., le programme des humanités jusqu'à la 3e incluse. Il est très capable et enseigne déjà depuis deux ans. Il est très aimé de ses élèves et peut fournir de sérieuses attestations. Qui l'aidera? — C. D., Bruz.

— Nous avons reçu: Anonyme, Anvers, jupe et écharpe; Anonyme pour Saint-Nicolas, 5 fr.; Anonyme pour Caisse d'Entr'Aide, 5 fr.; Mme N. H., Thuillies, 5 fr.; Faqz, 20 fr.; F. C., Thysville, 15 fr.; C. D., 5 fr. Merçi.

## STUDIO -- ETOILE

R. DE L'ECUYER RUE LEOPOLD

Un spectacle rare  
étrange, inoubliable

POUR LA PREMIERE FOIS A BRUXELLES

## L'ILE DES SUPPLICIEES

AUX IMAGES PUISSANTES, BRUTALES, DECONCERTANTES

AU MEME PROGRAMME

DU FOU-RIRE

UNE PIECE DE SACHA GUITRY

## LE BLANC ET NOIR

AVEC

Raimu -- Fernandel -- Alerme

CE N'EST PAS UN SPECTACLE POUR JEUNES FILLES



# Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 8 décembre (Correspondance du Pion, page 3588) :

... Rappelons tout d'abord que la désinence « hem » (« em » ou « hen », de la forme germanique « heim ») des noms de localités flamandes avait primitivement le sens de : demeure, manoir entouré par des bales ou des fossés...

Devait-il avoir du temps à perdre celui qui a recueilli assez de bales pour en clore un manoir !

???

De *Moniteur Belge*, 7 décembre (page 8321) :

Ministère de l'Instruction publique.

Arrêté royal.

... Il ne pourrait être tenu compte de ce droit de priorité si la spécialisation d'un stagiaire rémunéré justifierait sa nomination immédiate.

Par le Roi : Le Ministre de l'Instruction publique, Jules Duesberg.

S. M. Duesberg aurait appris les français à l'Université des Marolles...

???

## Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE le journal le plus complet pour le prix le plus réduit: jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr.; jusque fin décembre 1940, 90 fr., c. ch. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

???

De *La Libre Belgique*, 9 décembre :

... De Vriese a été condamné à dix ans de travaux forcés à perpétuité...

C'est ce qui s'appelle être salé, Pauv' type !

???

De *La Nation Belge*, 11 décembre :

Des perquisitions au siège de plusieurs associations louches. Paris, 10 décembre. — Les journaux annoncent que des destinations de réfugiés qui officiellement ont été opérées à Paris lément, ont pour but d'organiser l'émigration des réfugiés espagnols vers l'Amérique du Sud, mais qui, etc.

Très louche, tout cela, en effet.

???

De *La Nation Belge*, 9 décembre :

Noces d'or. — M. et Mme Pierre Van Bastelaere et Nathalie Kint ont fêté leurs nocés d'or. Le mari est né le 15 novembre 1866 et son épouse en la même ville le 7 juin 1866. Ils se sont mariés le 4 décembre 1889, etc.

Ménage à trois ? Et puis, cette précocité !

???

Pour la Noël, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture. — Abonnement: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir. Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

De *Soir*, 3 décembre :

... Après avoir, de ses mains, façonné un siège aussi précieux que métallique, mais aussi peu confortable, j'imagine que le fauteuil d'or massif, encaissé de saphirs blancs, hommage des rajahs à Victoria, impératrice des Indes, qu'un touriste, moyennant redevance, peut voir au château de Windsor, il s'occupait à bâtir...

Devinez l'âge du capitaine.

???

De *Soir illustré*, 9 décembre (page 21) :

Ceux qui s'amuseraient à totaliser ces « durées » constateraient qu'ils n'obtiennent pas 119, différence entre 1939 et 1890. L'explication est simple.

Vraiment ?

Du *Soir*, 10 décembre (La Maison de la Source Blanche) :  
Il voulait qu'elle brillait au dehors de tout l'éclat de sa blancheur.

Non : « de tout son éclat » serait mieux.

???

Du même, même date (Affaire d'oreille) :

C'est que l'oreille humaine, tout en étant fort complaisante, bien plus que l'œil, par exemple, qui, sauf l'altonisme, ne contondra jamais le vert et le rouge, le jaune et l'orange. Altonisme : maladie des gens qui jouent de l'alto.

???

Du même encore :

Mais sur le plateau déjà, elle est joyeuse, imprévue, remplie d'irrésistables drôleries

Est-ce, peut-être, pour les besoins de la rime ?

???

Du même toujours :

... Les rayons boliques du soleil glissaient entre les troncs des châtaigniers, etc.

Le vieux professeur de physique refuse d'expliquer.

???

Et enfin, signé « Candide » :

Puisque le présent — ou ce que notre incompréhension de la durée nous fait considérer comme tel — ne nous révèle rien de l'avenir, qui peut aussi bien n'être qu'un recommencement du passé, pourquoi ne réserverait-il pas aux écrivains qui furent grands la place qu'ils n'ont plus dans la mort pour les masses, et que tous n'ont pas eue dans la vie ?

Qui pourrait servir de réclame à Mme Blanche.

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— Pour J. Gh. M. — Le meilleur « Dictionnaire des Synonymes » est celui de Lafaye (Edit. Hachette), mais comme il s'agit d'un assez gros volume, le manieement n'en est pas des plus commodes. Celui de Sardoux (Delagrave), d'un format plus réduit, est également excellent. Enfin, le « Dictionnaire analogique » de Maquet (Larousse) rendra de grands services à un esprit déjà formé. — Eug. Pietruckz, *Anaerlecht*.

— Pour J. Gh. M. — Je vous recommande le « Petit dictionnaire des synonymes français » par E. Sommer, agrégé de l'Université pour les classes supérieures (Hachette). — P., *Liege*.

— Pour A. M. C. — Le swahili, d'abord, n'est pas un dialecte, mais une langue très répandue en Afrique; elle est parlée depuis Zanzibar jusqu'à Stanley-Falls.

Je recommande la « Grammaire Swahili » de Ch. Sacleux (missionnaire apostolique). Edit. : Paris, gramm. des PP. du Saint-Esprit 1909 et le « Swahili Exercises » de Edward Steere (London, Society for promoting Christian Knowledge, Northumberland Avenue W. C. 1913). Ce dernier ouvrage, vous vous en doutez bien, est rédigé en anglais. Vous trouverez, au surplus, tout ce dont vous avez besoin à l'Ecole Coloniale, où l'on enseigne cette belle et très importante langue. — D. M.

— Pour A. M. C. — « Vocabulaire français-kiswahili et kiswahili-français, précédé d'une grammaire élémentaire », par E. Brutel (des Missionnaires d'Afrique, Peres Blancs). Editeur : Maison Carrée (Alger), Imprimerie des Missionnaires d'Afrique, 1925, et « Guide de conversation en langue swahili » précédé d'un abrégé de grammaire swahili, par le Père P. Colle, Librairie Coloniale R. Weverbergh, rue Keyenveld, 35, Bruxelles. — G. W., *Charleroi*.

Ont également répondu: M. C., *Châtelet*; Brasila et P. S.

— Pour A. M. C. — Dans la collection « Bibliothek der Sprachkunde » (Hurtleben's Verlag, Wien, Pest, Leipzig), figure une *Praktische Grammatik der Swahili Sprache*, von A. Seidel, publiée vers 1895. Prix : 1 florin 10 Kreuzer = 2 marks. — L. D. B. 16.

— Pour M. et Mme G. G. V. — Grand merci pour la grammaire kiswahili; nous l'avons expédiée au professeur en question.

— Pour R. F. L. — Je connais le livre publié par W. D.



Eyler M. P., ministre du Commerce du Canada ayant titre « Canada, Manuel officiel des conditions présentes des progrès récents, 1937, publié par le Bureau Fédéral de la statistique Ottawa, Canada ». Beau volume de 200 pages sur papier de luxe, avec 81 photos et traitant tout ce qui a rapport à ce pays (très complet). L'édition française coûte 25 cents (1/4 dollar). — H. A. 5.

— Pour *Dominique*. — Il s'agit sans doute du poème : « Les Mains de Jeanne-Marie » qui figure dans « Premiers Vers » d'Arthur Rimbaud (Œuvres d'Arthur Rimbaud, vers et proses). Revisés sur les manuscrits originaux et les premières éditions. Mises en ordre et annotées par Patern Berrichon. Poèmes retrouvés. Préface de Paul Claudel. Les poèmes dont un *Etudiant phil. et lettres* demande une analyse succincte ne figurent pas dans l'ouvrage cité ci-dessus. — G. L.

— Pour *Jyvè*. — Parmi les harmonicas à bouche, il existe un certain nombre de types selon l'usage que l'on désire en faire. On distingue d'abord entre harmonicas diatoniques et harmonicas chromatiques; avec les premiers, il est impossible de jouer les notes diéeses; on dispose, en général, de vingt notes; avec les seconds, on peut jouer toutes les notes, diéeses et bémols, grâce à une tirette qui se trouve sur le côté de l'appareil. Au point de vue de l'accord, plusieurs espèces d'harmonicas, marqués chacun d'une lettre : C, D, E, F, etc. Par exemple, l'harmonica marqué C est accordé en do majeur. Votre marchand de musique vous renseignera utilement à ce sujet.

Enfin, se plaçant à un autre point de vue, on distingue encore trois types principaux : Richter, Trémolo et Octave. L'harmonica Richter est composé de canaux à air simples. Chaque canal correspond à deux lames. L'une de ces lames fonctionne en soufflant, l'autre en aspirant, et chacune donne un ton différent. Dans l'harmonica Trémolo, les canaux sont doubles et superposés. Le canal inférieur renferme une lame donnant la même note que celle du canal supérieur, mais accordée avec une petite différence, de façon à donner le son dénommé tremolo. Les sons sont obtenus, selon les cas, en soufflant ou en aspirant. L'harmonica Octave, construit comme le précédent, diffère cependant par le fait que les lames se trouvant dans des canaux superposés, donnent la même note avec une octave de différence. — *Etudiant*.

— Pour J. L. 47. — Albert Lemaitre, peintre, né à Liège, âgé d'une cinquantaine d'années; artiste dans toute l'acception de ce terme. A fait ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, puis à l'Académie Julian à Paris. Engagé volontaire à la guerre de 1914-18; a produit, déjà avant la guerre, des œuvres magnifiques; a fait énormément d'expositions; a voyagé dans bon nombre de pays; affectionne particulièrement les pays du soleil; ses plus belles œuvres sont d'ailleurs peintes dans ceux-ci : Italie, Espagne, France, Yougoslavie, etc. Toutes ses toiles de notre pays sont d'ailleurs également dignes d'intérêt. Expose en ce moment à l'Exposition des Anciens Combattants au Musée Moderne. Est professeur de peinture à l'Académie de Liège et il y a institué un cours de paysages. — L. M. 100.

— Pour J. L. 47. — Albert Lemaitre, peintre de l'école liégeoise, né en 1886, ancien élève de notre académie. A lancé quelques ébauches vers 1913-1914 et a notamment produit quelques tableaux d'Espagne et d'Italie. A participé à la guerre de 1914-1919 et ne paraît plus avoir produit grand-chose depuis; il est d'ailleurs devenu fonctionnaire. Il est difficile de donner une valeur à ses œuvres, car on en voit très peu. Il y a quelque temps, un de ses tableaux représentant un paysage de la Semois a été vendu 300 francs à la salle « Concordia » de Liège. — M. J. 2.

— Pour *Informa*. — Merci pour le renseignement. Transmis à l'intéressé.

— Pour *Mme H.* — Nous avons transmis votre lettre à M. V., Knocke.

— Pour G. F. 141. — Nous avons transmis votre lettre à Th. G. 14. Merci.

— Pour le *Curieux Liégeois*. — Nous avons fait part de votre désir à L. B. T.

— Pour L. 75. — Bien reçu votre offre. Transmis à Jm.

— Pour G. W. 5. — Merci pour votre offre. Transmis à A. M. C.

## ON DEMANDE

— Y aurait-il quelqu'un possédant des ouvrages d'Ernest Capendu qui voudrait me les passer en lecture ou me les céder à un prix raisonnable ? — L. le B.

— Je ne parviens pas à me procurer « Les deux Europe », un livre de Francis Delaisi; un lecteur voudrait-il me le céder ? — Ed. H.

— Etant appelé à donner, au sein du bataillon dont je fais partie, des cours du soir d'anglais et d'allemand, je voudrais une ou plusieurs méthodes élémentaires dans les deux langues. — P. P. C.

— Quel est l'aimable lecteur qui voudrait me céder, pour école, des films usagés du format ordinaire (34 mm.) ? — R. C. 31421.

— Qui pourrait me fournir de la documentation, des statistiques concernant les moyens de transports en Afrique du Nord ? — *Etudiante D. H.*

— 1. Quels sont les traitements payés par l'Etat aux ministres des cultes ? 2. A combien peut-on évaluer le montant, en Belgique, de la mainmorte et à combien s'élève la taxe spéciale à laquelle ces biens sont soumis ? 3. En Belgique, les prêtres et les religieux mobilisables en cas de mobilisation de l'armée sont-ils aussi incorporés comme combattants dans des unités combattantes ou exclusivement comme aumôniers, infirmiers ou brancardiers ? — L. S. 27.

— Qui pourrait me donner l'adresse de l'éditeur du « Traité du Courrier parfait » par Jeanne Rühlmann ? — A. S. T.

— Un aimable lecteur voudrait-il m'aider dans la compréhension exacte et l'emploi du « Grand Jeu de Société de Mademoiselle Le Normand » ? — *Hély*.

— Un lecteur musicologue ne pourrait-il pas me désigner un ou plusieurs ouvrages bien faits, dans lesquels seraient analysées (dans les détails, motif par motif) les œuvres suivantes de Beethoven : la Grand'Messe en ré mineur, les cinq symphonies, les cinq concertos de piano, le concerto de violon, les quinze quatuors et la grande fugue op. 133 pour quatuor à cordes ? Le « Beethoven » de Vincent d'Indy est fort incomplet sur ce chapitre. Quelqu'un connaîtrait-il l'ouvrage de Prodhomme : « Les symphonies de Beethoven » et pourrait-il me dire si cet ouvrage fait autorité ? Merci d'avance. — *Amateur de musique*.

— Un mobilisé demande le règlement du whist. — *Léon D.*

— D'où provient la première partie des mots suivants : Bernimoulin, Bernimolin, Bernissart, Bernimont, Bernister, Bernalfont ? — J. B. 4.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer un poème d'Edmond Rostand, je crois, intitulé « Coqs d'or », et dont les deux derniers vers sont : « Je vois venir la Délivrance... Qui s'avance au son du tambour. » — J. B. E.

— N'y aurait-il pas un lecteur qui pourrait me prêter une grammaire espagnole ? En échange, je lui prèterais une « Petite grammaire italienne » par Guichard (Edition Hachette) ou d'autres livres. — R. P. L. 19.

— Sans ressources, je voudrais cependant étudier la technologie, l'ajustage; quelqu'un pourrait-il me donner un bon ouvrage sur ces matières ? — *Soldat N. G.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder un bon ouvrage de spectroscopie et un autre traitant des analyses par voie sèche, en français ou en flamand. Grand merci d'avance. — *Un jeune chimiste*.

— Un aimable lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me dire s'il existe une brochure consacrée exclusivement à la reproduction intégrale — et non commentée — du texte du traité de Versailles ? Dans l'affirmative, où peut-on se la procurer. — G. D. 114.

— Un aumônier donne des leçons de français à trente jeunes soldats flamands, sur leur demande expresse. Il faudrait des grammaires élémentaires, des livres de lecture. — *Adjudant M.*

— Les relations entre l'Eglise et l'Etat belge sont réglées par un concordat. Peut-on savoir de quand date cet engagement et où il est possible d'en prendre connaissance ? Merci d'avance. — E. G. 22.

— Quelqu'un aurait-il la gentillesse de m'envoyer des livres ou des textes concernant « l'ophiologie ou le culte des serpents » ? — *Caporal G. D.*



Solution du Problème N° 517

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	A	L	B	U	L	E	P	R	E	
2	R	A	O	U		S	C	E	A	U	
3	A	L	U	I	N	E		A	L	D	E
4	M	I	T	R	A	L		L	E	E	
5	E	P	R	E	I	N	T	E		G	O
6	N	A	E		R	E	U	N	I	O	N
7		C	P	E		A	D	O	N	C	
8	C	H	A	I		A	N	E		D	
9	L	A	N	C	A	S	T	R	I	E	N
10	O	E	O	N					L	U	
11	S	A	L	T	A	R	E	L	L	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 décembre.

Problème N° 518

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. chancellerie du Vatican — déesse; 2. tragédie antique; 3. terme d'architecture — dieu; 4. réclame parfois vainement — fleuve africain — fleuve d'Europe; 5. dans la Campanie ancienne — levées; 6. conjonction — homme d'Etat anglais m. en 1794; 7. c'est l'affaire du canon; 8. gâteau; 9. agité; 10. étoffe — époque — trouble la forêt au printemps; 11. a la forme d'un carnet — lettre ancienne.

Verticalement : 1. déesse — initiales d'un président de république; 2. rongeur — garantie; 3. parade — familier au mathématicien — possessif; 4. sorti — abréviation; 5. est puni par la loi — se rapporte à la maison; 6. ville d'Italie — fleuve d'Afrique; 7. préposition — laurier; 8. mont pyrénéen — réussit; 9. espèce de mouvement; 10. n'est pas une marque d'originalité — note; 11. terme de blason — possessif.



Résultats du Problème N° 516

Ont envoyé la solution exacte : Mme Ed. Gillet, Ostende; Hannon-Dechamps, XL; Les six « Cambres » solient les chanciers; Djé ratand Fel, au Central, roume Nic 7 V. D.; Croul, ravise eune abalowe qui zune so les cwaris, dit Kad; H. Doulliez, Bracquegnies; L. Lelubre, Malnvault; Mme M. Smetryns, Gand; Delmoussé, Ixelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; Ch. Bury, XL; Fait do-Doorn, Adoll, mon p'ut ange! L. V.; Rue Marianne, Uccle; P. De Junghe, Schaerbeek; Mme A. Fonsart, Forest; M. A. A. N. Verviers; Biblosko et Pirouli, Bruxelles; D. Efistathopoulos, Gentbrugge; Mme De Coster, Andenne; Maurice d'Etterbeek; E. Themelin, Gerouvillie; Duhant-Lefebvre, Quévauvamps; Paul Van Loy, Ransart; Ou en est l'antikomintern, 2 Bassognards; Halliez freres, Pèrpelz; Le vieux z'oiseau des Incas; J. Crombel, Neder-over-Heembeek; J. Cupers, en campagne prov. Liège (pas de prix); Cap. Grallet, carab. cycl.; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Maître Maes, Verviers; R. Mahieu, La Louvière; Colas est venu sans Scrouf, const. Bou-bou; Mme Ir. Hédo, Mons; Ant. Marquet, Stavelot; Mlle E. Nassel, Ostende; Geo Montul et sa moitié; J. P. Amay, O. D. 15, Forest; H. Hoegarts-Raydt, Berchem; Mme A. Lauide, Schaerbeek; Mme L. Rousseau, Ixelles; Nicolas, pourquoi es-tu si terne? Félicien; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. Polspael, Schaerbeek; José Cohen, Woluwe; Bon, a un... épi près! A. P.-R. B., Saint-Hubert; Pré-Vent souhaite voir Adolf aller à Canossa; Ami Van Loy, merci, mais Nivelles s'est endormi; Mariapoli, Rixensart; J. S. de l'E. R. M., Ostende; Faut criy fourt po fé n'vèrite avù n'mintriye, Adde, Dédé de l'ouvière; E. Deltombe, Winterslag; Mme G. De Mets; B. Bréart, Lathuy; Malou et Franz, Mont-sur-Marchienne; Un bonj au T. T. R. Léspineur Ch. et... rendez-v. au révellon, P. B.; Pour la suppression des Chambres; Mme Depasse, Ixelles; M. Goche, Namur; Que nos soldats rentrent au plus tôt de leurs foyers, J. Huet, Brux.; Pierozette, V. D. M.; Mme N. Horgnies, Thuillies; A. Polfiet, Ene; Pour que ça réussisse, F. Van den Benden, Forest; On a bien le temps maint, Dooren bas; Gros baiser à mon Ritteke, Yet; Deux artil. du fort de Malonne; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Pet de bonne, Egenhise; Mlle D. Goordecke, Bruxelles; Fern. Cantraine, Baisfort; M. Laloy, Rixensart; G. Lebeau fils, Woluwe-Saint-Lambert; A. Damoiseau, Liège; Mme Ed. Debecq, Bracquegnies; L. A. Mast, Gand; Mlle E. Vandenberg, Huy; Kikine, Louvain; Baby, je t'aime, si triste te voir pleurer; Tonton Ecclou; La T.S.A vit encore, Youp-là; Les Neuvillois; La Marée, Stockel; In Aclet de Bruxelles; M. Schluglet, Bruxelles; La roussatte et bien! servi! Ch. Suemens; In 't rapiediste binne, Anderlecht; P. P. lui au moins n'est pas at. de la Ste-Frouse; Mlle F. Mouyart, Marcinelle; Le Copère commence; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Maeck, Molenebeek; Andrée, Denise et tante Fleur; Le père Courtin a déserté, M. Finet; Oboldenodoboro, Brux.; M. mousse et le capitaine du « Cabig », Anvers; L. Dangre, La Bouverie; Mme E. Deguette, Piéton; M. Masanga, Auderghem; A. Van Bredam, Raversyde.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portée — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



RC



Gros et vente par correspondance:

35, R. DE L'HOPITAL, BRUXELLES.

38, Boul. Adolphe Max - 4, rue de Tabora - 2, avenue de la Chasse - 25, chaussée de Wavre - 26, chaussée de Louvain - 45b, rue Lesbroussart - 44, r. Haute, Bruxelles 105, Meir, Anvers 21, r. des Champs, Gand - 182, rue de la Station, Mouscron

## ENFIN UNE BONNE CRAVATE!

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

**RODINA** a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputées.

**RODINA** vous offre, aujourd'hui, sa dernière création: la cravate **Rodex**. Faite des plus belles matières, coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

**Rodex** est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA  
**Rodex**  
100% SOIE NATURELLE

# RODINA